

La Dernière Etape

L'Annuaire de notre Séminaire des Trois-Rivières nous arrive cette année avec, en outre ses renseignements et détails accoutumés, plusieurs écrits qui intéresseront non seulement les élèves anciens et actuels mais encore tous ceux qui auront la bonne fortune de lire l'intéressante brochure. Nous y trouvons les notes biographiques des anciens élèves décédés au cours de l'année; les éphémérides de Juin 1924 à Juin 1925 où se trouvent brièvement consignés les faits de la vie familiale du séminaire, et beaucoup ceux de notre ville. Aux premières pages de la brochure nous voyons la reproduction d'une photographie qui doit être très rare, et qui est à la vérité très précieuse: celle du vieux Château des gouverneurs français des Trois-Rivières sur le Platon. La photographie nous montre le vénérable édifice transformé en collège, qui fut, de 1860, à 1874, le premier collège des Trois-Rivières.

Mais l'intérêt principal de la brochure est bien celui que provoque la relation de la dernière tournée pastorale de feu Mgr Lafèche. Il faut remercier M. l'abbé Téléphore Giroux d'avoir eu l'idée de reconstituer jour par jour, et pour ainsi dire heure par heure cette visite du vieil évêque dans quelques-unes des paroisses de son diocèse. M. l'abbé Giroux, si nous ne faisons erreur, venait d'être ordonné prêtre. Il fut appelé à accompagner son évêque dans ce voyage qui commença le 29 mai pour se terminer le 6 juillet, alors que vers les trois heures de l'après-midi de ce jour le fidèle apôtre du Christ, vaincu par la maladie, entra à l'Hôpital Saint-Joseph où il devait mourir huit jours après.

M. l'abbé Giroux parle de Mgr Lafèche, comme en parlent tous les membres du clergé qui l'ont approché, qui l'ont connu et qui gardent bien vivante l'admiration que provoquait cet homme de Dieu. La relation des derniers jours du saint évêque est faite simplement et avec un souci de précision qui lui donne un cachet particulier. C'était bien le mieux que pouvait faire un admirateur qui de mettre sous nos yeux, à trente ans de distance, chacune des dernières heures de celui chez qui toute la vie a été aussi belle et aussi grande que la fin.

Mgr Lafèche commençait cette dernière tournée pastorale à l'âge de quatre-vingts ans. Plein d'activité et de santé encore robuste, le vieil athlète de l'Évangile ne se dissimulait pas cependant l'incertitude du lendemain. "Avait-il le secret pressentiment de sa fin prochaine? se demande le narrateur. On le croirait maintenant, si l'on se rappelle ce qu'il disait et ce qu'il écrivait à l'occasion de cette visite. Dans sa circulaire du 5 avril 1898, il demandait de faire prier les fidèles pour obtenir les bénédictions du bon Dieu sur cette visite qu'il croyait être la dernière dans le comté de Champlain." Dès son premier arrêt au Cap-de-la-Madeleine, cette idée de la mort toute proche ne paraît pas le quitter, il en parle à son sermon d'entrée, il en parle à son sermon donné au cimetière.

Et en quels termes parlait-il de sa propre mort!... Voyons ce que dit à ce sujet le narrateur: "A voir ce vieillard encore robuste qui parlait de sa mort prochaine avec une tranquille sérénité, à entendre ces accents d'espérance convaincue, les inflexions de cette voix ardente qui rémuait les âmes et mouillait les yeux, on aurait dit qu'il chantait le cantique de sa propre résurrection. Le cadre dans lequel se déroulait cette cérémonie, les réflexions graves qu'inspiraient les paroles de l'évêque, l'émotion poignante qui étreignait cette foule assemblée sur des tombes chères, tout concourait à faire de cet exercice un des plus fructueux de la visite."

M. l'abbé Giroux entremêle son récit de reminiscences, de conversations, d'exposés philosophiques, de dissertations scientifiques qui étaient le délassement ordinaire de cet érudit en soutane violette, et qui faisaient le charme de ses auditeurs. Puis, la visite se continue, de paroisse en paroisse, avec le détail de telle cérémonie, et presque le texte de chacune des paroles prononcées par la bouche éloquente que la mort, hélas! devait si tôt sceller.

Il semble bien aujourd'hui que, malgré l'âge avancé du saint évêque, et les fatigues inévitables de ces sortes de voyages, Mgr Lafèche serait revenu encore cette fois de cette tournée pastorale aussi dispos qu'au moment de son départ. Un incident malheureux se produisit. Par une lourde chaleur de juillet, l'évêque présida une assemblée tumultueuse d'où il sortit affligé de voir parfois nos braves gens tenir moins compte du bien des âmes et de l'intérêt de l'Église que de leur propre intérêt.

Voici ce que dit la narration de ce moment tragique qui devait avoir des conséquences si lamentables: "Mgr Lafèche sortit de la chapelle, pâle et trempé de sueurs avec un sourire amer sur les lèvres, en déplorant l'entêtement et l'aveuglement de nos gens qui mesurent tout à la hauteur de leur intérêt. — Monseigneur monta immédiatement en voiture, car il devait se rendre à X dans l'après-midi, et il était déjà en retard d'une heure et demie. L'orage, menaçant depuis une heure, creva avec une violence extraordinaire et les neuf milles qui séparent X de Z, furent franchis dans un déluge qui transformait les chemins en lacs de boue. Le vent s'élevait subitement jeté au nord, la température s'abaissa considérablement et Mgr grelottait dans ses habits trempés de sueurs quand il descendit à Z. Au lieu de prendre des vêtements secs et chauds, comme la prudence le conseillait, il voulut faire immédiatement l'entrée solennelle, afin de ne pas retarder les fidèles, car il se faisait déjà tard."

Le charme de cette relation est de nous dire simplement, des choses admirables. Beaucoup de ces détails intimes ne nous étaient pas connus, et combien nous gagnons à les connaître. Comment qualifier cet oubli de soi chez un vieillard de quatre-vingts ans qui, trempé de sueurs et grelottant sous la pluie froide, ne pense qu'à ne pas retarder les fidèles qui l'attendaient depuis longtemps. Certains actes dans la vie, accomplis comme naturellement par certains gens, ne sont pas dépassés en beauté par l'héroïsme le plus pur. La fidélité au devoir poussée à ce point, l'amour du sacrifice, n'ont pas besoin de phrases pour provoquer l'admiration, il ne suffit que de les rapporter.

Puis c'est la lutte éperdue qui commence entre la résistance de cette virile énergie et la maladie qui a beau jeu dans cet organisme épuisé. L'entourage suit avec désespoir le progrès du mal, et supplie Mgr Lafèche de ménager au moins un peu ses forces. L'évêque se soumet à l'ordre du médecin et reprend la route de sa ville épiscopale, mais pas avant d'arrêter à St-Maurice où trois cents enfants attendent de lui la Confirmation. Ce dernier effort devait être fatal et compromettre irrémédiablement la seule chance de survie qui pouvait encore exister.

Citons une dernière fois la narration qui fait revivre sous nos yeux la scène émouvante: "Monseigneur se revêtit des ornements et s'avança dans le chœur pour administrer le sacrement de confirmation aux trois cents enfants rangés devant la balustrade. Debout et face au peuple, il voulut parler. Il commença par s'excuser de son retard, expliquant que la maladie le forçait d'interrompre sa visite; mais qu'il n'avait pas voulu priver plus longtemps les enfants de Saint-Maurice du sacrement de confirmation auquel ils étaient préparés. Sa voix se fit plus faible, l'émotion lui étreignait la gorge, et bientôt il cessa de parler. Alors subitement, il se couvrit le visage de ses deux mains et, secoué par les sanglots qu'il ne pouvait retenir, il se laissa choir dans son fauteuil. Il y eut une minute de silence pénible, troublé seulement par les pleurs de la foule dont l'émotion était intense; puis, comme honteux de cette défaillance, il se remit promptement, commença d'une voix ferme les prières rituelles et termina la cérémonie sans prendre de repos."

Remercions encore une fois M. l'abbé Giroux de nous avoir donné beaucoup de détails inédits sur les derniers jours de cet intrépide soldat du Christ. On avait dit déjà que le vibrant orateur sacré était mort les armes à la main. Ce que nous ignorions et ce qu'il fallait voir c'est précisément ce que M. l'abbé Giroux vient de nous montrer: la détresse inénarrable du vieil athlète qui voit l'arme merveilleuse lui tomber des mains pour jamais.

A compter de cette minute tragique la voix d'or s'est trouvée éteinte pour les foules; seules, les personnes à son chevet ont entendu la suprême prière de cet apôtre de l'Évangile, qui allait se présenter devant le Christ qu'il avait confessé toute sa vie.

Joseph Bernard.

BILLET DU JEUDI

L'ANE

Tout homme a dans son coeur un âne qui sommeille. Tous les moralistes, et ce sont des gens qui existent depuis bien longtemps, ont trouvé dans le coeur de l'homme des frères inférieurs de diverses catégories. Je ne vois pas ce qui pourrait nous empêcher d'y trouver un âne, quand ce ne serait que pour compléter la ménagerie.

Il est donc à peu près certain que notre paresse naturelle est le fait de ce petit âne qui sommeille en nous, et qui sommeille le plus qu'il peut, puisque c'est sa façon de trouver son existence d'âne, décidé à l'avance à se fatiguer le moins possible.

Il est bien sûr que cet intéressant quadrupède n'était pas, à l'origine, le symbole vivant de l'indolence. Il a bien travaillé, ce pauvre bourricot, depuis le commencement du monde, et son lardeau a été bien lourd, plus peut-être que celui de beaucoup d'animaux que n'a jamais entachés la léthargie d'une mauvaise réputation. Il a dû finir par s'exaspérer de se voir toujours à la tâche et jamais à l'honneur, et son humeur s'est aigrie.

L'on dit que celui qui travaille toujours ne peut jamais devenir paresseux. L'âne serait-il une exception, la fameuse exception sur laquelle on veut toujours s'appuyer pour prouver la règle? Peut-être. Toujours est-il que l'âne, depuis longtemps, hélas, subit l'injure d'une mauvaise réputation, et l'on dit aujourd'hui plus que jamais: paresseux comme un âne.

L'homme a un faible pour les créatures maltraitées, incomprises et bafouées. Il n'a pas fait exception pour l'âne, et il lui a fait une petite place dans son coeur. Mais, comme disait le fabuliste, en d'autres termes d'auteurs, donnez à quelqu'un un petit coin de votre logis, et il aura tôt fait de s'emparer de toute la maison. Pour avoir eu pitié de l'âne, pour l'avoir hébergé, l'homme s'est laissé vaincre par son protégé. Et la paresse de l'âne est devenue la paresse de l'homme.

Tout cela ne mène qu'à une chose, à vous dire que nous sommes paresseux et que nous ne faisons pas toujours, et même pas souvent, ce que nous pourrions faire et ce que nous devrions faire. Nous devrions lire et nous ne lisons pas, nous devrions écrire et nous n'écrivons pas, nous devrions travailler et nous ne travaillons pas. Vous pouvez allonger la liste, à souhait, ce n'est pas la matière qui manque.

Nous avons pris un autre travers de ce prototype du paresseux, et c'est l'entêtement. Si l'on veut nous pousser de l'avant, nous nous débattons pour reculer, et si l'on nous presse de faire machine en arrière, nous ruons comme d'authentiques bourricots. Un bon âne, digne de son nom, marche quand il le veut, et va suivant sa fantaisie. Nous aimons trop les mots de liberté et d'indépendance pour ne pas être portés à agir de semblable façon.

Il est très peu d'ânes, cependant, qui résistent jusqu'à la fin au fouet du conducteur, et c'est encore une chose que nous devons mettre à profit. Traitons notre âne intérieur, si l'on peut dire ainsi, de la même façon, et ne lui ménageons pas les coups de trique. Nous finissons tous par avoir peur du bâton, avec le résultat, et c'est ce qui importe, qu'il nous arrive comme aux ânes bien domptés, de faire notre travail sans la menace perpétuelle de nous faire tirer les oreilles. Ce qui, avouons-le finira par devenir gênant, en accentuant trop notre ressemblance avec maître Aliboron.

Le PASSANT.

COMITE MEDICAL DE L'HOPITAL ST-JOSEPH

Réunis en une assemblée spéciale, les membres du comité médical de l'Hôpital Saint-Joseph des Trois-Rivières ont adopté à l'unanimité une résolution de sympathies au Docteur C. E. Darche, dans le deuil qui vient de le frapper par la mort de sa mère.

Dr. Olivier Tourigny, Président.
Dr. L.-Georges Godin, Secrétaire.

UNE GRANDE AMIE DE LA PETITE SOEUR THERESE

RECIT D'UN TEMOIN

Les cloches vibrent encore des battements du carillon qui, faisant écho à celui de Saint-Pierre de Rome, retentit dans tous les clochers de France; aux voûtes des basiliques et des chapelles s'est à peine évaporé l'encens, et l'on reste sous l'impression de ce jour où fut fêtée la douce sainte, appelée si jeune aux honneurs de la canonisation. Comment parler encore de Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus? Mais ne pourrions-nous rappeler à son propos le nom d'un être de dévouement et de bonté, qui fut intimement lié avec la famille Martin, et dont le souvenir est resté légendaire à Alençon? Pour ceux de son intimité, elle était la Tante" dans la ville on la nommait: "Mamzelle Pauline".

Cette appellation populaire, substituée en quelque sorte à un nom de famille, pourtant honoré de tous, lui donnait droit de préséance dans une corporation où elle s'était enrôlée de gaieté de coeur, celle des Vieilles Filles. Sans avoir adopté aucune des manies qu'il comporte, elle avait assumé toutes les charges de l'emploi: dévouements obscurs, besoins absorbants et complet oubli du soi-même.

Accorte, prime sautière, elle allait d'instinct au poste difficile que d'autres, avides d'honneurs, ne songeaient point à lui disputer. Non contente d'avoir pris, auprès de ses nombreux neveux et nièces selon le sang, le rôle charmant de Tante Berceuse, elle avait étendu sa parenté spirituelle en répondant devant Dieu pour une honnête quantité de "filles", au nombre desquels figurait Pauline Martin, l'actuelle prieure du Carmel de Lisieux.

"Mamzelle Pauline" n'habitait point seule, dans sa maison toute en profondeur et qui semblait extensible, tant elle y hospitalisait d'amis, d'alliés et de parents. Elle l'occupait avec l'un de ses frères, Mésieu Vital, et ces deux prénoms, fraternellement unis, formaient en Alençon, dans la période qui suivit la guerre de 1870, une sorte de "firme" dont pauvres d'argent et pauvres de bonheur exploitaient l'inéprouvable fonds de bonté. Si "Mésieu Vital", fort expert en médecine, avait des recettes salutaires pour guérir les maux du corps, Mamzelle Pauline savait, à propos, reconforter l'âme et le coeur. De cette fraternelle association émanait une force morale à laquelle on ne recourait jamais en vain. Si l'un et l'autre n'avaient point fondé de foyer, c'était peut-être avec l'idée qu'en mettant en commun deux dévouements d'égalé valeur, ils pourraient élargir leur cercle d'influence en le faisant rayonner sur la grande famille humaine. Par certains matins où le brouillard normand couvrait de son voile humide les ruelles enchevêtrées, il arrivait qu'un homme, de tournure puritaine, et dont la redingote était outrageusement gonflée à l'endroit des poches, rentrait sur quelques seuils une forme féminine enroulée dans une "rotonde" dont les fils dissimulaient d'hétérocytes paquets; les visiteurs, pris en faute, rougissaient comme des complaisants; c'étaient les infatigables spécialistes de la Charité qui, sans se l'être dit, secouraient la même misère.

Entr'autres fonctions, plus honorifiques que productives, Mésieu Vital était souvent aussi promu à la dignité de parrain, et c'est lui qui tint, sur les fonts du baptême, Céline, la quatrième fille de son ami d'enfance, Louis Martin; elle aussi devint carmélite et illustra, d'un habile pinceau, les nombreuses biographies de Sœur Thérèse.

Nul ne se doutait alors du rôle que prendrait, dans l'agiographie contemporaine, l'une des cinq fillettes qu'on appelait alors: "Les petites Martin". On remarquait seulement leur extrême piété et la façon dont les aînées tenaient au foyer le rôle de la mère, enlevée depuis peu de mois par une cruelle maladie.

En ce dimanche de l'an 1875, le groupe des jeunes sœurs sort bien sage-ment d'une maison sise rue Saint-Blaise, la maison où, moins d'un demi-siècle après, fut placée la plaque de marbre blanc portant cette inscription: "Ici est née la Bienheureuse Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus".

Elles sont en deuil mais, si les plus grandes ont revêtu la sombre livrée, la dernière, toute de blanc vêtue, sautillante entre Marie, qu'elle appelle "sa petite Maman" et Pauline, si intelligente, qu'elle a pris en main la conduite de la maison. Les deux autres, Léonie et Céline, attendent leur père qui, grand, maigre, un peu voûté, marche à grands pas pour les rejoindre; la famille Martin se rend chez Tante Pauline.

Elles regardent à peine la façade rose de la Préfecture et descendent vers la place où se tient le marché. Là s'élève l'église Notre-Dame, dont la façade, édiée par les soins d'une autre Bienheureuse, la bonne Marguerite de Lorraine, duchesse d'Alençon, semble

faite exprès pour servir de portique à la Ville de la Dentelle.

"Entrons un instant!" disent les deux grandes qui, peut-être, avaient déjà entendu dans leur coeur l'appel du Maître Divin. Au fond de la nef, la lampe d'autel tourne dans la pénombre; pieusement les cinq sœurs s'agenouillent non loin de la chapelle des fonts baptismaux et le bon père Martin dit à sa petite Thérèse: "C'est là que tu fus baptisée par un de mes grands amis nommé l'abbé Dumaine" (1). L'enfant esquisse gentiment le signe de la croix, sans se douter que cette chapelle lui serait un jour consacrée. Tous prolongeraient volontiers leur prière, mais le père dit: "Il ne faut pas nous faire attendre!"

On s'est remis en route. Voici le Pont-Neuf, sous lequel coule l'eau verdissante de la Sarthe, et le bon Lois Martin, fanatique de la pêche à la ligne, songe peut-être aux belles places qu'il fit là, au temps où il pouvait lancer sa gaule du jardin de la maisonnette qu'il occupait longtemps, tout à côté de la rivière. Là, voilà le faubourg de Montfort, quartier mi-campagnard, où chacun les connaît, où les commerçants jacent au pas des portes. On s'engage dans la rue du Mans et là, à gauche, c'est le logis de l'hospitalier couple fraternel reçoit chaque dimanche nièces, neveux, filleuls, pensionnaires et collègues, auxquels parfois aucune parenté ne les unit, mais qui sortent aux jours de congé chez l'Oncle et la Tante.

A l'appel de la sonnette, terminée par un pied de biche, le long couloir staqué de ver retentit sous le pas de "Mathilde", l'antique servante au bon visage auréolé du bonnet alençonnais, à multiples tuyaux; elle introduit d'un air amène les visiteurs dans le salon meublé de velours vert, communiquant avec une salle à manger, dont la baie s'ouvre sur un jardin de curé, à la belle ordonnance duquel les ébats des jeunes hôtes portaient parfois grand dol.

A leur arrivée, Tante Pauline s'est levée, bien prise en la robe de roide alpaga qui, rebelle à la mode d'alors, ne s'orne ni de volants ni de retours. Elle est fidèle à la seyant "coiffure" de dentelle, invariablement ornée de violettes, sous laquelle ses cheveux frisés drus mettent une mousse argentée. Dans son visage coloré luisent deux yeux clairs; elle a le geste prompt, la parole brève, la bouche mobile et le baiser sonore; l'on se sent, près d'elle, tenté de risquer une confidence ou de demander un conseil.

Le bon accueil qu'elle réserve à tous se fait doublement réservé envers les enfants qui n'ont plus de maman, et les "petites Martin" furent toujours les bienvenues dans la vieille maison de la rue du Mans. Elles sont allées rejoindre dans le jardin la cohorte joyeuse dont l'auteur de ces lignes fit souvent partie, mais les filles aînées de M. Louis Martin, plus raisonnables que leurs contemporaines, qui n'avaient point été mûries par le malheur, partageaient peu leurs jeux. Elles se feront religieuses, disions-nous, et d'aucunes épousèrent: "Pauline deviendra supérieure!" L'on s'étonnait qu'elle écoutât le soir à la veillée la lecture de l'"Armée liturgique", qu'elle brodât, avec l'adresse d'une fée, l'aube en point d'Alençon destinée à un missionnaire. Quant à la petite Thérèse, c'était notre bébé à toutes, une sorte de petit Jésus, si diaphane, si fragile, qu'elle le maniait avec respect, ayant toujours peur de le voir se briser.

D'ordinaire, Pauline Martin ne prenait point part aux interminables parties de croquet qui nous retenaient pendant des heures; accompagnée de sa sœur Marie, elle allait se joindre aux "gens raisonnables" groupés dans la salle à manger, près de la table ronde où "Mésieu Vital" paraphase les feuilletons de la Société de Secours mutuels dont il fut l'un des fondateurs. Son vieil ami Martin s'est penché aussi sur les feuilles éparses. Ils ne sont pas toujours d'accord; le libéralisme de l'un, disciple fervent de Lacordaire, se rebelle contre l'absolutisme de l'autre, admirateur de Louis Veullot, mais une même foi catholique les réunit, et une parole apaisante de "Tante Pauline" calme la discussion.

Maintenant voici qu'elle parle à voix basse avec la filleule qui porte son nom; peut-être celle-ci lui confie-t-elle ses soucis; peut-être aussi en fait-elle la confidente de certains projets d'avenir, arrêtés depuis longtemps dans son coeur. Marie est là aussi. Et la petite Thérèse, trop jeune pour s'intéresser à la partie de croquet, est venue s'asseoir, au pied de ses aînées, sur un gros coussin de tapisserie représentant un épagneul.

Pour avoir aussi peur du bruit, cette fillette de quatre ans serait-elle déjà une méditatrice?

Comme elle est jolie! Ses cheveux se sont épanchés en masse dorée sur la jupe de sa sœur; tout irradié en elle; (Suite à la page 8)

RETAILLES

JOURNALISME

Je viens de passer une trentaine d'heures à lire des essais d'article de revue et j'ai découvert que beaucoup de nos rhétoriciens ont des aptitudes pour ce genre de littérature. Ceci est encourageant. Le journalisme est une forme d'activité littéraire dont on ne peut méconnaître la haute portée spécialement à notre époque et dans notre pays. De tous les véhicules de la pensée humaine il n'y en a pas qui aujourd'hui puisse rivaliser avec le journal. Le journal va partout et partout il est lui-même par les gens distraits et pressés. La masse ne regarde pas les livres ni les revues elle dédaigne les discours et les conférences mais elle lit le journal! C'est donc par le journal que les prédicateurs de beauté et de grandeur morale atteindront le plus sûrement l'âme du peuple qu'ils veulent garder pur et fort!

Chez nous le journal a joué et joue encore un rôle historique et tout premier plan. Nos luttes constitutionnelles, notre magnifique résistance aux mille fers divers d'absorption et d'asservissement d'un vainqueur omnipotent n'auraient peut-être pas été possibles sans la presse patriote et un journaliste comme Étienne Parent compte tout autant dans notre histoire qu'un Lafontaine ou un Papineau! Le bon journal doit donc être à l'honneur chez nous. Nous lui devons notre appui par reconnaissance pour les bienfaits du passé et par intérêt pour tout le bien que nous devons en attendre pour l'avenir.

COLLABORATION

Un appui dont on ne réalise peut-être pas toute la portée pour le journal est la collaboration de ceux qui sont susceptibles de penser et d'écrire de façon convenable et originale. De ceux-là il y en a beaucoup plus qu'on ne pense! Le malheur est que par timidité ou paresse intellectuelle les mieux doués s'obstinent. Et il ne faut pas trop leur en vouloir. Il faut un certain courage pour se hasarder à mettre en phrases destinées à la publicité les idées et images qui se croissent dans le cerveau! Le débutant est retenu par la paralysie qui empêche toujours ceux qui sortent du rang pour la première fois et s'il a réussi à vaincre ce premier obstacle il est trop souvent renvoyé à sa place par l'accueil indifférent ou hostile du public. Le commençant timide et inquiet, aurait besoins d'un conseil et d'un encouragement et il ne reçoit d'ordinaire que l'indifférence ou la critique. Si sa prose

est intéressante, il n'a pas à parler; si elle est gauchement quelquel'impressionner sans pitié!

Il n'y a pas à se plaindre de répéter l'effort. Il n'y a pas à demander la rédaction de ses premiers essais! Et cet effort le public devrait se demander ce qu'il coûte, et ce qu'il rapporte, avant de traiter si durement par ses silences ou ses critiques ceux qui se l'imposent! "Ah! que le vulgaire a de sottises notions sur ce point, écrit quelque part Henri d'Arles. Il s' imagine que l'écrivain produit des oeuvres comme la source coule. Mais c'est tousjours nouveau, écrire, donner l'être et la vie à des idées, c'est une torture perpétuellement recommencée avec chaque entreprise nouvelle. Si l'on savait ce que coûte de seuer et de sang la prose apparemment la plus fluide!"

Cette torture que même les gens du métier éprouvent est plus lourde encore pour le novice craintif et malhabile, qui voit partout dans sa prose des énormités! Si encore l'effort donné était toujours payé de résultats consolants! Mais il y a toujours les retouches, les coupures, et souvent le panier à déchets au bout de toute cette dépense d'énergie! Et il faut bien qu'il en soit ainsi! Le public a droit d'être bien servi et les pièces manquées doivent être mises au rebut. De là pèril de découragement et d'abandon de la lutte alors qu'un nouvel effort pourrait amener de meilleurs résultats, si seulement on voulait souffler sur la première étincelle qui a jailli.

Bien rares ceux qui tentent d'aider le journal en lui apportant le concours de leur plume et plus rares ceux qui tiennent bon une fois lancés!

Et pourtant comme il y aurait à faire sur ce terrain et comme toutes les ressources disponibles sont requises! La tâche de la presse serait bien facilitée si elle trouvait plus d'ouvriers volontaires pour mettre la main à la roue et si le labeur ingrat de ses ouvriers était plus apprécié, sinon mieux rétribué!

Ceux qui veulent aider dans leur modeste sphère et avec leurs simples moyens, dont l'apport n'est jamais négligeable, la cause publique sur laquelle on verse tant d'éloquence harmonieuse, ont là un moyen tout indiqué et dont personne ne peut plus contester l'efficacité. C'est sur les jeunes qu'on peut le plus compter. A défaut d'expérience et d'autorité ils ont l'enthousiasme et le désir ardent de servir... et cela vaut bien quelque chose pour les besoins où il y a plus à perdre, matériellement parlant, qu'à gagner!

Le Tisserand.

LA TOUPIE

C'était, je m'en souviens encore, par un beau matin de fin de juin. Sac au dos, pieds nus, faisant monter autour de nous un nuage de poussière, nous allions à l'école. Oh le bon temps d'alors! Que de joies ne nous a-t-il pas procurées, et que de souvenirs n'a-t-il pas laissés dans notre mémoire. Parmi ceux-ci, il en est un qui m'est toujours resté bien vivace à l'esprit, c'est celui d'une aventure à l'esprit qui m'est arrivée précisément à cette journée de fin de juin.

J'étais alors trop jeune pour faire de la poésie, et les beautés de l'été avec ses champs reverdis, ses gazouillis d'oiseaux, ses fleurs écloses, ne me touchaient pas beaucoup. Je m'en allais en trotinant et en poussant devant moi un cercle de fer. Mon sac d'écolier me battait sans cesse les reins et faisait résonner avec une espèce de rythme cadencé, les crayons et autres petits articles que j'enfermais dans mon coffre de bois verni.

Ce matin-là une grande surprise nous attendait à l'école. C'était encore le temps des touppies, que nous appelions "moines", probablement à cause de la similitude du roulement de nos touppies avec celui de ces graves religieux. Toujours est-il que nous jouions à la toupie à toutes les récréations.

Comme tous les autres j'avais ma toupie, et j'avoue que j'étais assez habile pour la placer au milieu du rond. Ma toupie était en bois franc, taillée en forme de poire et munie d'une forte pointe d'acier qui refusait au soleil, et qui savait toujours écorcher ses voisins quand elle venait s'abattre sur le flanc au beau milieu du rond.

pas voulu m'en débarrasser pour tout l'or du monde. Qu'ai-je dit? Eh bien oui, malgré tout mon amour pour mon "moine" j'eus la lâcheté de le rapporter à l'école. Arthur avait approché une belle toupie en tôle admirablement peinte des couleurs les plus variées. Il la mettait en mouvement au moyen d'un petit mécanisme qu'il remonte et qu'il déclenchait ensuite en appuyant le pouce sur un petit ressort. Oh! alors, quelle musique, et quel plaisir de la voir rouler, toute étincelante des rayons du soleil. Mais elle me coûtait pas partout, il fallait qu'elle fut sur quel que chose de dur et c'est sur le peron de l'école qu'elle roulait le plus longtemps et qu'elle "ronflait" le mieux.

Ce jour-là, je ne jouai pas à la toupie. J'avais presque honte de la montrer à côté de celle d'Arthur. Puis peu à peu, à force de voir étinceler devant moi cette toupie magique et de l'entendre ronfler, il me vint un désir fou, irrésistible de la posséder. Quel plaisir j'aurais à la faire tourner, et quel orgueil ce serait pour moi de posséder une telle toupie. Plus je la regardais, plus ce désir insensé s'ancrait profondément dans mon esprit.

Quand la toupie eût roulé, ronflé, ébloui tout le monde, les élèves se lassèrent de l'entendre et retournèrent jour avec leurs bons "moines" de bois. Mais moi, au lieu de partir comme les autres, je restai comme fasciné devant cette merveille et je m'approchai timidement d'Arthur.

"Veux-tu me la prêter, Arthur, je te la remettrai de suite?—Non, tu vas la briser, tu ne sais pas la faire marcher."

(Suite à la page 8)

GENTILLY

Dimanche le 28 juin nous avons eu un spectacle dramatique et musical, donné par les amateurs de Ste-Emélie avec le concours de l'excellent fanfare de Lotbinière.

Programme
1-Fanfare
2-La Camelle et Dubidon Opérette Fantaisie militaire en 1 acte par V. Geo. et L. Chéler.

Personnages
La Camelle caporal T. Parrot
Dubidon réserviste myope Gaston Lesieur

3-Fanfare
4-Déclamation...Le Pêcheur de Pâques F. Parrot

5-Chant J. A. Marcoux acc. Mme Marcoux

6-Piano Mlle M. Parrot
7-Le Sourd comédie bouffe 1 acte par R. Roy

Personnages
Fricotinard gâstionome F. Parrot
Dinanville poète sourd G. Lesieur

8-Fanfare
9-Piano Mme J. A. Marcoux
11-Quand on conspire opérette bouffe 1 acte par Ant. Mars

Personnages
Le comte Bibinoff C. Leclerc
Dinnitri maître de police J. A. Marcoux
Ivan domestique de Bibinoff Gaston Lesieur

12-Au Canada avec acc. de fanfare La salle était comble.

MARIAGES
Mardi 30 juin a été béni le mariage de Mlle Marie Pepin à M. Roland Houle de Ste-Pierre les Becquets.

M. l'abbé A. Bélsis.
—Mercredi 1er juillet, M. Oscar Beauchesne fils d'Amélie Beauchesne unissait sa destinée à Mlle Jeanette Dubord fille de Nap. Dubord.

Nous invitons spécialement nos amis à faire part à MM. les Marchands de l'appréciation de leurs annonces dans 'LE BIEN PUBLIC'.

Le Bon Vieux IPEG TOP 5c. Toujours le Meilleur Jamais égalé depuis 40 ans

Efficacité absolue, saveur délicieuse, prix modique, voilà les qualités qui font de la LIMONADE PURGATIVE SUPERIEURE 'RIGA' le remède le plus populaire contre la CONSTIPATION et la MAUVAISE DIGESTION.

Le CELEBRE BAUME INDIEN En vente partout 35c. Dépôt général: J. N. Godin, Trois-Rivières. Indian Liniment, remède interne et externe, 35c partout.

Docteur Louis-Georges Godin SPECIALISTE POUR LES MALADIES DES YEUX, DES OREILLES, DU NEZ ET DE LA GORGE. 8A RUE HART

CRAIGNEZ-VOUS. De faire extraire vos dents L'ACAINE tue la douleur la plus violente. Venez l'essayer chez le Dr Auguste Massicotte CHIRURGIEN-DENTISTE

NICOLET

Vendredi le 3, eurent lieu en la cathédrale de Nicolet, les funérailles de Mlle Isabelle Prince, fille de M. Thomas Prince et Mme Prince (Annye René), décédée à l'Hôtel-Dieu de cette ville, après une longue maladie; la défunte était âgée de 16 ans et laisse dans le deuil, outre son père et sa mère, deux frères et deux sœurs.

Le corps fut fait par M. l'abbé Arthur Bélsis et le service fut chanté par M. le chanoine Lucien Hébert, curé. Mme Edouard Caron, Robert Lentay, Lucien Côté, Bernard Traban, étaient porteurs et Mlle Cécile Biron, Yvette, Côté, Madeleine Beaulac, Maria Courteport portaient les rubans. Une foule nombreuse accompagnait la dépouille et entre autres on remarquait: la famille Prince, la famille René, grands-parents de la défunte, les Révérendes sœurs de l'Assomption et de l'Hôtel-Dieu, les orphelins et orphelines des Révdes Srs Grises, M. le Dr Bruno LaHaye, M. le Dr Edouard LaHaye, M. Edgar O'Shaughnessy, M. Alex. Houle, M. Roméo Duguay, M. et Mme Henri Houle, Mlle Pinard, Germaine Boisvert, Katie Proulx, Cécile et Thérèse Landry, Germaine et Juliette Houle, Alice Crépeau, M. et Mme Basile Beaulac, Pierre Hibert, Nelly Annette, Mlle Gélina, Eva Morisset, Joséphine LaHaye, Lucienne Boivin, Corinne Boisvert, Ch. Beaulin, Pierre Morisset, Mme Alfred Cecil, Mme Omer Camirand, M. et Mme P. Troulx, Mme Vve Descôteaux, Bernadette René, Annette Houde, Pierre Dufresne, M. René, Ph. René, Ph. Proulx, A. Proulx, Ed. Proulx, Bruno Thérien, M. et Mme E. Raiche, Mme A. Rousseau, Nap. et Arth. Rousseau, J. B. Rousseau, O. Dubuc, P. Levasseur, Henri Béland, Edouard Smith, G.-H. Smith, P. Traban, Pierre LaHaye, Nap. O. Courchesne, M. Pech, V. Fournier, Mme Arthur Martin, D. Métivier, Gabrielle Morin, G. Lafond, Urbain Caron, M. et Mme U. Caron, Juliette Caron, Rose-Alma Bélsis, Mme J. Sévigny, A. St-Pierre, J. Duval La famille Prince a reçu de nombreux témoignages de sympathies, bouquets spirituels, tributs floraux etc. Le cœur de l'orgue sous la direction de M. Ed. Châtillon rendit la messe harmonisée de Perrault, l'Absolve de Perosi, à l'offertoire le Domine Jesu de Duval, à l'élevation le Pie Jesu de Bossières, M. Robby René de Trois-Rivières, oncle de la défunte chanta avec Mme Malvin Hanston, le Crucifix de Faure, au dernier évangile.

Profondes sympathies à la famille éprouvée de M. et Mme Thomas Prince. —Samedi matin, à 8 1/2 hres en la chapelle de l'Hôtel-Dieu, eurent lieu les funérailles de la Rév. sœur Martin, supérieure de la Communauté depuis quatre ans. La défunte, née A. Martin était fille de feu M. Louis Martin de Nicolet, elle laisse dans le deuil sa mère Mme Louis Martin de cette ville un frère, M. Arthur Martin, gérant de la manufacture de lunettes, trois sœurs Mme J. Lewis, de Montréal Alexandrine et Rosa; elle était âgée de 53 ans et vécut 29 années en religion à la communauté ainsi qu'à la famille, nos vives sympathies.

—M. Donat René, M. Rodolphe Morrisset, M. Calixte Désilets et M. J. Paquette sont partis pour un voyage de deux mois à La Sarre, en Abitibi. A l'occasion de la St-Jean-Baptiste une foule immense d'étrangers venus de toutes parts, se réunirent dans notre ville, entr'autres, on remarquait M. Napoléon Morrisset, Mlle Arm. Castonguay, de La Visitation, M. R. Roux de Gentilly, la famille Orphire Pellerin de St-Grégoire, Mme J. Laforce de N.-D. de Pierreville, les hôtes de la famille Pierre Morisset, Mlle Berthe St-Arnauld des Trois-Rivières chez M. H. Clafumet, M. et Mme Léon Grandin de Montréal chez M. le maire Ls. Caron M. et Mme Roméo Girardeau chez M. et Mme L. Roy, etc., Mme Paul de Courcelle de Montréal chez M. Ed. Boisvert. Ces jours derniers eurent lieu les funérailles de M. Hélas Courchesne décédé à Montréal après une longue maladie; Mme F. Levasseur de cette ville est aussi décédée et une foule nombreuse de parents et d'amis assistèrent aux funérailles.

—Dimanche dernier eut lieu à Nicolet, la bénédiction de la croix monumentale érigée à l'endroit où fut construite la 1ère église, soit de 1710-40; cette cérémonie fut précédée de la bénédiction des automobiles, lesquelles étaient réunies sur le terrain des Rév. Srs. de l'Assomption, près de la Cathédrale. M. le chan. Hébert, procéda à cette cérémonie qui fit l'admiration de centaines de personnes qui y assistèrent; immédiatement après, tous les chars, dont la grande partie étaient décorés défilèrent pour se rendre à la croix où eut lieu une belle fête; Sa Grandeur Mgr Brunault fit une allocution magnifique au peuple M. le Maire Caron adressa aussi la parole à l'auditoire nombreux puis M. H. Belcourt secrétaire de la société St-Jean-Bte remercia au nom du comité, d'une manière éloquentes tous ceux qui prirent part à cette organisation qui fut un succès.

IMPOSANTES FUNERAILLES DE MME F LEVASSEUR
Ces jours derniers est décédée à Nicolet Mme Juliette Goudreau épouse de feu Félix Levasseur. La défunte était âgée de 78 ans, elle laisse deux fils Napoléon et Jos. Levasseur. Les funérailles eurent lieu en la cathédrale au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis. Les porteurs étaient: MM. notaire Ovide Courchesne, Noël Côté marchand, Omer Lupien, Napoléon Thérien, Henri Lacroix, Omer Provencher, La levée du corps fut faite par M. l'abbé Bélsis et le service chanté par M. le chanoine Sévryn Poirier curé à Princeville, assisté de MM. Fontaine et Dubuc comme diacre et sous-diacre. Durant le service, des messes furent célébrées aux six chapelles latérales. Etaient présents au chevet Sa Grandeur Mgr J. S. H. Brunault évêque, M. le chan. Jos. Bourgeois, Sup. du Séminaire, MM. les abbés M. Masson, Odilon Desrosiers, Emile Laizière, M. Rousseau, Fontaine, A. Thibault, A. Bélsis, L. Morin, Dubuc, E. Proulx. Dans la nef on remarquait Nap et Jos. Levasseur, Phidime Levasseur, François Manseau, Alf. Houle, Pelletier, Nap. Lemire, Isidore Poirier, Jos. Beauchemin, Arthur Toupin, Ernest Toupin, Arthur Martin, Léon Bourgeois, J. W. Denis, N. P. Moise Lambert, L. H. Comeau, avocat, W. Camirand avo. Th. René, Eug. Proulx, Léonide Houle, Omer Camirand Jos. Lampron, Charlemagne Grandmont, et autres. A l'assistance la famille offre ses remerciements sincères.

AD MULTOS ANNOS
Le 30 juin St-Sévérin était témoin d'une des plus belles fêtes, en voyant monter à l'autel pour sa première messe, un enfant de la paroisse M. Jos. Mongrain, fils de M. Eugène Mongrain, ayant reçu les ordres sacrés la veille, au séminaire des Trois-Rivières des mains de Sa Grandeur Mgr Cloutier. Après la messe les membres de la chorale du Séminaire qui avait bien voulu prêter son généreux concours, se rendirent à la résidence de M. l'abbé Mongrain pour prendre un déjeuner champêtre dont une averse changea un peu le programme, mais n'empêcha pas nos gentils messieurs de nous faire entendre là encore de très jolis morceaux.

A midi on se mit à table pour le dîner de famille que MM. les abbés Gélina, Lafèche, Maignan, ainsi que le Rév. Frère Willie Bordeleau avaient bien voulu hausser de leur présence. Au dessert une nièce du nouveau prêtre récita un morceau intitulé: "La première messe", puis M. l'abbé Mongrain en termes émus, nous parla des joies que lui procure ce jour, remercia ses parents et tous ceux qui avaient pris part à la fête du jour et pria M. l'abbé R. Gélina de prendre la parole: M. le Curé félicita le nouveau levité et ses heureux parents, évoqua le souvenir des anciens curés qui les premiers avaient dirigé son âme et lui souhaita un apostolat fécond en bonnes œuvres.

M. l'abbé Lafèche invita à son tour, nous parla de la grandeur de la mission du prêtre, du respect, de la vénération qui lui sont dus. Les parents du nouveau prêtre présents à la fête étaient: son père, sa mère, M. et Mme Eugène Mongrain, ses frères et belles-sœurs, M. et Mme Amélie Mongrain, M. et Mme Rodolphe Mongrain; ses sœurs et beaux-frères, M. et Mme Alcide Mongrain, M. et Mme Joseph Trépanier; ses oncles et tantes: Mme Vve P. Mongrain, Mme Vve Eugène Dessureault, Mme Vve J. Mongain, M. et Mme Francis Dessureault; ses neveux et nièces: M. et Mme Rosaire Cossette, M. et Mme Georges Lafontaine, M. et Mme Omer Dufresne, Mme Dumont, Mlle Rose-Anna, Lucienne et Albertine Mongrain de Ste-Thècle, Mlle Lucienne et Justine Mongrain de St-Stanislas, M. France Trépanier, Mlle Gabrielle Trépanier, M. Maurice Dessureault et ses deux sœurs; ses cousins et cousines: M. et Mme Joseph-E. Mongrain, M. et Mme A. Dessureault, M. R. Mongrain, Mlle Alvina Mongrain.

Parmi les autres invités on remarquait: M. Téléphore Valdal, Mme Vve Eubert Dessureault, M. et Mme Léopold Lafrance, M. et Mme Amthine Lafrance, M. et Mme Henri Dessureault, M. et Mme Albini Vandal, M. et Mme Prudent Dessureault. Nos vœux les plus sincères vont au nouvel élu.

La Bourse

Ces chiffres nous sont gracieusement fournis par la Firme Keating & McRae, Agents de change, No 68A, Des Forges, Les Trois-Rivières, Mercredi, 8 juillet, 1925.

Table with columns: Am. Loc., Anac. Cop., Allis Ch., Am. Can., Atchison, Bald. Loc., Beth. Steel, Cal. Pet., Can. Pac., Ch. Mot., Cr. Steel, Dav. Ch., Gen. Mot., Gen. Asph., G. St. Steel, I. M. Pfd., Intern. P., Kenn. Cop., Mar. Oil., M. C. Pet., Nor. Pac., P. A. Pet., Radio Cor., Reading, Sinc. Oil., Sou. Pac., Sou. Rail., St. Warr., Studeb., Texas Oil., Un. Pac., U. S. Steel, U. S. R., Van. Steel, W. Overl., Houst. Oil., Repu. Pr., Fam. Pl., Dupont

BOURSE DE MONTREAL
St-Paul, 8 1/2, 8 5/8, 8 5/8
Abitibi, 69 1/2, 69 1/2, 69 1/2
Atl. Sugar, 32, 31, 31 7/8 à 32
Bell Tel., 136 1/2, 136 1/2
Brompton, 20, 20 bid
B. E. S. 2 pfd, 22 1/2, 22 1/2 bid
B. E. S. 2 pfd, 55 1/2, 55 1/2 bid
C. M. & S. 91, 89, 89 1/2
Can. C., 103, 103, 103 1/2
C. St. C., 103, 103, 103 bid
C. St. Pfd., 45 1/2, 44 1/2, 45 1/2
D. U. R., 50c, 50c
Dom. Br., 89 1/2, 89 1/2, 89 1/2
Dom. T., 80, 79 1/2, 79 1/2 à 80
Laurentide, 78, 78 1/2, 78 1/2
Lyal Cons., 18 1/2, 18 1/2
Mont. Pow., 193 1/2, 192
Nat. Br., 46, 45, 46 1/2
Price Bros., 42 1/2, 42 1/2
Que. Pow., 103 1/2, 103 1/2, 103 1/2
S. W. & P., 151, 152 1/2, 153 1/2
Steel of C., 58, 58, 58 bid
Sp. R. C., 103 1/2, 103 1/2, 103 1/2 à 104
Sp. R. Pfd., 115, 115, 115 à 116
Twin City, 65, 65
Wayagam, 47, 47, 46 3/4 à 47
Winn. El., 51, 50 1/2, 50 1/2
Alcohol, 16 1/2, 15, 15 1/2 à 16
Asbestos, 79 1/2, 79 1/2, 79 1/2 à 80
F. C. Fich., 49 1/2, 47, 48 1/2 à 49

ST-SEVERIN

ses diplômes de sténographie et de dactylographie. Mlle Marguerite Goulet, normalienne des Trois-Rivières a remporté son diplôme académique. Mlle Marie-Ange Buist, normalienne, aussi des Trois-Rivières a remporté son diplôme élémentaire. Nos félicitations.

DECES

M. et Mme Adélar Lafontaine ont eu la douleur de perdre leur jeune bébé, Clovis, décédé à l'âge de deux mois. Les porteurs étaient: Albano Désy, Marcel Trudel, Alban Trudel, Lionel et Bernard Déry.

MARIAGES

En cette église a été béni le mariage de M. Gonzague St-Arnauld avec Mlle Marie-Anne Bordeleau. Tous deux de cette paroisse. Le 8 juillet, M. Joseph Goulet unissait aussi sa destinée à Mlle Vaugeois de St-Roch de Mékinac.

NOTES

Rév. Sœur Jean-Gustave de la Providence, Montréal, en visite chez son père M. Come Buist, le 27 juin dernier. —M. Willie Thiffault des Trois-Rivières passe quelques jours de vacances chez son oncle M. P. Trépanier. —M. et Mme Raoul Buist du Cap de la Madeleine en visite à Proulxville la semaine dernière. —M. J. Rancourt ainsi que M. Henri et Mlle Emma Rancourt des Etats-Unis en villégiature par ici depuis quelques temps. —M. et Mme Sandy Bâst de Ste-Genève ainsi que M. et Mme Philias Déry de St-Adelphe en promenade à St-Sévérin dimanche dernier. —Mlle Cécile M. rault de St-Tite de passage ici lundi dernier se rendit à Ste-Genève pour visiter ses nombreux parents. —La famille de M. Jos. Trudel a quitté la paroisse pour aller demeurer à St-Narcisse Barrage. —M. Adélar Bordeleau et ses deux enfants: Madeleine et Richard ainsi que Mlle J.-A. Vandal et M. René Lé-tourneau sont allés aux Trois-Rivières ces jours derniers. —Etaient de passage la semaine dernière chez M. E. Lacroisière, M. et Mme Edna Gauthier, M. Edgar Gauthier, de Waterbury, ainsi que Mlle Blanche Mailloux, Laurence Lalonde, M. Lucien et Emilien Gauthier, Raymond Labissonnière de St-Narcisse Barrage. —M. et Mme Jimmy Crête sont allés à Montréal ces jours derniers. —M. et Mme Ernest Gagnon, Hérouville en visite chez leur fils. —M. et Mme A. Lafontaine de Shawinigan étaient de passage ici chez leurs parents.

SUCCES OBTENUS

Mlle Bella Hamelin a été graduée garde-malade après avoir suivi un cours à Montréal. Mlle Cléna Robitaille, élève des RR. Mères Marie Réparatrice a obtenu

HOMMAGE AUX CANADIENS-FRANÇAIS

Lors des fêtes du dévoilement de la statue de Champlain à Orillia, Ontario, le juge en chef de la cour suprême ontarienne, Sir William Mulock dit ce qui suit des Canadiens-français: Au banquet donné dans la soirée, Sir William Mulock appuya sur l'importance de maintenir des relations amicales entre l'Ontario et Québec. "De crainte d'oublier," dit-il, "rappelons-nous ce que nous devons aux Canadiens-Français pour avoir sauvé le Canada à la Grande Bretagne en 1776-77, rappelons-nous de leur autre preuve de loyauté fournie en 1812-14. Il n'est peut-être pas un Canadien-Français qui ait mieux interprété ce que Sir George-Etienne Cartier, l'un des plus grands hommes d'état de la province-sœur, les sentiments des Canadiens-Français sur l'avenir de leur province dans ses relations avec l'empire britannique, lorsqu'il déclara en public, croyant exprimer le sentiment de ses compatriotes, que le dernier coup qui serait tiré pour la défense de l'empire britannique le serait par un Canadien-Français. "Tout comme aux jours troublés d'autrefois, le sentiment des Canadiens-Français est fidèle à l'empire britannique. Il est de notre devoir de veiller à ce que cette entente, maintenue pendant des années, soit continuée. Chaque race a à contribuer aux destinées du Dominion. Chacune doit travailler à comprendre, à connaître l'autre. Nous devons aimer nos compatriotes comme nous aimons notre pays. Combien de mesquines différences tomberont d'elles-mêmes quand nous nous connaissons mieux. "De même que les Français ont joué un grand rôle dans le passé canadien, ils sont appelés à en jouer un aussi noble dans l'avenir. Les récits de ce qu'ils ont accompli comme pionniers et coureurs des bois ornent les pages de l'histoire du Canada. Dans la guerre, dans les aventures, partout où il faut faire preuve d'entreprise et de courage, pas une race au monde n'a surpassé celle-là. Dans les arts et les sciences, elle a toujours été à la tête. Pourquoi nous étouffer alors que nos compatriotes canadiens-français soient aussi fiers de leur héritage de race et de leurs traditions que nous le sommes des nôtres?" Répondant à la santé du Canada, Sir George E. Foster se demanda si le fait de parler autant de la nécessité de combler l'abîme entre l'Ontario et Québec, ou autrement dit entre les deux grandes races du Canada ne contribuait pas à grossir une difficulté n'existant pas en réalité. "Personnellement," dit-il, "dans toute ma vie politique, je n'ai jamais été dans l'obligation de lutter contre un des membres de la race française.

La Bourse

Table with columns: Am. Loc., Anac. Cop., Allis Ch., Am. Can., Atchison, Bald. Loc., Beth. Steel, Cal. Pet., Can. Pac., Ch. Mot., Cr. Steel, Dav. Ch., Gen. Mot., Gen. Asph., G. St. Steel, I. M. Pfd., Intern. P., Kenn. Cop., Mar. Oil., M. C. Pet., Nor. Pac., P. A. Pet., Radio Cor., Reading, Sinc. Oil., Sou. Pac., Sou. Rail., St. Warr., Studeb., Texas Oil., Un. Pac., U. S. Steel, U. S. R., Van. Steel, W. Overl., Houst. Oil., Repu. Pr., Fam. Pl., Dupont

BOURSE DE MONTREAL
St-Paul, 8 1/2, 8 5/8, 8 5/8
Abitibi, 69 1/2, 69 1/2, 69 1/2
Atl. Sugar, 32, 31, 31 7/8 à 32
Bell Tel., 136 1/2, 136 1/2
Brompton, 20, 20 bid
B. E. S. 2 pfd, 22 1/2, 22 1/2 bid
B. E. S. 2 pfd, 55 1/2, 55 1/2 bid
C. M. & S. 91, 89, 89 1/2
Can. C., 103, 103, 103 1/2
C. St. C., 103, 103, 103 bid
C. St. Pfd., 45 1/2, 44 1/2, 45 1/2
D. U. R., 50c, 50c
Dom. Br., 89 1/2, 89 1/2, 89 1/2
Dom. T., 80, 79 1/2, 79 1/2 à 80
Laurentide, 78, 78 1/2, 78 1/2
Lyal Cons., 18 1/2, 18 1/2
Mont. Pow., 193 1/2, 192
Nat. Br., 46, 45, 46 1/2
Price Bros., 42 1/2, 42 1/2
Que. Pow., 103 1/2, 103 1/2, 103 1/2
S. W. & P., 151, 152 1/2, 153 1/2
Steel of C., 58, 58, 58 bid
Sp. R. C., 103 1/2, 103 1/2, 103 1/2 à 104
Sp. R. Pfd., 115, 115, 115 à 116
Twin City, 65, 65
Wayagam, 47, 47, 46 3/4 à 47
Winn. El., 51, 50 1/2, 50 1/2
Alcohol, 16 1/2, 15, 15 1/2 à 16
Asbestos, 79 1/2, 79 1/2, 79 1/2 à 80
F. C. Fich., 49 1/2, 47, 48 1/2 à 49

HOMMAGE AUX CANADIENS-FRANÇAIS

Lors des fêtes du dévoilement de la statue de Champlain à Orillia, Ontario, le juge en chef de la cour suprême ontarienne, Sir William Mulock dit ce qui suit des Canadiens-français: Au banquet donné dans la soirée, Sir William Mulock appuya sur l'importance de maintenir des relations amicales entre l'Ontario et Québec. "De crainte d'oublier," dit-il, "rappelons-nous ce que nous devons aux Canadiens-Français pour avoir sauvé le Canada à la Grande Bretagne en 1776-77, rappelons-nous de leur autre preuve de loyauté fournie en 1812-14. Il n'est peut-être pas un Canadien-Français qui ait mieux interprété ce que Sir George-Etienne Cartier, l'un des plus grands hommes d'état de la province-sœur, les sentiments des Canadiens-Français sur l'avenir de leur province dans ses relations avec l'empire britannique, lorsqu'il déclara en public, croyant exprimer le sentiment de ses compatriotes, que le dernier coup qui serait tiré pour la défense de l'empire britannique le serait par un Canadien-Français. "Tout comme aux jours troublés d'autrefois, le sentiment des Canadiens-Français est fidèle à l'empire britannique. Il est de notre devoir de veiller à ce que cette entente, maintenue pendant des années, soit continuée. Chaque race a à contribuer aux destinées du Dominion. Chacune doit travailler à comprendre, à connaître l'autre. Nous devons aimer nos compatriotes comme nous aimons notre pays. Combien de mesquines différences tomberont d'elles-mêmes quand nous nous connaissons mieux. "De même que les Français ont joué un grand rôle dans le passé canadien, ils sont appelés à en jouer un aussi noble dans l'avenir. Les récits de ce qu'ils ont accompli comme pionniers et coureurs des bois ornent les pages de l'histoire du Canada. Dans la guerre, dans les aventures, partout où il faut faire preuve d'entreprise et de courage, pas une race au monde n'a surpassé celle-là. Dans les arts et les sciences, elle a toujours été à la tête. Pourquoi nous étouffer alors que nos compatriotes canadiens-français soient aussi fiers de leur héritage de race et de leurs traditions que nous le sommes des nôtres?" Répondant à la santé du Canada, Sir George E. Foster se demanda si le fait de parler autant de la nécessité de combler l'abîme entre l'Ontario et Québec, ou autrement dit entre les deux grandes races du Canada ne contribuait pas à grossir une difficulté n'existant pas en réalité. "Personnellement," dit-il, "dans toute ma vie politique, je n'ai jamais été dans l'obligation de lutter contre un des membres de la race française.

La Bourse

Table with columns: Am. Loc., Anac. Cop., Allis Ch., Am. Can., Atchison, Bald. Loc., Beth. Steel, Cal. Pet., Can. Pac., Ch. Mot., Cr. Steel, Dav. Ch., Gen. Mot., Gen. Asph., G. St. Steel, I. M. Pfd., Intern. P., Kenn. Cop., Mar. Oil., M. C. Pet., Nor. Pac., P. A. Pet., Radio Cor., Reading, Sinc. Oil., Sou. Pac., Sou. Rail., St. Warr., Studeb., Texas Oil., Un. Pac., U. S. Steel, U. S. R., Van. Steel, W. Overl., Houst. Oil., Repu. Pr., Fam. Pl., Dupont

BOURSE DE MONTREAL
St-Paul, 8 1/2, 8 5/8, 8 5/8
Abitibi, 69 1/2, 69 1/2, 69 1/2
Atl. Sugar, 32, 31, 31 7/8 à 32
Bell Tel., 136 1/2, 136 1/2
Brompton, 20, 20 bid
B. E. S. 2 pfd, 22 1/2, 22 1/2 bid
B. E. S. 2 pfd, 55 1/2, 55 1/2 bid
C. M. & S. 91, 89, 89 1/2
Can. C., 103, 103, 103 1/2
C. St. C., 103, 103, 103 bid
C. St. Pfd., 45 1/2, 44 1/2, 45 1/2
D. U. R., 50c, 50c
Dom. Br., 89 1/2, 89 1/2, 89 1/2
Dom. T., 80, 79 1/2, 79 1/2 à 80
Laurentide, 78, 78 1/2, 78 1/2
Lyal Cons., 18 1/2, 18 1/2
Mont. Pow., 193 1/2, 192
Nat. Br., 46, 45, 46 1/2
Price Bros., 42 1/2, 42 1/2
Que. Pow., 103 1/2, 103 1/2, 103 1/2
S. W. & P., 151, 152 1/2, 153 1/2
Steel of C., 58, 58, 58 bid
Sp. R. C., 103 1/2, 103 1/2, 103 1/2 à 104
Sp. R. Pfd., 115, 115, 115 à 116
Twin City, 65, 65
Wayagam, 47, 47, 46 3/4 à 47
Winn. El., 51, 50 1/2, 50 1/2
Alcohol, 16 1/2, 15, 15 1/2 à 16
Asbestos, 79 1/2, 79 1/2, 79 1/2 à 80
F. C. Fich., 49 1/2, 47, 48 1/2 à 49

HOMMAGE AUX CANADIENS-FRANÇAIS

Lors des fêtes du dévoilement de la statue de Champlain à Orillia, Ontario, le juge en chef de la cour suprême ontarienne, Sir William Mulock dit ce qui suit des Canadiens-français: Au banquet donné dans la soirée, Sir William Mulock appuya sur l'importance de maintenir des relations amicales entre l'Ontario et Québec. "De crainte d'oublier," dit-il, "rappelons-nous ce que nous devons aux Canadiens-Français pour avoir sauvé le Canada à la Grande Bretagne en 1776-77, rappelons-nous de leur autre preuve de loyauté fournie en 1812-14. Il n'est peut-être pas un Canadien-Français qui ait mieux interprété ce que Sir George-Etienne Cartier, l'un des plus grands hommes d'état de la province-sœur, les sentiments des Canadiens-Français sur l'avenir de leur province dans ses relations avec l'empire britannique, lorsqu'il déclara en public, croyant exprimer le sentiment de ses compatriotes, que le dernier coup qui serait tiré pour la défense de l'empire britannique le serait par un Canadien-Français. "Tout comme aux jours troublés d'autrefois, le sentiment des Canadiens-Français est fidèle à l'empire britannique. Il est de notre devoir de veiller à ce que cette entente, maintenue pendant des années, soit continuée. Chaque race a à contribuer aux destinées du Dominion. Chacune doit travailler à comprendre, à connaître l'autre. Nous devons aimer nos compatriotes comme nous aimons notre pays. Combien de mesquines différences tomberont d'elles-mêmes quand nous nous connaissons mieux. "De même que les Français ont joué un grand rôle dans le passé canadien, ils sont appelés à en jouer un aussi noble dans l'avenir. Les récits de ce qu'ils ont accompli comme pionniers et coureurs des bois ornent les pages de l'histoire du Canada. Dans la guerre, dans les aventures, partout où il faut faire preuve d'entreprise et de courage, pas une race au monde n'a surpassé celle-là. Dans les arts et les sciences, elle a toujours été à la tête. Pourquoi nous étouffer alors que nos compatriotes canadiens-français soient aussi fiers de leur héritage de race et de leurs traditions que nous le sommes des nôtres?" Répondant à la santé du Canada, Sir George E. Foster se demanda si le fait de parler autant de la nécessité de combler l'abîme entre l'Ontario et Québec, ou autrement dit entre les deux grandes races du Canada ne contribuait pas à grossir une difficulté n'existant pas en réalité. "Personnellement," dit-il, "dans toute ma vie politique, je n'ai jamais été dans l'obligation de lutter contre un des membres de la race française.

La Bourse

Table with columns: Am. Loc., Anac. Cop., Allis Ch., Am. Can., Atchison, Bald. Loc., Beth. Steel, Cal. Pet., Can. Pac., Ch. Mot., Cr. Steel, Dav. Ch., Gen. Mot., Gen. Asph., G. St. Steel, I. M. Pfd., Intern. P., Kenn. Cop., Mar. Oil., M. C. Pet., Nor. Pac., P. A. Pet., Radio Cor., Reading, Sinc. Oil., Sou. Pac., Sou. Rail., St. Warr., Studeb., Texas Oil., Un. Pac., U. S. Steel, U. S. R., Van. Steel, W. Overl., Houst. Oil., Repu. Pr., Fam. Pl., Dupont

BOURSE DE MONTREAL
St-Paul, 8 1/2, 8 5/8, 8 5/8
Abitibi, 69 1/2, 69 1/2, 69 1/2
Atl. Sugar, 32, 31, 31 7/8 à 32
Bell Tel., 136 1/2, 136 1/2
Brompton, 20, 20 bid
B. E. S. 2 pfd, 22 1/2, 22 1/2 bid
B. E. S. 2 pfd, 55 1/2, 55 1/2 bid
C. M. & S. 91, 89, 89 1/2
Can. C., 103, 103, 103 1/2
C. St. C., 103, 103, 103 bid
C. St. Pfd., 45 1/2, 44 1/2, 45 1/2
D. U. R., 50c, 50c
Dom. Br., 89 1/2, 89 1/2, 89 1/2
Dom. T., 80, 79 1/2, 79 1/2 à 80
Laurentide, 78, 78 1/2, 78 1/2
Lyal Cons., 18 1/2, 18 1/2
Mont. Pow., 193 1/2, 192
Nat. Br., 46, 45, 46 1/2
Price Bros., 42 1/2, 42 1/2
Que. Pow., 103 1/2, 103 1/2, 103 1/2
S. W. & P., 151, 152 1/2, 153 1/2
Steel of C., 58, 58, 58 bid
Sp. R. C., 103 1/2, 103 1/2, 103 1/2 à 104
Sp. R. Pfd., 115, 115, 115 à 116
Twin City, 65, 65
Wayagam, 47, 47, 46 3/4 à 47
Winn. El., 51, 50 1/2, 50 1/2
Alcohol, 16 1/2, 15, 15 1/2 à 16
Asbestos, 79 1/2, 79 1/2, 79 1/2 à 80
F. C. Fich., 49 1/2, 47, 48 1/2 à 49

LE BIEN PUBLIC est imprimé et publié au No. 3 rue Haut, par la Cie Le Bien Public Limitée dont M. l'Abbé D. G. Linares est le gérant-général.

Annonces - - Classifiées
35 centins pour 25 mots; 1c. par mot additionel.

ON DEMANDE IMMEDIATEMENT - Un bon peintre en peinture d'autos et voitures connaissant aussi le rembourrage des meubles et sièges de toutes sortes. Position permanente. S'adresser à: Jos.-A. Beaudreault, 18, Ste-Elizabeth, 7-9-14-16

PARLEZ-VOUS L'ANGLAIS

Pour la pratique de mes affaires oui, mais je ne pourrais facilement tenir une conversation. - Alors pourquoi ne pas faire un peu plus; vous avez déjà un bon point de départ et votre oreille se développera rapidement. - Fort bien, mais où trouver ce milieu favorable? - Chez le prof. IRVING, j.n.o. 79a Volontaire.

UN VIEIL ENGIN QUI MARCHE ENCORE

Darlington, -Ang., 7 "Pulling Billy", la première locomotive de Stephenson, qui tira en 1825 le premier chemin de fer entre Darlington et Stockton, a été remise en marche. On l'a sortie à cet effet du musée où elle était reléguée depuis bien longtemps. Comme la rouille avait mis son mécanisme à vapeur hors de service, on avait dissimulé un moteur à gazoline sous sa bouilloire, de sorte que la vieille machine paraissait se mouvoir par elle-même comme elle le fit aux yeux émerveillés des gens il y a cent ans. Le mécanisme était du sosie de Stephenson avec perrière, chapeau haut de forme, favoris et capote grise. Dans les voitures ouvertes tirées par la locomotive étaient plusieurs centaines d'hommes et de femmes en costume du siècle passé.

LE PRIX DES PNEUS

Le phare qui guide l'acheteur averti. Eloignez cette lumière et le magasin le plus achalandé sera bientôt fermé.

LE BIEN PUBLIC

Lecture saine et instructive

Chiffres de circulation fournis sur demande.

UN APPEL DE L'ARMEE SOVIETIQUE

La Russie comptera une moyenne de 541 soldats pour 10,000 habitants.

L'AVIATION

Washington, 9. — L'armée de la Russie soviétique compte 183,000 hommes de moins que celle de la France et 17,000 de moins que les armées réunies de la Pologne, de la Roumanie et des Etats baltes s'il faut en croire le rapport du commissaire de l'armée et de la marine soviétique, V. Frunze, que le bureau d'informations russe russe vient de livrer à la publicité.

L'effectif rouge est de 529,000 hommes, soit une moyenne de 41 soldats pour chaque dix mille de population. La Pologne et la Roumanie en ont, par contre, cent, et la France, les colonies non comprises, 200. Si l'on ajoute à ces 529,000 les 32,000 fusiliers marins l'on a un effectif total de 562,000 hommes.

Les Grands Russes forment 64 p.c. de l'armée, les Ukrainiens, 22 p.c., les Russes blancs, 4 p.c., les autres nationalités, 10 p.c. Plus de 90 p.c. des officiers sont des diplômés de collèges militaires.

Pour ce qui est du moral de l'armée, on ne signale que un dixième de un pour cent des désertions contre 71-2 p.c. en 1923. Vingt pour cent des recrues sont illettrés mais on leur fait la classe au régiment. Cette année, 73,204 suivent les cours. Ils ont 4,500 bibliothèques à leur disposition et 10,951,804 livres.

La Russie possède en plus 700 avions tous importés. Dorénavant elle les construira elle-même ayant les usines nécessaires. Elle possède de plus un institut aéro-hydro-dynamique attaché au conseil suprême économique à qui elle est redevable de plusieurs inventions de haute importance.

AUX ETATS-UNIS

COUT DE LA TRACTION ELECTRIQUE COMPAREE A LA TRACTION A VAPEUR

Chicago. — Le "Chicago, Milwaukee et Saint Paul Ry" qui possède 650 milles de ligne principale électrique dont une section depuis 1915 et l'autre depuis 1919, a établi aussi exactement que possible la comparaison des prix de revient de l'exploitation avant et après l'électrification, en faisant toutes les dépenses aux 1,000 tonnes milles de trafic. Sur la section électrifiée depuis 1915, le prix de revient de l'unité de trafic adoptée était par la traction vapeur de 1 dollar 54,105 pour les marchandises et de 1 dollar 90,138 pour les voyageurs, en 1923, ces prix avaient été réduits par la traction électrique à 0 dollar 40,115 et 9 dollars 87,842. Sur la section électrifiée depuis 1919, ces chiffres ont été respectivement de 1 dollar 89,865 et 2 dollars 53,419 pour la vapeur, et 0 dollar 55,738, 9 dollar 83,628 pour l'électricité. Les travaux d'électrification ont coûté au total 15,625,739 dollars. Or, de 1916 à 1924, l'ensemble des économies réalisées par l'exploitation électrique comparativement à l'exploitation à vapeur, se sont élevées à 12,400,007 dollars, soit près de 80% de la dépense de transformation. Ces résultats, constatés dans le "Railway Gazette" sont vraiment surprenants.

VIVE JOIE A ROME

A la suite de la découverte des objets volés dans le trésor de Saint-Pierre

Rome, 8. — La joie a régné au Vatican et dans les milieux ecclésiastiques, hier à la suite de la découverte des objets sacrés qui avaient été volés au trésor de St-Pierre dans la nuit de vendredi dernier.

Le principal sujet des conversations en cette ville, hier, fut l'histoire des moyens pris par la police italienne pour appréhender les voleurs et retrouver les objets précieux disparus.

On vient de découvrir un génévieux vieux de 3,000 ans dans l'Utah aux Etats-Unis.

UN TRIOMPHE DU CATHOLICISME EN PRUSSE

Pour la première fois depuis quatre siècles la procession de la Fête-Dieu a été déroulée dans les rues de Berlin

Berlin. — Pour la première fois, depuis quatre cents ans, la procession de la Fête-Dieu s'est déroulée aujourd'hui dans les rues de la ville. La réforme luthérienne avait marqué le commencement de la persécution catholique poursuivie par Bismarck lors du Kulturkampf et qui a seulement pris fin en 1918.

Pour donner plus d'éclat à cette cérémonie, qui marque un grand succès du catholicisme, l'évêque de Berlin portait le Saint-Sacrement. D'importantes personnalités du Reich avaient accepté de tenir les cordons du dais. La procession s'est déroulée avec beaucoup d'éclat, au milieu d'une foule nombreuse et très recueillie. Devant les reposoirs, très bien décorés, qui avaient été élevés en plusieurs endroits, stationnait un public curieux et respectueux. Aucun incident ne s'est produit.

La cérémonie d'aujourd'hui montre la façon dont la liberté de conscience est respectée en Allemagne. Elle confirme le geste du maréchal Hindenburg qui a reçu simultanément la semaine dernière, dans le palais de la Wilhelmstrasse, les représentants autorisés des religions catholiques, protestante et juive.

Durant les dernières années, le catholicisme a fait des progrès considérables dans toute l'Allemagne et particulièrement en Prusse.

L'AUTONOMIE DU CANADA

Sir Geo. Foster, un vétéran de la politique et l'un de nos plus érudits parlementaires canadiens a parlé de l'autonomie du Canada de façon magistrale.

La conférence a été donnée à Québec devant les membres du Club Canadien. Nous en citons ici quelques extraits:

Le T. H. Sir G.-E. Foster, ancien ministre fédéral et actuellement sénateur, a donné, sous les auspices du Club Canadien, une fort intéressante causerie. Ce politique qui a joué un rôle considérable dans l'histoire du pays, depuis le jour où en 1882, il entra à la Chambre des Communes, a passé en revue les faits de notre histoire et donné à ses compatriotes les conseils qu'il croit devoir aider au progrès du pays.

Présenté en termes flatteurs et véridiques par M. Maurice Dupré, avocat, l'ancien président du Club Canadien, Sir Geo. Foster dont l'éloquence est restée toujours simple, chaude, convaincante, a fait le tableau de la situation actuelle du pays vis-à-vis l'Angleterre. Depuis le jour où nous avons obtenu le gouvernement responsable, notre autonomie n'a cessé d'augmenter. Aujourd'hui nous en sommes rendus à un point où nous avons même le droit de nommer des ambassadeurs auprès des gouvernements étrangers et nous sommes reconnus comme une nation. Cette augmentation de notre autonomie, ces changements dans les relations impériales, sont tellement considérables qu'ils pourraient produire l'impression que l'Empire britannique se désagrège. Le jour où nous avons obtenu le gouvernement responsable, nous sommes entrés dans cette voie vers notre autonomie et nous sommes à un point de notre histoire où il n'y a plus qu'un pas à faire vers l'autonomie complète.

Sir Geo. Foster remarque alors qu'avant de faire ce pas dont les conséquences seront si considérables, nous devons nous arrêter et bien examiner la situation du pays. Il envisage aussitôt les deux situations qui pourraient nous être faites: rester dans l'Empire ou en sortir.

Si nous demeurons dans l'Empire britannique nous devons nécessairement coopérer au maintien et au développement de celui-ci et en retirer tous les avantages. Et avant de songer à sortir de l'Empire, il faut étudier notre position. Avant la Confédération, il n'y avait pas d'esprit national. Les Pères de la Confédération ont uni le Canada et ont créé cet esprit national. "On ne dira, dit le conférencier, que cet esprit national n'est pas assez développé. C'est vrai, mais c'est par le maintien et le progrès de la Confédération que cet esprit canadien progressera".

"Mais, il en est de même chez les Canadiens-anglais et c'est de l'ensemble des qualités des deux races que sortira l'influence la plus bienfaisante pour le pays. Il faut savoir comprendre cette position et profiter de ces deux sources si abondantes.

PROPOS D'UN MEDECIN

Les gens qui naissent et meurent fatigués

Avec le surmenage et l'excès de fatigue physique et cérébrale que nous subissons depuis quelques années, est-il surprenant que certains individus présentent des déviations et puissent être rangés parmi les "vaincus de la vie"?

Ces asthéniques, victimes momentanées le plus souvent des exigences de la vie journalière, sont épuisés par la fatigue et par l'effort nerveux. On les rencontre parmi tous ceux qui travaillent cérébralement, hommes d'affaires, étudiants, écrivains et savants comme parmi ceux qui ne sont rien, parmi les désemparés qui passent leur temps à la recherche de plaisirs de plus en plus raffinés.

L'asthénie ou l'épuisement nerveux est dû, chez ces sujets, au surmenage des cellules nobles, à un gaspillage du phosphore cérébral, qui ne peut se reformer, parce que les intéressés ne savent pas s'imposer des périodes de repos nécessaires à la reconstitution des éléments cérébraux. "La pensée, a dit Bain, épuise la substance nerveuse aussi infailliblement que la marche épuise le muscle". Chez ces malades, il y a un abaissement du potentiel nerveux, diminution des facultés intellectuelles, inaptitude au travail cérébral, ataxibilité, fionnismes, changement de caractère qui devient irritable, et déperdition de phosphates qu'on retrouve en grande quantité dans les urines. Il existe donc des troubles dans les échanges nutritifs. Stecherbak a montré l'importance de la perte du phosphore cérébral chez ces surmenés et, d'après Flint, il s'agitrait de lecitine, substance phosphorée de la cellule cérébrale.

La fréquence de l'asthénie s'observe principalement chez les individus de souche neuro-arthritique, à hérédité nerveuse incontestable. Mais parmi les antécédents héréditaires, d'autres maladies peuvent être la cause de l'asthénie. Comme l'a écrit le Dr G. Lyon, "certains sujets naissent fatigués et le demeurent toute leur existence." C'est donc qu'une influence héréditaire a créé et perpétué "l'état de fatigue". Ces gens-là naissent et meurent fatigués. Dans leur hérédité, on trouve le diabète, la tuberculose, l'alcoolisme, la neurasthénie. Leurs antécédents personnels sont toujours marqués d'une infection grave, telle que hémie typhoïde, diphtérie, grippe, paludisme, etc... L'asthénie post-grippale est certainement l'une des plus fréquentes et des plus difficiles à faire disparaître. Combien de gens, en effet, reprenant tout à coup leurs occupations, se plaignent de fatigue générale, disant qu'ils ne "peuvent arriver à se remettre".

Une autre cause de l'asthénie réside dans certains troubles glandulaires, et en particulier dans l'insuffisance fonctionnelle des glandes surrénales. Le professeur Sergent a montré que l'asthénie survient après les infections générales (grippe, par exemple); était due fréquemment à un trouble apporté dans le fonctionnement de ces glandes par les toxines microbienne. Il suffit, en effet, de donner à ces malades de l'extract de glande surrénale pour voir disparaître les phénomènes de fatigue et de dépression.

Enfin, à chaque changement de saison, et surtout au printemps et à l'automne, nombreux sont ceux qui se plaignent de fatigue, de lassitude générale et de dépression nerveuse. Cela tient soit aux variations de la pression barométrique, qui influe d'une façon certaine sur la circulation et sur notre état humoral, soit aux troubles gastro-intestinaux, généralement observés à ces époques spéciales. On sait aujourd'hui que l'auto-intoxication intestinale joue un rôle considérable dans l'étiologie de l'asthénie. Les déprimés nerveux sont des intoxiqués de l'intestin, de même que les intellectuels sont presque tous des constipés. Cette constipation est la cause de l'intoxication intestinale avec absorption de poisons stercoraux, d'où fatigue générale. Si on ajoute à cette auto-intoxication le manque de sommeil, la dyspepsie par défaut de mastication ou par insuffisance de l'alimentation, on connaît les principales causes productrices de l'asthénie.

C'est dire que la recherche de la cause de cette fatigue physique et cérébrale est capitale au point de vue du traitement. Car il ne suffit pas, dans les divers cas d'asthénie, de traiter uniquement le symptôme dépressif, on n'a bout qu'à donner un coup de fouet à l'organisme, et on verrait tôt ou tard réapparaître la fatigue sous une forme plus grave et plus intense. Le traitement causal doit donc marcher de pair avec un traitement stimulant des centres nerveux, de la tonicité cardio-vasculaire et des fonctions d'absorption et d'assimilation.

Docteur J. E...

QUESTIONS ET REPOSES

MARIAGES MIXTES

Question. — "L'Eglise regarde d'un œil peu favorable les mariages entre catholiques et protestants, vulgairement appelés mariages mixtes. Pourquoi? ne semble-t-il pas, au contraire, qu'il y aurait lieu de les favoriser et de les multiplier? En effet, la dispense n'est accordée par l'Eglise que lorsque les futurs époux se sont engagés, sous la foi du serment, à faire baptiser et à élever dans le culte catholique tous les enfants qui pourront naître de leur union. Dans ces conditions, si tous les protestants épousaient des catholiques, ce serait, dans un avenir plus ou moins éloigné, la disparition du protestantisme!"

Réponse. — Vous posez la question comme un problème d'arithmétique, et si elle était purement arithmétique vous auriez raison. Mais les questions de morale ne se résolvent pas, du moins ordinairement, par l'arithmétique. Et cette règle générale s'applique au cas soulevé par vous.

On appelle ainsi le danger où se trouve la femme catholique, épouse d'un protestant, de s'éloigner peu à peu de la foi catholique, ou du moins des devoirs imposés par sa religion, sous l'influence de son mari et des personnes qui l'entourent, et dans l'ambiance desquelles elles s'appellent à vivre. Il y a là un phénomène fréquemment constaté. On s'en aperçoit moins dans nos pays, où les mariages mixtes sont relativement peu nombreux. Mais dans les pays où la disproportion numérique est moins grande entre catholiques et protestants, le nombre des mariages mixtes augmente, et comme l'influence du milieu protestant est plus grande, le péril de perversion est plus grand lui aussi.

Voilà pourquoi, par exemple, Mgr l'archevêque de Liverpool, dans sa lettre pastorale à l'occasion de l'Avent 1923, renouvelle l'interdiction des mariages mixtes. "Que si, dans quelques cas fort rares, on croit devoir accorder la dispense, le mariage ne devra sous aucun prétexte, se célébrer dans l'église ni être accompagné d'un service religieux quel qu'il soit. Car, dit Sa Grandeur, un mariage mixte, même quand on a obtenu la dispense doit être traité comme une calamité." (Cité par "Les Etudes").

Nous sommes loin, vous le voyez, de votre solution arithmétique!...

SUR LE "PATER"

Question. — "Dans le Pater se trouve cette demande adressée à Dieu: Ne nous laissez pas succomber à la tentation. C'est très bien et très juste. Mais... le texte latin dit: Ne nous induisez pas à la tentation. C'est beaucoup moins bien, car cela laisse supposer que Dieu peut nous tenter!... Que pensez-vous?"

Réponse. — L'usage a prévalu d'employer en français la première formule, qui est une paraphrase du texte plutôt que sa traduction littérale: la seconde, en usage autrefois, a été abandonnée dans la pratique, bien qu'on la trouve encore dans des traductions catholiques, parce qu'elle pourrait donner lieu, chez le peuple, à croire que Dieu est capable de nous tenter: votre question prouve que cette hypothèse n'est pas invraisemblable.

Or le mot tentatio n'a pas toujours le sens précis et absolu qu'a aujourd'hui le mot français tentation. Il voulait dire aussi épreuve, essai, et ne s'appliquait pas seulement, comme aujourd'hui, aux tentatives du démon pour nous faire tomber dans le mal. Voilà pourquoi, dans la Bible, il est dit, tantôt que Dieu ne tente personne, tantôt qu'il est nécessaire que la tentation éprouve les fidèles serviteurs de Dieu.

La tentation proprement dite est elle-même bonne ou mauvaise, selon le point de vue sous lequel on la considère: elle est mauvaise en tant qu'action du démon, opérée pour faire pécher l'homme, elle est bonne dans ce que Dieu, en la tolérant, attend d'elle pour nous faire gagner le ciel.

Une traduction presque littérale du texte latin serait celle-ci: "Ne nous laissez pas aller à la tentation". C'est-à-dire: ne permettez pas que nous nous laissions aller, par imprudence, par présomption, dans des conditions telles que nous y devions succomber. Or cette traduction a le même sens, exactement.

PAS DE CHOIX D'UN DRAPEAU CANADIEN POUR LE MOMENT

Rien ne sera fait avant que le Parlement canadien se soit prononcé

L'HON. MACDONALD

Ottawa, 9. — Rien ne sera fait au sujet d'un drapeau canadien tant que le Parlement canadien n'aura pas pris une décision à ce sujet, a déclaré l'honorable E. M. MacDonald, ministre de la défense nationale, en discutant aujourd'hui ce qu'il a déclaré être "une méprise considérable" relativement au drapeau.

Actuellement, tous les vaisseaux marchands enregistrés au Canada arborent le drapeau rouge avec l'emblème du Dominion sur le battant, et les vaisseaux qui appartiennent au gouvernement arborent le drapeau bleu avec aussi l'emblème du Dominion. En Australie, depuis 1903, le pavillon national de ce pays a été le pavillon bleu avec la croix du sud à six étoiles. En Nouvelle-Zélande, depuis 1901, un pavillon national du même genre, est employé.

En Colombie-Anglaise, fait remarquer M. MacDonald, une organisation bien connue, appelée les Fils unis de du Canada, a offert une récompense substantielle au gagnant d'un concours pour produire un drapeau national, et sur les feuilletons de la Chambre des Communes, à la dernière session, il y avait une résolution de l'honorable A. R. MacMaster portant sur cette question.

Le ministre de la défense expliqua que l'attitude du gouvernement était de ne faire aucun changement à ce sujet avant que le Parlement ait pris une décision définitive.

HONNEUR AU MERITE

Ecole de piano Paris-Montréal préparatoire au professorat. Le brillant résultat des examens de l'année 1925 vient une fois de plus confirmer l'excellence de l'enseignement de notre jeune professeur de musique déjà bien connue Mlle M.-Louise Boisvert.

Mlle Victoria Cartier Directrice Fondatrice de l'école de musique Paris-Montréal et Membre du jury à l'Ecole Normale de musique de Paris qui fit passer les examens s'est déclarée enchantée du travail des élèves et a vivement félicité celles-ci ainsi que leur dévoué professeur pour un tel succès.

Résultat des examens: Cours Lauréat Mlle Juliette Boisvert avec la Mention grande distinction. Cours Supérieur: Mlle Germaine Roy et M. Robert Corbeil avec la mention grande distinction.

Cours Moyen: Mlles Marcelle Robert, Thérèse Riberdy, Florence St-Ours, Marie-Blanche Pérusse, Georgette Boisvert, Annette Dumont, Lucienne Laperrière, Elianne Abel et Yvette Bradette avec la mention grande distinction.

Cours Préparatoire: Mlles Simone Dufresne, Fernande Jalbert, Suzanne LeFrançois, Léona Durand, Etienne Duplessis, Irène Blanchette, Pauline Grojeau et Réjane Sauvageau ont aussi obtenu leur diplôme avec la mention grande distinction.

Encore une fois toutes nos félicitations au professeur et tout notre encouragement aux jeunes élèves.

EN PROMENADE

M. Albert Picotte de retour d'une promenade à Ste-Ursule chez son père M. Alphonse Picotte et chez oncles et tantes, à St-Justin et Maskinongé.

Wilfrid Stevens, un interprète du département d'Etat à Washington, peut lire et parler 17 langues différentes.

que la version française usuelle: "Ne nous laissez pas succomber à la tentation." Répétez-vous, pour achever de vous rassurer, que les langues anciennes n'avaient pas la richesse des nôtres, que, par conséquent, le sens des mots et des verbes n'était pas aussi précis que maintenant, et que parfois, pour traduire exactement une pensée exprimée en latin ou en grec, on est obligé de s'éloigner un peu du mot à mot. Il vaut mieux, évidemment, sacrifier un peu le mot à l'idée, que la pensée au mot.

KELVIN HALL DETRUIT PAR LE FEU A GLASGOW

Glasgow, 8. — L'un des plus gros incendies dans l'histoire de l'Ecosse a détruit hier soir, Kelvin Hall et la bâtisse d'exposition de la corporation. L'un des plus beaux temples de Glasgow, Kelvin Grove United Free Church, a été considérablement endommagé par les flammes. Ce temple, qui est la reproduction en miniature de la fameuse cathédrale de Reims, est situé à un quart de mille de distance de l'endroit où le feu prit naissance. Des tisons enflammés transportés par le vent tombèrent sur le toit et celui-ci s'effondra peu de temps après, ainsi que les deux tours de façade.

De Kelvin Hall, les flammes se propagèrent aux maisons de Blantyre Street dont les résidents furent obligés de fuir vers des lieux plus sûrs. A un certain moment l'incendie fit rage à six endroits différents.

Les galeries artistiques de Glasgow, qui contiennent des trésors inestimables et qui sont situées en face de Kelvin Hall, n'ont été sauvées que par le fait que le vent soufflait dans une direction opposée.

Jusqu'à présent, on n'a pas signalé de pertes de vies.

AUX JEUNES

ALLO! ALLO! DES CHEFS Dix heures et demie. Maîtrise d'air et de lumière et convoquée d'air vif. Ma fleur et chante dans la vallée verte. La jeunesse termine son année d'études. Au bureau principal de la Maison franco-américaine, le président inquiet suit de la pointe de son crayon un plan d'architecture.

Tout à coup, dring... dring... dring. Le contremaître de la Cluett, Coon et Co.

—Allo! —Le président du collège de l'Assomption? —Lui-même.

—Je suis Monsieur Clavier, contremaître à la Cluett, Coon et Co. de Lewiston. C'est pour l'inscription de mon fils, à la rentrée de septembre.

—Très bien... Je vais consulter les registres d'admission.

—Je voudrais préparer pour mon Charles une position de premier rang dans le monde industriel. Il ne devrait plus suffire à nous, franco-américains de courir après les salaires élevés et changeants.

—Si je vous comprends, Monsieur Clavier, vous voudriez que dans la gestion des établissements manufacturiers, des hommes de notre race viennent prendre un poste d'honneur.

—C'est cela. Les flutures de ce pays-ci glissent vers le Texas, vers l'Arkansas, vers le Mississippi. Là où est le coton, là doit être la fluturie, déclarent certains industriels. Mais un tel principe est extrêmement ruineux pour nos populations franco-américaines. La vie de nomade qu'amènent ces déplacements du travail fait perdre tout espoir en un gain assuré, en un homme un peu stable, un peu reconfortant.

—Il faudrait que les familles franco-américaines aient l'esprit d'économie assez prévoyant pour donner à leurs fils des possibilités de prendre en main la direction d'assez grosses entreprises. Ainsi, on pourrait songer à des chefs plus préoccupés des nôtres.

—D'autant plus, Monsieur le président, que ces hautes fonctions d'industriel remplies par nous témoigneraient de nos services rendus à la patrie américaine. Ces services seraient des droits, provoqueraient des influences. Nous pourrions alors avoir la tête haute, la liberté d'agir plus assurée.

—En ce qui nous regarde, soyez assurés, Monsieur Clavier, que nous faisons tout pour inculquer à nos élèves de nobles ambitions et pour leur insuffler des âmes de chefs. Acquisition de l'esprit créateur et méthodique, études des hommes de l'antiquité afin d'apprendre à tirer parti de l'homme moderne, possession du contrôle de soi-même, et de ses œuvres, nous leur enseignons cela tous les jours dans nos classes, nos réunions, nos jeux.

—Il le faut, Monsieur le président. Pour reprendre une parole célèbre: les franco-américains n'étaient rien hier; ils sont peu de chose aujourd'hui; demain, s'ils l'osent, ils seront tout. Alors, c'est entendu, mon fils entre chez vous en septembre.

—Entendu, Monsieur Clavier. Au revoir.

—Avec mes respects, Monsieur le président.

L'heure des soupis Dans l'étude discrète et somnolente, sous les visières vertes, des yeux à demi-fermés errent sur les livres de latin et de grec. Deux heures; l'heure des soupis. Ah! qu'il fait chaud et comme on roupillerait à l'aise, la tête bien calfeutrée derrière les mains si surveillant, laissent faire!

—Le téléphone, lui, ne dort pas. Dring... dring... dring... Un publiciste, s'il vous plaît

LA HAUSSE DES PRIX DE L'ANTHRACITE

Un chef des ouvriers mineurs affirme que les propriétaires de mines veulent hausser le prix du charbon au mois d'août.

Scranton, Pa., 9. — On prévoit que les propriétaires de mines d'anthracite feront connaître lundi leur réponse aux unions des mineurs qui demandent une augmentation de dix pour cent sur tous les salaires et \$1.00 par jour pour tous les mineurs travaillant le jour. Les propriétaires de mines doivent se réunir lundi à New-York pour discuter cette demande de leurs employés.

On croit aussi que les propriétaires de mines répondront aux mineurs en leur offrant une diminution des salaires, actuels.

Lors de la réunion des délégués des mineurs, le président Matti du district No 7 a causé une surprise en annonçant qu'au mois d'août il y aura une suspension du travail et que cette suspension profitera aux propriétaires. "Lorsque votre contrat expirera, dit-il, au mois d'août, les deux partis en cause n'auront pu s'entendre, et les mines seront alors fermées parce que les propriétaires de mines ont une réserve de 10,000,000 tonnes de charbon. Quand les mines seront fermées, il y aura un mouvement vers la hausse dans les prix du charbon. Au lieu de payer \$18.00 la tonne de charbon le consommateur paiera \$25.00. On blâmera les mineurs pour cette hausse et les propriétaires de mines ne seront pas blâmés mais auront l'argent qu'ils veulent avoir."

DECES DE Mme. LS BLONDIN

Samedi dernier à St-François-du-Lac, eurent lieu les funérailles de Madame Louis Blondin, décédée à l'âge avancé de quatre-vingt-deux ans.

Madame Blondin, née Elodie Barnard, laisse le souvenir d'une mère chrétienne et d'une femme supérieurement douée. Elle laisse pour déplorer sa perte, un fils, l'hon. Sénateur Edouard Blondin; quatre filles: Mesdames Paradis, Chamberland, Lagace et Dampousse, et de nombreux petits-enfants.

A la famille en deuil nos sincères sympathies.

On trouve 31 livres de sel dans une tonne d'eau de l'Atlantique; on trouve par contre 187 livres de sel dans une tonne d'eau de la mer Morte.

On compte 334,302 indiens aux Etats-Unis d'après le dernier recensement. Il y a vingt ans les indiens étaient au nombre de 270,238.

en une nuit. La vocation de publiciste sérieux demande du talent, la passion de servir les grandes causes, le désintéressement dans les succès comme dans les échecs.

—J'en sais quelque chose. D'ailleurs la culture catholique, latine et française que vous donnez à vos élèves prépare de telles vocations.

—Nous y veillons, Monsieur Grandchamp. Nos jeunes gens doivent acquiescer au collège une connaissance très distincte de ce qui a fait jusqu'ici l'homme pleinement humain et intégralement catholique. D'après M. Hoffman "Mickerson" de l'Université de Harvard, un protestant, toute civilisation nous vient de l'antique monde méditerranéen: la Palestine, Athènes, Rome, la France.

—Ces chiffres et le commentaire qui les accompagne, demanderaient une révision, mais ce chant de triomphe d'un adversaire de notre foi doit nous faire réfléchir.

—Après les prêtres canadiens, constructeurs, d'édifices, et vaillants défenseurs de la foi, nous faudra des prêtres canadiens, prédicateurs d'une foi éclairée et distincte, seneurs de vie spirituelle réfléchie et abondante, créateurs d'œuvres protectrices de l'héritage légué par les anciens aux Cheveux blancs.

—Père, votre accent est de la plus émouvante sincérité. Je suis tellement d'accord avec vous sur ce que vous venez de dire.

—Répétez-le bien à mon petit Grammont dans son langage à lui. Vous savez, il a la vocation.

—Nous en ignorons plus qu'un successeur, un héritier, ainsi que de tous ceux en qui fleurit le lys sacerdotal.

—C'est la grande œuvre, l'œuvre nécessaire. Je ne vous retiens pas davantage. Au revoir, Père Supérieur.

—Au revoir, Père, Saluez bien tous nos amis de Manchester. (de l'Assomption!)

COURRIERS DE NOS CORRESPONDANTS

LA-POINTE-DU-LAC

Les funérailles de M. Dosithee Mongrain dont le décès a déjà été annoncé, ont eu lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis mercredi le 7er juillet.

M. l'abbé G. Biron, vicaire à St-Boniface a chanté le service assisté comme diacre et sous-diacre de M. le vicaire E. Lamy et M. G. Baril, elléstiastique. M. le Curé J. E. Poisson a fait la levée du corps.

La croix du Tiers Ordre portée par M. Hilaire Guay, la bannière de la ligue du S-Coeur tenue par M. Odilon Mongrain, accompagné de MM. E. Gélinas et C. Rouette et le drapeau porté par M. Nap. Duval, accompagné de M. P. Morand, précédaient le cortège. Les porteurs étaient ses quatre beaux-frères, MM. Ad. Berthiaume, Naz. Blais, Géd. Crête et Treflé Godin.

La mort de ce bon et loyal citoyen excita des regrets non seulement dans sa famille, mais encore chez ses nombreux amis.

Conduisaient le deuil ses fils, MM. Adélar Omer et Armand Mongrain accompagnés de leurs épouses; ses filles, Mmes E. Gélinas et A. Houle; ses petits enfants, Oscar et Henri Gélinas, Omer, Joseph Ernest Antonio, Alice, Angéline Omer, Mongrain, Lucien Onésime, Rachel et Albert Houle, ses frères Odilon et Onés. Mongrain; ses neveux H. Mongrain et ses deux fils, M. et Mme E. Bolduc, M. et Mme C.-Ed. Bolduc, M. et Mme P. Bolduc, M. et Mme Ovide Godin, Mme V. Berthiaume des Trois-Rivières M. J. Crête et ses enfants.

On remarquait dans l'assistance: M. et Mme Onés. Pronovost, M. et Mme G. Crête, Mme Naz. Blais et son fils Hilarion, M. et Mme Ad. Berthiaume et leurs filles, Mlle Laura, Mmes E. Guilbert et Ar. Balleux et ses enfants, M. et Mme Freddie Godin, M. et Mme Hil. Guilbert et leur fille Rosa, MM. Alfred et Ed. Guilbert, M. Treflé et Mlle M.-Louis Guilbert Mme Nap. Rouette et ses enfants, M. et Mme Oscar Guilbert et leurs enfants, M. Cyrille Rouette, M. le Capitaine Godin, M. G. Senneville, M. et Mme Alex. Dupont et leur fils Théod. Mme Lucien Robert des Trois-Rivières, le Dr Doray, M. et Mme Garand, M. et Mme Ovide Garceau, M. et Mme Théodore Bédard, M. et Mme Nap. Duval, M. et Mme J.-B. Letendre, M. et Mme Nar. Plamondon, Mme Z. Garceau, Mme E. Duplessis, M. et Mme Nap. Rouette, M. et Mme P. Morand et leur fils Raoul, Mlle C. Garceau, M. et Mme X. Crête et leur fils Rosario (neveu) M. et Mme Alf. Garceau, M. et Mme T. Garceau, M. P. Schiller, le notaire Abram, M. T. Godin M. et Mme I. Berthiaume, M. et Mme Adél. Montour, M. et Mme Adolphe Montour, M. D. Duval et sa fille Angéline, M. Art. Denoncourt, M. et Mme J. Fortin, Mme D. Bellemare, M. et Mme F. Weaver, Mme Rod. Garceau, M. E. Paillé M. et Mme Ars. Blais, M. et Mme Ossar Rouette, M. et Mme Ed. Dupont, Mme D. Senneville, M. et Mme Onés. Benoit, M. et Mme E. Biron et leur fille Blanche, M. et Mme Her. Biron, M. et Mme Ad. Biron, MM. James et F. Dufré, Mme Hor. Comeau, M. et Mme P. Dugré et leurs filles, Flore, Odila et Jeannette, Mme J. Bettez, M. et Mme T. Rouette, Mmes Xavier et Henri Guay, Mlle Jeannette Vincent, M. H. Dupont Mlle L. Chartier, C. A. et B. Biron, les Rév. Sœurs Grises de la Croix, M. A. Bouchard et ses sœurs, Mmes F. Benoit G. Pournier, W. Côté et sa fille Gertrude, Mlle M.-Louise Comeau et Thérèse Dufresne, M. et Mme L. Houle et sa famille, M. et Mme E. Comeau, M. et Mme Arth. Comeau, MM. et Mme Alp. Piché, M. et Mme Eoch. Biron.

La collecte a été faite par MM. Ad. Berthiaume et Treflé Godin, M. P. Schiller le notaire Abran et le capitaine Godin des Trois-Rivières. E. D.

STE-METHODE LAC ST-JEAN

Le premier juillet courant fut béni en notre église paroissiale le mariage de M. Napoléon Bussière, fils de M. Cyrille Bussière, de Noamandin, et Mlle Olivine Painchaud, fille de M. Alfred Painchaud, de St-Méthode.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Boutgeois, curé de la paroisse.

Après la cérémonie religieuse, il y eut réception chez M. Bussière et veillée chez M. Painchaud.

Les nouveaux mariés ont reçu de riches cadeaux.

Parmi les nombreux parents qui assistaient au mariage on remarquait M. et Mme Amédée Bouvette des Chutes Shawinigan et Mlle Painchaud, de St-Hyacinthe.

BATISCAN

Le Campagnard défait le St-Boniface de Shawinigan par un score de 7 à 5 et le Royal des Trois Rivières par 10 à 4.

Les chutes Shawinigan symbolisées par leurs porte-couleurs, ont, dimanche le 28 juin, rempli dans la ville un rôle identique à celui qu'elles occupent dans le district, et, chutes, elles ont fait ce que font les chutes, elles sont tombées. Mais si la main prévoyante de la nature a présidé à la descente des Chutes Shawinigan, un facteur tout ouïe a achevé au terrain de "Base-Ball", dimanche, la glissade de l'équipe St-Boniface de Shawinigan vers les bas fonds.

Le St-Boniface de Shawinigan a une prédilection pour la détente, et le score final a été de 7 à 5 pour les jeunes athlètes de Batiscan.

Les 3 points vainqueurs du Campagnard, comme d'ailleurs, les charges les plus fantastiques et les talléments les plus sensationnels de cette rencontre étre survinrent dans la huitième manche.

Jusqu'à cette manche, une légère marge accusait le travail herculéen du Campagnard, mais cette marge restait image, sans couleur à l'œil observateur, car elle n'accusait aucun progrès pratique. Enfin le hasard des luttés éleva la voix, guidant de son invisible doigt l'équipe Campagnard qui porta le score: 7 à 5.

A la 9e manche, les adversaires firent des efforts désespérés pour égaliser les chances, mais ce fut en vain.

St-Boniface 200 010 101-5 Campagnard 201 020 11x-7

La seconde partie débuta à une allure endiablée de part et d'autre. Le Royal, qui par son nom imposait respect, dut quand même baisser pavillon devant le Campagnard dont les bastions sont admirablement gardés par ses défenseurs.

A tous les Campagnards, nous devons des félicitations pour les deux victoires récentes. Le nouveau joueur de 3e but cause de sérieux ennuis à nos adversaires, la population de Batiscan le verra à l'œuvre contre le St-Genève.

Voici les noms des joueurs: Royal:—Legendre, Moreau, Villemeur, Dubé, Fleury, Gauthier, Lajoie, Villemeur, Gervais. Campagnard:—Brunel, Lahaie, Rochefort P., Lottinville, Constantin, Marchand, Rochfort L., Leblanc et LeBlanc. Royal 300 000 001-4 Campagnard 000 016 20x-10

SAINT-PAULIN

Monsieur et Mme Robert Lesage ainsi que M. et Mme Charles Trotechaud sont revenus enchantés de leur voyage de noces.

DECES

Samedi, le 27 juin, s'éteignait dans le Seigneur, Mme Henri Duhaime; elle laisse pour le pleurer, son époux, son fils Léopold, secrétaire de la municipalité, une fille, M. O. Lacourrière et une petite fille, Giselle Chevalier.

Ses funérailles eurent lieu mardi le 30 de juin, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le chœur de chant a exécuté une messe de Requiem en partie sous la direction de M. Prieur, notaire d'Alexandria. Ont en repos parmi nous depuis quelques semaines.

EN FROMENADE A l'occasion de la St-Jean-Baptiste à Shawinigan et à Grand-Mère, M. Oscar Paquin, sa sœur Marie-Anna, M. E. Abran, sa cousine A. Bergeron et M. Simonne Allard ainsi que M. et Mme E. Vadeboncoeur étaient présents à ces fêtes patriotiques.

M. et Mme Charles Trotechaud ont élu domicile aux Trois-Rivières.

STE-ANNE-DE-LA-PERADE

Mercredi dernier avait lieu le service et la sépulture de Jeanne Lanouette, âgée de 72 ans, épouse de feu Louis Baribeau.

Après une longue maladie soufferte avec résignation elle rendait son âme à Dieu après avoir passée 27 années de sa vie, aveugle.

M. le Curé fit la levée du corps et officia assisté de diacre et sous-diacre. Pendant l'office misereere mini mei par M. Jean Juneau et O Salutari par M. Paul Frenette.

Au chœur assistaient Jes Révérends Frères du Collège.

Dans la nef entre les porteurs: Croix: M. Borromé Mayrand, MM. L.-A. Filion, Eug. Lanouette, H. Gervais, Alph. Gauthier, Adj. Pouliot, Tés. Hivon, on remarquait: La fraternité du Tiers-Ordre en corps à laquelle appartenait Mme Baribeau, ses fils: MM. Auguste, maire du village et Louis, caissier à la Banque J.-A. Rousseau, sa fille: Mlle Berthe Baribeau, ses frères: Diodore et Timoléon Lanouette, ses neveux: Frédéric Baribeau, Maurice Némèse et Fred. Garceau, Maurice et Madame Baribeau, F. Langlois, Frs Lanouette M. J.-A. Rousseau, M. les Drs Bouillé et Dolbec, Nap. Tessier maire de la paroisse, P. Laquerre de Batiscan, J.-M. Bureau, avocat, des Trois-Rivières, C.-O. et E. Baptist et M. Garceau des Trois-Rivières, M. W. Grant de Batiscan, M. Art. Baribeau, gérant de Massey Harris à Québec et un grand nombre d'autres dont les noms nous échappent.

Parmi les marques de sympathies et offrandes reçues-nous signalons: Offrandes de messe: Louis-Auguste et Berthe Baribeau, A.-L. Desaulniers, Ls-A. Filion, Mme Fred. Langlois, M. et Mme Lucien Leduc, famille Gédéon Garceau, Dame J.-L. Bouillé, Armand L. Desaulniers, Mlles Lanouette, Gilberte Poliquin, Némèse Garceau, Melville Rousseau, Dr J. L. Bouillé, Armande Rousseau, Dr et Mme Marcotte Dame W. McSweeney, Mary Ann Gregory.

Bouquets spirituels: Mme Ed. Chevalier, C. M. Beaudet, Adj. Pouliot, Maurice Laganière.

Fleurs: Diodore Lanouette, Lucien Leduc, Mlles Lanouette.

Télégrammes: Dr Noimand et J. Jacques Ryan.

Sympathies: Frères du Sacré Coeur, Paul Frenette, Henri Bisson, R. J. Descaerreaux, Ant. Perreault, Marie Tardif.

A la suite de toutes ces marques de sympathies nous prions la famille d'accepter l'expression de nos plus vives sympathies et que cette belle âme de femme vraie chrétienne, repose en paix.

Le 25, à 9 heures, avaient lieu les funérailles de M. Joseph Brouillette, époux de feu Mme Zoé Trudel, décédé à l'âge de 81 ans. Le service a été chanté par M. le chanoine Lafêche, assisté de diacre et sous-diacre.

Durant le service, des messes basses furent dites aux autels latéraux par MM. les abbés Henri Moreau et Jean Baptiste Carignan, du Séminaire des Trois-Rivières. La quête fut faite par MM. A. Gauthier et A. Trudel.

L'assistance était très nombreuse à ce service.

Nos sympathies aux familles en deuil.

SERVICE ANNIVERSAIRE

Le 30 juin a été chanté le service anniversaire de feu M. Ferdinand Laquerre, époux de Mme Olive Massicotte.

PROCHAIN MARIAGE

On annonce pour le 13 juillet le mariage de M. Ernest Leduc, fils de M. et Mme Denis Leduc de cette paroisse, à Mlle Adrienne Isabelle, fille de M. et Mme Emile Isabelle, des Trois-Rivières.

PETITE SEPULTURE

La semaine dernière a été inhumé Joseph Alcide, âgé de 3 ans, enfant de M. et Mme Joseph Duval.

DIPLOME DE MUSIQUE

Il nous fait plaisir d'apprendre que Mlle Claire Beaudet, fille de M. C. M. Beaudet marchand, vient d'obtenir du Dominion College of Music, son diplôme classe supérieure avec la note "grande distinction".

Nos félicitations à Mlle Beaudet et à son professeur M. Zénon l'aquin, organiste de cette paroisse.

DE RETOUR

Mlle Pauline Rousseau est de retour de l'hôpital St-Joseph des Trois-Rivières où elle a subi une opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

NAISSANCES

Joseph-Marcel, enfant de M. et Mme Emilien Hivon, Parrain et marraine, M. et Mme Alphée Dubord. Marie-Thérèse-Bernadette, enfant de M. et Mme Prosper Lefebvre, Parrain et marraine, M. et Mme Octave Loranger.

FEU M. JOSEPH CHAREST

Le 29 juin avaient lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, tant de la paroisse que des paroisses environnantes, les funérailles de M. Joseph Charest, époux de Mme Léa Leduc, décédé le 25, à l'âge de 78 ans et 8 mois.

STE-GENEVIEVE DE BATISCAN

La levée du corps a été faite par M. l'abbé Antoine Magnan, et le service fut chanté par M. le chanoine Lafêche, assisté de diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient: MM. L. Charest, J. Baribeau, J.-B. Savard, A. Cadot, P. Rancourt et N. Tessier, M. E. Lachevrotière portait la croix.

L'inhumation eut lieu dans le terrain de la famille au cimetière paroissial. La famille remercie bien sincèrement tous les parents et amis qui lui ont témoigné des sympathies, spit par offrandes de messes, bouquets spirituels ou assistance aux funérailles.

A tous un cordial merci.

ST-STANISLAS

BLANCHIES OBSEQUES

Dimanche après-midi ont eu lieu dans l'église paroissiale les funérailles imposantes de Richard Lafontaine, mort accidentellement jeudi dernier le 2 juillet il n'était âgé que de 8 ans.

L'église était remplie d'une foule nombreuse et émue, voulant donner par là un témoignage d'estime à la famille si cruellement éprouvée. La bière toute blanche et disparaissant presque sous les fleurs était portée par MM. Laurent Fuley, André Lefebvre, Jacques Trudel, Jean Marie Jacob, M. Antoine Trudel portait la croix. Portaient les gerbes de fleurs MM. Jean-Marie Bédèle, Richard Lefebvre, André Folev, Fernand Jacob, M. le vicaire Chicotte officiait, le chœur de l'orgue sous la direction de M. Adélar Mongrain ont exécuté plusieurs motets entre autres deux cantiques: "Le Tombeau d'un enfant" et "Aux pauvres âmes rendus avec âme par Mlle Rachel Mongrain, Mlles Rose-Alice Lefebvre tenait l'orgue.

Le deuil était conduit par son père M. Rosario Lafontaine ses frères MM. Horace, Real, Fernand, Martin, sa mère Mme Rosario Lafontaine, ses sœurs Rose-Eva, Yvonne, Marthe, Antonia, Angèle, Mariette, Yvonne et Liliane, ses oncles et tantes M. et Mme Joseph Lafontaine, M. Thémophile Lafontaine, Mmes Wilfrid Thiffault, et Napoléon St-Arnaud, M. Charles Lafontaine, M. et Mme Georges Trépanier, de Ste-Genève, Mme Alfred Pronovost de West Rutland, ses cousins et cousines MM. Richard Armand et Lucienne Bordenave, M. et Mme Jacques Lafontaine, tous de Ste-Thécle Mlle Adrienne Lafontaine, Remarque dans l'assistance M. et Mme Notaire Germain de St Tite, M. et Mme Wilfrid Pronovost, de St-Narcisse, La famille J. W. Cloutier, la famille Adélar Mongrain, Mmes Donat T. Charest H. Perron, Valère Trotter, David Folev, Conrad Massicotte, E. Mongrain, M. et Mme Napoléon Dupont, M. le maire H. Germain, Lucien Germain, Mme Théophile Desreault, Mlles Claudine et Antoinette Lafontaine, Alba et Lysér Côté, Mme Fréchet, Marie-Blanche Rousseau, Berthe et Florida Doré, Stella Prunelle, Mmes Emile Bédèle, Henri Jacob, Napoléon Lefebvre, Treflé Proteau, Vve Majorique Cossette; ses petits compagnons de classes, les Dames Religieuses, les Révérends Frères, et une foule d'autres dont les noms nous échappent.

La famille si cruellement éprouvée nous offrons nos profonds regrets.

La famille Rosario Lafontaine remercie bien sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné leurs sympathies soit par visites, offrandes de fleurs assistances aux funérailles etc. Remerciements tout spécial à tous ceux qui ont pris part aux recherches de l'enfant et surtout au dévouement de l'équipe des "douveurs" et qui ont déployé tant de zèle et ont donné leur temps si généreusement. A tous ils offrent l'expression de leur profonde reconnaissance.

La famille si cruellement éprouvée nous offrons nos profonds regrets.

La famille Rosario Lafontaine remercie bien sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné leurs sympathies soit par visites, offrandes de fleurs assistances aux funérailles etc. Remerciements tout spécial à tous ceux qui ont pris part aux recherches de l'enfant et surtout au dévouement de l'équipe des "douveurs" et qui ont déployé tant de zèle et ont donné leur temps si généreusement. A tous ils offrent l'expression de leur profonde reconnaissance.

La famille si cruellement éprouvée nous offrons nos profonds regrets.

La famille Rosario Lafontaine remercie bien sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné leurs sympathies soit par visites, offrandes de fleurs assistances aux funérailles etc. Remerciements tout spécial à tous ceux qui ont pris part aux recherches de l'enfant et surtout au dévouement de l'équipe des "douveurs" et qui ont déployé tant de zèle et ont donné leur temps si généreusement. A tous ils offrent l'expression de leur profonde reconnaissance.

La famille si cruellement éprouvée nous offrons nos profonds regrets.

La famille Rosario Lafontaine remercie bien sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné leurs sympathies soit par visites, offrandes de fleurs assistances aux funérailles etc. Remerciements tout spécial à tous ceux qui ont pris part aux recherches de l'enfant et surtout au dévouement de l'équipe des "douveurs" et qui ont déployé tant de zèle et ont donné leur temps si généreusement. A tous ils offrent l'expression de leur profonde reconnaissance.

La famille si cruellement éprouvée nous offrons nos profonds regrets.

La famille Rosario Lafontaine remercie bien sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné leurs sympathies soit par visites, offrandes de fleurs assistances aux funérailles etc. Remerciements tout spécial à tous ceux qui ont pris part aux recherches de l'enfant et surtout au dévouement de l'équipe des "douveurs" et qui ont déployé tant de zèle et ont donné leur temps si généreusement. A tous ils offrent l'expression de leur profonde reconnaissance.

La famille si cruellement éprouvée nous offrons nos profonds regrets.

La famille Rosario Lafontaine remercie bien sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné leurs sympathies soit par visites, offrandes de fleurs assistances aux funérailles etc. Remerciements tout spécial à tous ceux qui ont pris part aux recherches de l'enfant et surtout au dévouement de l'équipe des "douveurs" et qui ont déployé tant de zèle et ont donné leur temps si généreusement. A tous ils offrent l'expression de leur profonde reconnaissance.

La famille si cruellement éprouvée nous offrons nos profonds regrets.

La famille Rosario Lafontaine remercie bien sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné leurs sympathies soit par visites, offrandes de fleurs assistances aux funérailles etc. Remerciements tout spécial à tous ceux qui ont pris part aux recherches de l'enfant et surtout au dévouement de l'équipe des "douveurs" et qui ont déployé tant de zèle et ont donné leur temps si généreusement. A tous ils offrent l'expression de leur profonde reconnaissance.

La famille si cruellement éprouvée nous offrons nos profonds regrets.

La famille Rosario Lafontaine remercie bien sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné leurs sympathies soit par visites, offrandes de fleurs assistances aux funérailles etc. Remerciements tout spécial à tous ceux qui ont pris part aux recherches de l'enfant et surtout au dévouement de l'équipe des "douveurs" et qui ont déployé tant de zèle et ont donné leur temps si généreusement. A tous ils offrent l'expression de leur profonde reconnaissance.

La famille si cruellement éprouvée nous offrons nos profonds regrets.

La famille Rosario Lafontaine remercie bien sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné leurs sympathies soit par visites, offrandes de fleurs assistances aux funérailles etc. Remerciements tout spécial à tous ceux qui ont pris part aux recherches de l'enfant et surtout au dévouement de l'équipe des "douveurs" et qui ont déployé tant de zèle et ont donné leur temps si généreusement. A tous ils offrent l'expression de leur profonde reconnaissance.

La famille si cruellement éprouvée nous offrons nos profonds regrets.

STE-GENEVIEVE DE BATISCAN

Lundi matin, M. l'abbé Dusablon bénissait le mariage de M. Joseph Roy, de Saint-Marc de Shawinigan, avec Mlle Lucille Nobert, fille de M. Walter Nobert, cultivateur.

Mlle Suzanne Massicotte, fille de M. E.-Z. Massicotte membre de la Société Royale est en promenade pour quelques semaines chez M. Arthur Massicotte.

M. et Mme Ernest DeGuise sont revenus d'un très heureux voyage de deux mois en Europe.

ST-ALEXIS-DES-MONTS

Mlle Marthe Milot, 16 ns, élève des D mes Ursulines des Chutes Shwigan a obtenu son "brevet académique" avec grande distinction et médaille d'or du cours, ainsi qu'une médaille d'or pour succès en dictée. Elle a aussi obtenue un diplôme de musique du Dominion College of Music, classe "Senior" avec la note distinction et une médaille d'or pour l'art musical.

L'église était remplie d'une foule nombreuse et émue, voulant donner par là un témoignage d'estime à la famille si cruellement éprouvée. La bière toute blanche et disparaissant presque sous les fleurs était portée par MM. Laurent Fuley, André Lefebvre, Jacques Trudel, Jean Marie Jacob, M. Antoine Trudel portait la croix. Portaient les gerbes de fleurs MM. Jean-Marie Bédèle, Richard Lefebvre, André Folev, Fernand Jacob, M. le vicaire Chicotte officiait, le chœur de l'orgue sous la direction de M. Adélar Mongrain ont exécuté plusieurs motets entre autres deux cantiques: "Le Tombeau d'un enfant" et "Aux pauvres âmes rendus avec âme par Mlle Rachel Mongrain, Mlles Rose-Alice Lefebvre tenait l'orgue.

Le deuil était conduit par son père M. Rosario Lafontaine ses frères MM. Horace, Real, Fernand, Martin, sa mère Mme Rosario Lafontaine, ses sœurs Rose-Eva, Yvonne, Marthe, Antonia, Angèle, Mariette, Yvonne et Liliane, ses oncles et tantes M. et Mme Joseph Lafontaine, M. Thémophile Lafontaine, Mmes Wilfrid Thiffault, et Napoléon St-Arnaud, M. Charles Lafontaine, M. et Mme Georges Trépanier, de Ste-Genève, Mme Alfred Pronovost de West Rutland, ses cousins et cousines MM. Richard Armand et Lucienne Bordenave, M. et Mme Jacques Lafontaine, tous de Ste-Thécle Mlle Adrienne Lafontaine, Remarque dans l'assistance M. et Mme Notaire Germain de St Tite, M. et Mme Wilfrid Pronovost, de St-Narcisse, La famille J. W. Cloutier, la famille Adélar Mongrain, Mmes Donat T. Charest H. Perron, Valère Trotter, David Folev, Conrad Massicotte, E. Mongrain, M. et Mme Napoléon Dupont, M. le maire H. Germain, Lucien Germain, Mme Théophile Desreault, Mlles Claudine et Antoinette Lafontaine, Alba et Lysér Côté, Mme Fréchet, Marie-Blanche Rousseau, Berthe et Florida Doré, Stella Prunelle, Mmes Emile Bédèle, Henri Jacob, Napoléon Lefebvre, Treflé Proteau, Vve Majorique Cossette; ses petits compagnons de classes, les Dames Religieuses, les Révérends Frères, et une foule d'autres dont les noms nous échappent.

Le deuil était conduit par son père M. Rosario Lafontaine ses frères MM. Horace, Real, Fernand, Martin, sa mère Mme Rosario Lafontaine, ses sœurs Rose-Eva, Yvonne, Marthe, Antonia, Angèle, Mariette, Yvonne et Liliane, ses oncles et tantes M. et Mme Joseph Lafontaine, M. Thémophile Lafontaine, Mmes Wilfrid Thiffault, et Napoléon St-Arnaud, M. Charles Lafontaine, M. et Mme Georges Trépanier, de Ste-Genève, Mme Alfred Pronovost de West Rutland, ses cousins et cousines MM. Richard Armand et Lucienne Bordenave, M. et Mme Jacques Lafontaine, tous de Ste-Thécle Mlle Adrienne Lafontaine, Remarque dans l'assistance M. et Mme Notaire Germain de St Tite, M. et Mme Wilfrid Pronovost, de St-Narcisse, La famille J. W. Cloutier, la famille Adélar Mongrain, Mmes Donat T. Charest H. Perron, Valère Trotter, David Folev, Conrad Massicotte, E. Mongrain, M. et Mme Napoléon Dupont, M. le maire H. Germain, Lucien Germain, Mme Théophile Desreault, Mlles Claudine et Antoinette Lafontaine, Alba et Lysér Côté, Mme Fréchet, Marie-Blanche Rousseau, Berthe et Florida Doré, Stella Prunelle, Mmes Emile Bédèle, Henri Jacob, Napoléon Lefebvre, Treflé Proteau, Vve Majorique Cossette; ses petits compagnons de classes, les Dames Religieuses, les Révérends Frères, et une foule d'autres dont les noms nous échappent.

Le deuil était conduit par son père M. Rosario Lafontaine ses frères MM. Horace, Real, Fernand, Martin, sa mère Mme Rosario Lafontaine, ses sœurs Rose-Eva, Yvonne, Marthe, Antonia, Angèle, Mariette, Yvonne et Liliane, ses oncles et tantes M. et Mme Joseph Lafontaine, M. Thémophile Lafontaine, Mmes Wilfrid Thiffault, et Napoléon St-Arnaud, M. Charles Lafontaine, M. et Mme Georges Trépanier, de Ste-Genève, Mme Alfred Pronovost de West Rutland, ses cousins et cousines MM. Richard Armand et Lucienne Bordenave, M. et Mme Jacques Lafontaine, tous de Ste-Thécle Mlle Adrienne Lafontaine, Remarque dans l'assistance M. et Mme Notaire Germain de St Tite, M. et Mme Wilfrid Pronovost, de St-Narcisse, La famille J. W. Cloutier, la famille Adélar Mongrain, Mmes Donat T. Charest H. Perron, Valère Trotter, David Folev, Conrad Massicotte, E. Mongrain, M. et Mme Napoléon Dupont, M. le maire H. Germain, Lucien Germain, Mme Théophile Desreault, Mlles Claudine et Antoinette Lafontaine, Alba et Lysér Côté, Mme Fréchet, Marie-Blanche Rousseau, Berthe et Florida Doré, Stella Prunelle, Mmes Emile Bédèle, Henri Jacob, Napoléon Lefebvre, Treflé Proteau, Vve Majorique Cossette; ses petits compagnons de classes, les Dames Religieuses, les Révérends Frères, et une foule d'autres dont les noms nous échappent.

Le deuil était conduit par son père M. Rosario Lafontaine ses frères MM. Horace, Real, Fernand, Martin, sa mère Mme Rosario Lafontaine, ses sœurs Rose-Eva, Yvonne, Marthe, Antonia, Angèle, Mariette, Yvonne et Liliane, ses oncles et tantes M. et Mme Joseph Lafontaine, M. Thémophile Lafontaine, Mmes Wilfrid Thiffault, et Napoléon St-Arnaud, M. Charles Lafontaine, M. et Mme Georges Trépanier, de Ste-Genève, Mme Alfred Pronovost de West Rutland, ses cousins et cousines MM. Richard Armand et Lucienne Bordenave, M. et Mme Jacques Lafontaine, tous de Ste-Thécle Mlle Adrienne Lafontaine, Remarque dans l'assistance M. et Mme Notaire Germain de St Tite, M. et Mme Wilfrid Pronovost, de St-Narcisse, La famille J. W. Cloutier, la famille Adélar Mongrain, Mmes Donat T. Charest H. Perron, Valère Trotter, David Folev, Conrad Massicotte, E. Mongrain, M. et Mme Napoléon Dupont, M. le maire H. Germain, Lucien Germain, Mme Théophile Desreault, Mlles Claudine et Antoinette Lafontaine, Alba et Lysér Côté, Mme Fréchet, Marie-Blanche Rousseau, Berthe et Florida Doré, Stella Prunelle, Mmes Emile Bédèle, Henri Jacob, Napoléon Lefebvre, Treflé Proteau, Vve Majorique Cossette; ses petits compagnons de classes, les Dames Religieuses, les Révérends Frères, et une foule d'autres dont les noms nous échappent.

Le deuil était conduit par son père M. Rosario Lafontaine ses frères MM. Horace, Real, Fernand, Martin, sa mère Mme Rosario Lafontaine, ses sœurs Rose-Eva, Yvonne, Marthe, Antonia, Angèle, Mariette, Yvonne et Liliane, ses oncles et tantes M. et Mme Joseph Lafontaine, M. Thémophile Lafontaine, Mmes Wilfrid Thiffault, et Napoléon St-Arnaud, M. Charles Lafontaine, M. et Mme Georges Trépanier, de Ste-Genève, Mme Alfred Pronovost de West Rutland, ses cousins et cousines MM. Richard Armand et Lucienne Bordenave, M. et Mme Jacques Lafontaine, tous de Ste-Thécle Mlle Adrienne Lafontaine, Remarque dans l'assistance M. et Mme Notaire Germain de St Tite, M. et Mme Wilfrid Pronovost, de St-Narcisse, La famille J. W. Cloutier, la famille Adélar Mongrain, Mmes Donat T. Charest H. Perron, Valère Trotter, David Folev, Conrad Massicotte, E. Mongrain, M. et Mme Napoléon Dupont, M. le maire H. Germain, Lucien Germain, Mme Théophile Desreault, Mlles Claudine et Antoinette Lafontaine, Alba et Lysér Côté, Mme Fréchet, Marie-Blanche Rousseau, Berthe et Florida Doré, Stella Prunelle, Mmes Emile Bédèle, Henri Jacob, Napoléon Lefebvre, Treflé Proteau, Vve Majorique Cossette; ses petits compagnons de classes, les Dames Religieuses, les Révérends Frères, et une foule d'autres dont les noms nous échappent.

Le deuil était conduit par son père M. Rosario Lafontaine ses frères MM. Horace, Real, Fernand, Martin, sa mère Mme Rosario Lafontaine, ses sœurs Rose-Eva, Yvonne, Marthe, Antonia, Angèle, Mariette, Yvonne et Liliane, ses oncles et tantes M. et Mme Joseph Lafontaine, M. Thémophile Lafontaine, Mmes Wilfrid Thiffault, et Napoléon St-Arnaud, M. Charles Lafontaine, M. et Mme Georges Trépanier, de Ste-Genève, Mme Alfred Pronovost de West Rutland, ses cousins et cousines MM. Richard Armand et Lucienne Bordenave, M. et Mme Jacques Lafontaine, tous de Ste-Thécle Mlle Adrienne Lafontaine, Remarque dans l'assistance M. et Mme Notaire Germain de St Tite, M. et Mme Wilfrid Pronovost, de St-Narcisse, La famille J. W. Cloutier, la famille Adélar Mongrain, Mmes Donat T. Charest H. Perron, Valère Trotter, David Folev, Conrad Massicotte, E. Mongrain, M. et Mme Napoléon Dupont, M. le maire H. Germain, Lucien Germain, Mme Théophile Desreault, Mlles Claudine et Antoinette Lafontaine, Alba et Lysér Côté, Mme Fréchet, Marie-Blanche Rousseau, Berthe et Florida Doré, Stella Prunelle, Mmes Emile Bédèle, Henri Jacob, Napoléon Lefebvre, Treflé Proteau, Vve Majorique Cossette; ses petits compagnons de classes, les Dames Religieuses, les Révérends Frères, et une foule d'autres dont les noms nous échappent.

Le deuil était conduit par son père M. Rosario Lafontaine ses frères MM. Horace, Real, Fernand, Martin, sa mère Mme Rosario Lafontaine, ses sœurs Rose-Eva, Yvonne, Marthe, Antonia, Angèle, Mariette, Yvonne et Liliane, ses oncles et tantes M. et Mme Joseph Lafontaine, M. Thémophile Lafontaine, Mmes Wilfrid Thiffault, et Napoléon St-Arnaud, M. Charles Lafontaine, M. et Mme Georges Trépanier, de Ste-Genève, Mme Alfred Pronovost de West Rutland, ses cousins et cousines MM. Richard Armand et Lucienne Bordenave, M. et Mme Jacques Lafontaine, tous de Ste-Thécle Mlle Adrienne Lafontaine, Remarque dans l'assistance M. et Mme Notaire Germain de St Tite, M. et Mme Wilfrid Pronovost, de St-Narcisse, La famille J. W. Cloutier, la famille Adélar Mongrain, Mmes Donat T. Charest H. Perron, Valère Trotter, David Folev, Conrad Massicotte, E. Mongrain, M. et Mme Napoléon Dupont, M. le maire H. Germain, Lucien Germain, Mme Théophile Desreault, Mlles Claudine et Antoinette Lafontaine, Alba et Lysér Côté, Mme Fréchet, Marie-Blanche Rousseau, Berthe et Florida Doré, Stella Prunelle, Mmes Emile Bédèle, Henri

SHAWINIGAN ET GRAND'MERE (Suite)

LE SPORT A GRAND'MERE

(De notre correspondant)
Grand'Mère, 9. — Lors du field day organisé sur le terrain de la L. A. A. A. à l'occasion de la fête de la St-Jean-Baptiste ces jours derniers, les prix furent gagnés comme suit dans les différents concours:

Course de 100 verges, pour garçons de 10 ans et au-dessous, gagnée par Camille Laforme et Arthur Ricard.
Course de 100 verges pour fillettes de 1 ans et au-dessous, gagnée par Milles Colombe Lacroix et Mariette Chauvette.

Course de 100 verges, pour garçons de 15 ans et au-dessous, gagnée par MM. Philias Villemure et Henri Bédard.

Course de 100 verges pour fillettes de 15 ans et au-dessous, gagnée par Milles Yvette Trottier et Nellie Bingle.

Course de 50 verges ouverte pour Dames et jeunes filles de 15 ans et plus, gagnée par Milles Germaine Maurais et Henriette Bienvenue.

Course de 100 verges pour hommes gras de 200 livres et plus gagnée par MM. Jos. Bourgon et James Kirby.

Course ouverte de 100 verges, dos à dos, gagnée par MM. Léo Gélinas et Louis Michaud.

Course de 100 verges, à 3 jambes, pour hommes, gagnée par MM. Jules Maurais et Hervé Lemay.

Course aux palates, gagnée par MM. Honorius Francœur et Eloi Marcoux.

Course du sac, 50 verges, pour garçons de 10 ans et au-dessous, gagnée par MM. Raymond Petit et Roland Dufault.

Course à 3 jambes pour fillettes de 15 ans et plus, gagnée par Milles Nellie Bingle et Dorothy Hodges.

Course en sacs, de 50 verges, pour fillettes de 10 ans et moins gagnée par Milles Vivian Marsh et Lucienne Lalande.

Course de 100 verges pour garçons de 15 ans et plus, gagnée par MM. Tom Richardson et Rosaire Dufault.

Course de 50 verges, les yeux bandés, pour hommes de 45 ans et plus gagnée par MM. Joseph Paquin et Henri Mélançon.

Concours pour manger une pomme, gagnée par MM. Paul Bédard et Charlemagne Lavalée.

Course de 50 verges pour garçons de 7 ans et au-dessous, gagnée par MM. Gilbert Lacroix et Roger Gélinas.

Course de 50 verges pour fillettes de 7 ans et au-dessous, gagnée par Milles Jannine Chiasson et Gilbert Gôté.

Concours du pâté aux bluet, ouvert aux jeunes filles de 15 ans et au-dessus gagnée par Milles Françoise Maltais et Yvette Lemay.

Concours du pâté aux bluet, ouvert aux jeunes garçons de 15 ans et plus gagnée par MM. Maurice Deschesnes et Lucien Garceau.

Course du bateau, sur terre, gagnée par MM. Jules Paquin, Roger-Emile Cossette, Sylvio Boudreaux, Aladin Flageole, et Rosaire Gélinas.

Concours du cochon suifé. Ce fut M. Albert Lemay, qui fut le héros de cet exploit qui attira l'ilarité générale.

Concours du Souque à la corde a été gagné par une équipe de 10 hommes composé de MM. Irénée Juneau, Henri Bourassa, Achille Demers, Jos. Bourgon, Isaie Villemure, Albert Villemure, Willie Dupont, Edouard Girard, Alfred Sévigny et Alfred Landry.

Concours du coup de pied en hauteur gagnée par M. W. Atkins, 7 pieds 6 pouces et M. Jos. Bourgon, 7 pds 3/4 pouces.

Concours de fer à cheval gagné par MM. Donat Villemure 56 points et Albert Villemure 47 points.

Les différents Comités d'Organisation pour la Fête Nationale se formaient comme suit:

Comité Général, de MM. Percy Blinco, Président et de MM. Irénée Bellerive, J.-O. Pelletier, Georges Trottier, Victor Bourassa, Cérise Laquerre, Arthur Venues, J.-H. Cunningham, et Geo. Charters.

Comité de rapport: (Parade et Chars allégoriques) M. Victor Bourassa, Président, M. le Maire J.-Ed. Guibord MM. Irénée Bellerive, Elwood Wilson, et Frank Meesbergen.

Comité des jeux: M. Geo. Charters, Président et MM. Frank Gauthier et Léon Campbell.

Comité des terrains: M. Arthur Venues, Président, et MM. Adem Pelletier et Georges Backer.

Comité de musique: M. E.-B. Wardle et M. Edgar Hogue.

Comité des finances: M. J.-H. Cunningham, Président et M. G.-E. Dalziel.

Comité des rafraichissements: M. Cérise Laquerre, Président, M. H.-E. Bates et Mme E.-B. Turner.

Comité des discours: Son Honneur le Maire J.-Ed. Guibord.

Tous ces Messieurs se sont donnés beaucoup de peine dans leur rôle respectif pour travailler à l'organisation et à la parfaite réussite de la fête.

Un Comité composé de trois jeunes a été formé pour savoir à qui décerner le prix pour les plus beaux chars allégoriques qui prirent part à la célébration de la St-Jean-Baptiste. Ces trois juges furent MM. F.-A. Sabatton, Vice-Président de la Laurentide Co., le Dr J.-O.-H. Ricard, Président de la Commission Scolaire et M. J.-A. Robert. Les gagnants des prix furent: le char représentant le tissage au métier, la sucrerie canadienne et le troisième représentant un colon canadien. Pour les prix donnés aux plus beaux chars faits par les employés de la Laurentide Co., ce furent les chars représentant l'Usine du Pouvoir Electrique, le Moulin à papier et la Ferme Laurentide.

Plus de 40 chars allégoriques paraderent à la procession qui passa par les rues McGill, St-Jacques, St-Maurice, Ste-Catherine nord, De la Roche, Van Horne, 2ème avenue, 3ème avenue, McGill et St-Jacques.

Les prix décernés aux plus beaux chars se composaient de bourses de \$25.00, \$15.00 et dix dollars.

UNE BELLE PARTIE DE BASE-BALL

Une belle partie de base-ball qui réveilla ce sport chez nos sportsmen trop endormis depuis le commencement de la belle saison vient d'être joué sur le terrain de la L. A. A. entre une équipe composée de joueurs de la "haute-ville" et une autre composée de joueurs de la "basse-ville". La partie fut des plus excitante car à la cinquième inning les deux clubs se trouvaient égaux de score, ce fut dans les deux dernières innings que la "haute-ville" réussit à s'affirmer et à vaincre définitivement ses adversaires. Les batteries se composaient de Barrette, lanceur et de Robillard, receveur, pour la "Haute-ville" et de Brunelle, lanceur et Lamirande, receveur, pour la "Basse-Ville".

L'équipe de la "Haute-Ville" se composait des joueurs suivant: Tom Richardson, Boisselle, Brown, Gosselin, Johnson, Paquin, Goodacre, Lacroix, Robillard, et Barrette. L'équipe de la "Basse-Ville" se composait de Ls Houde, Michelin, Fred Villemure, Gosselin, Hoffman, Mercier, Brunelle, Lamirande, Gauthier, Boisjolie et Backer.

LES PRIX DU MARCHÉ

Beurre de beurrierie	la lb	\$0.36 1/2
Pasteurisé No 1		\$0.35 1/2
No 2		\$0.34 1/2
Beurre de ferme	la lb	\$0.30
No 1		\$0.28
No 2		\$0.27
Fromage coloré	la lb	\$0.21 1/2
No 1		\$0.20 1/2
Fromage blanc	la lb	\$0.20 1/2
No 1		\$0.20 1/2
Oeufs	la douz.	\$0.34
Frais Extras		\$0.31
Frais Premiers		\$0.31
Frais Seconds		\$0.28
Poules vivantes	la lb	\$0.25
Qual: choix, 5 lbs et plus		\$0.25
Qual: bonne, 4 à 4 1/2 lbs		\$0.22
Qual: moyenne, 4 lbs et plus		\$0.20
Qual: passable, 3 lbs et plus		\$0.17
Poulets vivants (printemps)	la lb	\$0.32
Qual: choix		\$0.32
Qual: bonne, 2 lbs et plus		\$0.28
Qual: moyenne 2 lbs et plus		\$0.24
Qual: passable 2 lb et plus		\$0.20
Dinde vivantes	la lb	\$0.20
Qual: choix, plus de 9 lbs, chac.		\$0.20
Qual: bonne		\$0.18
Qual: moyenne		\$0.16
Canards vivants	la lb	\$0.30
Qual: moyenne		\$0.26
Pigeons vivants	le couple	\$0.30
Jeune		\$0.20
Vieux		\$0.20
Lapins	la lb	\$0.13
No 1 (4 lbs et plus)		\$0.13
Miel blanc	la lb	\$0.11 1/2
No 1		\$0.09
No 2		\$0.09
Miel brun	la lb	\$0.08
No 1		\$0.07 1/2
No 2		\$0.07 1/2
Sirap d'érable	le gal.	\$1.50
Sucre d'érable	la lb	\$0.13
No 1		\$0.12
No 2		\$0.12
Agneaux vivants	la lb	\$0.14
No 1		\$0.13
No 2		\$0.13
Moutons vivants	les 100 lb	\$5.50
No 1		\$5.00
No 2		\$5.00
No 3		\$5.00
Porcs vivants	les 100 lbs	\$14.50
Porcs		\$13.00
Sélects (à bacon)		\$10.00 à \$10.50
Porcs abattus	les 100 lbs	\$19.00 à \$20.50
No 1 (120 à 150 lbs)		\$10.00 à \$11.00
No 3 (175 à 225 lbs)		\$10.00 à \$11.00
Veaux de lait vivants	les 100 lbs	\$7.00 à \$8.00
No 1		\$6.50 à \$7.00
No 2		\$6.00 à \$6.50
No 3		\$6.00 à \$6.50
Veaux de lait abattus	la lb	\$0.12
Choix		\$0.10
No 1		\$0.10
No 2		\$0.09
Veaux de champs vivants	les 100 lbs	\$4.50
No 1		\$3.75
No 2		\$3.75
Bouillons vivants	les 100 lbs	\$8.00
Choix		\$7.25 à \$8.00
No 1		\$6.50 à \$7.25
No 2		\$5.25 à \$6.25
No 3		\$5.25 à \$6.25
Taureaux vivants	les 100 lbs	\$5.00
No 1		\$3.00 à \$4.50
No 2		\$3.00 à \$4.50
No 3		\$3.00 à \$4.50
Taures vivantes	les 100 lbs	\$6.50 à \$6.75
No 1		\$5.25 à \$6.25
No 2		\$4.00 à \$5.00
No 3		\$4.00 à \$5.00
Vaches vivantes	les 100 lbs	\$5.25 à \$6.00
No 1		\$3.50 à \$5.00
No 2		\$3.50 à \$5.00
No 3		\$2.00 à \$3.00
Peaux vertes	la lb	\$0.11
Peaux de bœufs (moins de 48 lbs)		\$0.09
Peaux de bœufs (plus de 48 lbs)		\$0.09
Peaux de taureaux		\$0.07
Peaux de veaux de lait		\$0.19
Peaux de veaux (chacune)		\$1.25
Peaux d'agneaux (la peau)		\$1.50
Peaux de chevaux (la peau)		\$3.50
Laine	la lb	\$0.37
Lavée No 1		\$0.31
Lavée No 2		\$0.27
Non lavée No 1		\$0.24
Non lavée No 2		\$0.21
Foin de mil au har, la tonne		\$10.00
Extra No 2 (point d'exp.)		\$9.00
No 1		\$8.50
No 2		\$8.50
Foin de trèfle	la tonne	\$9.00
No 1 (trèfle mélé)		\$8.00
No 2		\$8.00
Paille	la tonne	\$5.00 à \$6.00
Bonne		\$5.00 à \$6.00
Patates au char, 90 lbs		\$1.00
Blanche M. V.		\$0.90
Rouges		\$0.90
Americaines Nouvelles		\$3.00
Fèves	le mt	\$3.00
No 1		\$2.65
No 2		\$2.65
Pois	le mt	\$2.50
No 1		\$2.40
No 2		\$2.40
Farine à pain, le char, le baril,		
en sacs		\$8.80
Regal		\$8.30
Fleur de lis		\$8.30
Daily Bread		\$8.10
Citadel Flour		\$7.20
Farine à engrais, le char, le		
baril, en sacs		\$5.75
1ère		\$4.35
2ème		\$4.35
Sous-produits dub lé, le char,		
la tonne		\$28.25
Son		\$30.25
Gru rouge		\$33.25
Gru blanc (Laurentia)		\$22.25
Criblures de blé moulues		\$36.25
Middlings		\$36.25

Moulées	la tonne, au char	\$17.50
"Success"		\$16.25
"Union"		\$16.25
Grain moulu	le sac de 98 lbs	\$2.70
Blé d'Inde moulu		\$2.70
Blé d'Inde cassé		\$2.70
Tourteaux de lin, la tonne,		\$48.25
au char		\$48.25
la Tonne		\$26.00
Drèche Sèche		
Blé d'Inde		
No 2 jaune (fonds am.)		\$1.24
No 3 jaune		\$1.20
Avoine	le char, le mt	\$0.80
No 2 C.W.		\$0.66
No 3 C.W.		\$0.66
No J d'alimentation		\$0.60
No 2		\$0.55
Orge	le char, le mt	\$1.02
No 3 C.W.		\$0.97
No 4 C.W.		\$0.97
Sucre	les 100 lbs	\$6.60
Ganulé (sac de jute)		\$6.70
Ganulé (sac de coton)		\$6.20
Cassonade No 1		\$6.10
Cassonade No 2		\$6.10
Mélasses	le gal.	\$0.65
No 1 (Baril de 25 gallons)		\$0.60
No 1 (Baril de 90 gallons)		\$0.59
No 2		\$0.59
Sel	le sac	\$1.66
Sel fin (sacs de 200 lbs)		\$1.40
Gros sel (sacs de 110 lbs)		\$1.40
Sel en pierre (sacs de 100 lbs)		\$1.25
Lard salé	le baril de 200 lbs	\$4.50
Gras de dos		\$4.50
Gras d'épauule		\$4.50
Saindoux	la lb	\$0.19 1/2
Tinette de 60 lbs		\$0.20
Seaux de 20 lbs		\$0.20
Poisson salé	la lb	\$0.07
Morue verte moyenne No 1		\$0.07
Haddock (frais)		\$0.06 1/2
Saumon rose (gelé)		\$0.20
Truite		\$0.20
Maquereau		\$0.12
Tabac	(balles de 50 lbs)	\$0.32
Grand Rouge		\$0.30
Grand Havane	(balles de 25 lbs)	\$0.30
Petit-canadien		\$0.30
Rouge Quesnel		\$0.45
Pétrole	le gal.	\$0.45
Imperial Royalite:		
(barils de bois de 42 galls)		\$0.20
Imperial Royalite:		

VOLAILLES EN-REGISTREES

(Notes des fermes expérimentales).
L'élevage des volailles a fait de grands progrès au Canada en ces dernières années, progrès auxquels les concours de ponte organisés dans toutes les provinces canadiennes ont contribué pour une large part. L'augmentation considérable qui s'est produite en quelque temps dans la moyenne de la ponte à tous ces concours témoigne du soin que l'on donne aujourd'hui à l'élevage, car les quelques centaines de poules entrées représentent plusieurs milliers d'accouplements judicieux. La moyenne de la ponte à tous ces concours a beaucoup augmenté depuis quelque temps, pour produire les centaines de poules entrées au concours. Depuis que l'enregistrement est ouvert aux volailles, la ponte moyenne minimum nécessaire pour l'inscription, qui était autrefois de 150 œufs a été élevée à 200 œufs de deux onces, et l'oiseau doit aussi posséder certains caractères indiqués au Standard pour la race.

En ce qui concerne le mâle les conditions sont encore plus rigoureuses. Il faut que sa mère et sa grand-mère aient toutes deux pondu, dans un concours, au moins 200 œufs de deux onces; il faut aussi qu'il n'ait aucun des défauts inscrits au Standard. C'est un exploit digne de l'enregistrement officiel de produire un coq de ce genre, et on pourra, dès cette année, se procurer un certain nombre de ces coqs, ayant une généalogie authentique, et portant la marque enregistrée de l'éleveur et toutes les marques d'identification garantissant leur généalogie.

Le nombre de ces coqs sera limité cette année, mais il augmentera proportionnellement au nombre des filles issues des mères enregistrées qui passeront les concours avec succès.

Dans cet élevage améliorant d'un haut degré exigé pour la production de mâles enregistrés, il y aura certainement un surplus de sujets d'une lignée inférieure, ne remplissant pas les conditions voulues pour être enregistrés. Beaucoup de ces oiseaux sont d'une bonne espèce, mais ils n'ont pas été soumis aux mêmes épreuves rigoureuses que les sujets enregistrés. On pourra les trouver en grand nombre chez tous les éleveurs de stock enregistré.

W.Y. Scott.

RATION DE GRAIN

SUBSTANCES MINÉRALES AJOUTÉES À LA RATON DE GRAIN POUR LES PORCS

(Notes des fermes expérimentales).
La ferme expérimentale d'Agassiz a obtenu, en ces deux derniers hivers, quelques renseignements utiles sur l'importance qu'il y a d'ajouter de la matière minérale aux rations habituelles de grain pour les porcs.

Le mélange de matières minérales employé se composait de farine d'os, 8 livres; charbon de bois moulu, 5 livres; phosphate de roc-moulu, 5 livres et sel, 3 livres et il coûtait 27 cents la livre. Il a été donné à raison de 3 livres pour chaque 100 livres de grain.

Cette substance a été essayée sur 84 porcs qui avaient été divisés en quatorze groupes de six porcs chacun. Une augmentation de poids a été constatée dans tous les groupes qui recevaient le mélange de substances minérales; en plus de la ration de grain. Cette augmentation s'est produite aussi bien dans le groupe qui était nourri à l'orge que chez ceux qui étaient nourris au moyen de trémies automatiques et aussi lorsque les pommes de terre cuites étaient ajoutées à la ration de grain. Dans un cas, il y a un bénéfice de \$7.85 en faveur de la ration minérale.

Dans un cas, la quantité de matière minérale a été portée à 6 pour cent, mais les résultats n'ont pas été satisfaisants; ils ont été les mêmes que lorsque la quantité de deux pour cent de phosphate de roc était ajoutée à la ration.

A défaut d'autres matières minérales, on peut jeter sur le plancher des cendres ordinaires de bois ou de charbon.

W.G. Hicks, Régisseur, Ferme expérimentale, Agassiz, C.-B.

Un établissement en permanence dans Québec



ANGLE CRAIG ET ST. ANTOINE MONTREAL

COMMENT se fait-il que la Poudre à Pâte Magique jouit d'une si grande réputation dans la province de Québec? Parce-que les ménagères de Québec réalisent qu'elle est toujours fiable et est vendue partout à un prix modéré.

Illustré ci-haut est notre bureau et entrepôt, angle Craig et St. Antoine, Montréal. Les employés nombreux de ce bureau et entrepôt sont des citoyens de la province de Québec qui gagnent leur vie et dépensent leurs salaires dans la province de Québec et il en est de même pour nos nombreux autres employés qui vendent les Produits Gillett dans les différentes parties de la province. Lorsque vous achetez des Produits Gillett vous avez la certitude de la plus grande valeur pour votre argent et vous encouragez un commerce florissant dans la province de Québec.

LA CIE. E. W. GILLETT LTEE. MONTREAL - TORONTO - QUEBEC

On mange toujours bon au

Café Du Platon

Spécial pour dimanche

50 sous -- Dîner au Poulet -- 50 Sous

Tous les jours de 6 heures A.M. à 10 heures P.M., nous servons notre repas régulier à 35 sous — LE MEILLEUR EN VILLE.

Notre Motto:

Qualité, Service, Prix Modérés

SPECIALITE

Une grande variété de liqueurs douces sur la glace, sundae cups, crème glacée, pâtisseries françaises, fruits, chocolats, cigares, etc.

CONCERT

A l'avenir nous aurons à chaque repas un joli concert donné par l'orchestre du professeur Gélinas et d'autres artistes distingués

RENDEZ-VOUS EN FOULE AU

Café Du Platon,

A. MIRON, Prop.

21, Du Platon, Téléphone 1753

La victoire, après sept innings, resta aux joueurs de la Haute-Ville par un score de 8 à 5.

Johnson compte l'unique tour de circuit de la partie et s'attira des applaudissements nourris de la part des joueurs et de tous les spectateurs. Ceux qui eurent des "hits" à leur crédit furent: Lacroix, 1 deux-but et deux de un but; Goodacre, un deux-but et un un but; Houde, un deux-but et un un but; Boisjolie, un deux-but et un un but; Brown, un trois buts; Tom Richardson, un trois buts; Barrette deux de un but; Frank Gauthier un de un but.

Brunelle a 5 strikeouts à son crédit et Barrette en a six.

En général la partie fut très bien jouée et exempte de brutalités et il y eut peu d'erreurs.

M. L.-W. Campbell fut l'arbitre et M. Pat Hayes le juge des buts.

PAGE DE SHAWINIGAN ET DE GRAND'MERE

RAPPORT MENSUEL DE MAI SUR NOS OPERATIONS MUNICIPALES

(de notre correspondant) Grand'Mère, 9. — Rapport mensuel de mai sur nos opérations municipales. A Son Honneur le Maire, A Messieurs les Echevins de la Cité de Grand'Mère.

RE: Rapport des opérations pour le mois de Mai 1925

Messieurs, J'ai l'honneur de vous faire mon rapport sur les opérations des affaires de la Cité durant le mois de mai 1925, ainsi que sur les travaux exécutés dans les différents services.

1.—SERVICE DES FINANCES:

Les salaires payés aux employés des différents services durant ce mois s'élevaient à la somme de \$3,750.42. De ce montant \$200.19 ont été payés pour l'entretien de la tranchée des égouts construits l'hiver dernier, ce qui laisse une balance de \$3,550.23 comparée à \$3,121.57 payés en avril.

Nous faisons les comptes, après dix ans de mois d'administration avec un surplus de \$4,706.01, comparé à \$5,100.05 le mois dernier, ce qui signifie un déficit de \$394.03 pour l'exercice du mois de mai. Les principaux items qui ont provoqué ce surcroît de dépenses durant ce mois sont:

Différentes réparations aux logements ouvriers dont la principale fut une assise en béton, pour soutenir le mur mitoyen des deux logements de la maison Boisvert et Levack qui menaçait de s'effondrer et de causer des dommages très considérables à toute la structure. De plus la nature du terrain rendait les caves de ces deux logements presque inaccessibles et malsaines. Pour y remédier il a fallu installer un système de drainage et construire ensuite un plancher en ciment.

De plus, la construction du mur de soutènement aux approches du pont de la rue St-André apparait à l'item d'entretien du budget de la voirie, qu'il est à craindre et débiter le compte capital quand ces travaux seront terminés et que nous serons fixés sur le montant exact du coût de ces travaux.

2.—SERVICE DU FEU ET DE LA POLICE:

La brigade des pompiers a répondu à 10 alarmes réparties comme suit: Pur fins d'exercices 2, pour feux de cheminée 8.

Ces alarmes ont été données par les boîtes automatiques. Il n'y a pas eu de dommages sérieux à la propriété de mois-ci. Les dépenses de ce service ont été de \$207.00 payées aux pompiers volontaires, comparées à \$148.50 payées en avril.

(b) POLICE:

Les activités des agents de police en mai se résument comme suit: Avec mandats: Pour refus de pourvoir à sa famille 2, pour obtention d'argent sous fausse représentation 3, pour voies de faits 1, pour vol 1.

Sans mandats: Pour porter une arme à feu sans permis 1, pour vol d'enfant arrêté, pour vol d'une montie, cet enfant était âgé de 12 ans, 1. Brefs de sommation passés par la police, 4. Mandat de perquisition, 1. Hommes logés au poste sur protection 15. Maisons placardées pour rougeole 6. Enfants perdus, retrouvés par la police, 7. Les constables ont répondu à 28 appels au téléphone, non suivis d'arrestation. Prisonniers conduits aux Trois-Rivières 2. Hommes conduits à Beauport 2. Les dépenses totales du Service du Feu et de la Police s'élevaient à \$1,230.67 dont \$738.23 pour salaires et gages.

3.—SERVICE DE LA VOIRIE:

Les rues, trottoirs et chemins ont été entretenus comme à l'ordinaire. Nous avons étendu sur le chemin St-Georges un char de cendre donné par la Compagnie Laurentide.

Nous avons réparé, à la satisfaction des propriétaires, les dommages causés au terrain de Mme Vve Lavallée et de M. Thibault, par les pluies de l'automne dernier en étendant sur ces terrains vingt-cinq voyages de terre à jardinage coûtant cinquante centins le voyage à Ste-Flore.

Nous avons fait certaines réparations aux cottages Nos. 1 et 6 ainsi que des clôtures pour fermer les piétons et les véhicules à respecter le terrain environnant ces cottages. Nous avons aussi fait les réparations aux cottages Boisvert et Levack, telles que mentionnées plus haut.

Nous avons refait le mur de soutènement aux approches du pont de la rue St-André et nous avons complété les garde-fous en pierre du pont.

La quantité d'ordures ménagères, de cendres et d'articles de rebut collectés dans les différents quartiers de la Cité s'élevait à 174 tonnes environ, dont:

prenant 166 voyages simples et vingt-huit voyages doubles.

Les dépenses courantes de ce service s'élevaient à \$1,093.43 dont \$794.30 pour salaires et gages.

4.—SERVICE DE L'AQUEDUC ET DES EGOUTS:

Les opérations de ce service en mai se résument comme suit: Nouvelles entrées d'eau 4; Fuites d'eau réparées sur le système de distribution 8; Réparation des égouts obstrués 10; Réparations des bornes-fontaines 2; Puits réparés 3; Pose de valves nouvelles 1; Réparations de valves existantes 4;

Ce service a coûté en mai \$1,589.31 dont \$582.34 pour salaires et gages.

5.—SERVICE DE L'ELECTRICITE:

La tension a été normale durant ce mois, variant de 110 à 115 volts.

Nous avons installé: 13 compteurs de 10 ampères pour lumière, 1 compteurs de 75 ampères pour poêle; 2 compteurs de 15 ampères pour poêle; 2 compteurs de 25 ampères pour poêle; 2 compteurs de 50 ampères pour poêle.

Et nous avons enlevé: 9 compteurs de 10 ampères pour lumière; 1 compteurs de 15 ampères pour lumière; 1 compteurs de 30 ampères pour poêle; 1 compteurs de 75 ampères pour poêle; 1 compteurs de 50 ampères pour poêle.

Plusieurs troubles de peu d'importance nous ont tenus occupés pour une partie du mois tant sur le circuit d'éclairage que sur le système d'alarme.

Le reste du temps fut employé à enlever et à réinstaller des compteurs pour vérification par l'inspecteur du Gouvernement.

Nous avons obtenu des certificats pour poser 337 compteurs.

La dépense du courant pour 24 heures consécutives a été comme suit: Une charge maxima de 4,000 K. W. H.; Une charge minima de 3,700 K. W. H.; Une moyenne de 4,300 K. W. H. charge.

La dépense totale du mois fut de 137,600 K. W. H. et la demande maxima pour 15 minutes consécutives fut de 340 K. W. H., ou 455.7 chevaux-vapeurs.

Les dépenses courantes de ce service ont été de \$1,929.44 dont \$284.19 pour salaires et gages.

6.—SERVICE D'HYGIENE:

Les activités du Bureau de santé pour le mois de mai se résument ainsi: Visites au marché public les jours de vente 4; visites aux différents étaux de bouchers 14; Au cours de ces visites, 9 veaux complets et un porc impropres à la consommation ont été saisis.

Cas de maladies contagieuses rapportés: Rougeole, 3; Enquête épidémiologique 2; Visites pour contrôler et relever de la quarantaine une famille souffrant de diphtérie 3;

CLINIQUES INFANTILES:

Nombre de cliniques tenues 4; Nouvelles inscriptions 13; Assistances aux quatre cliniques 78; Moyenne d'assistance par clinique 19.5; Nombre de visites à domicile 326; nombre de visites pré-natales 36; nombre d'inscriptions pré-natales 36.

Au 1er juin, nous avions 130 inscriptions, 441 consultations, 75 visites à domicile, 17 bébés référés au médecin de famille.

STATISTIQUES VITALES:

Il y a eu à Grand'Mère, 27 naissances, 3 mariages et 3 décès.

A St-Jean-Baptiste, 8 naissances, 1 mariage.

Taux de la Mortalité générale par 1000 de population: 0.4 Taux des morts-nés par 1000 naissances vivantes 0.0 Taux de la mortalité infantile par 1000 naissances vivantes.

Respectueusement soumis, J.-A. Brenier, Gérant de la Cité.

IL PREND DU MIEUX

(De notre correspondant) Grand'Mère, 9. — On nous annonce que le jeune fils de M. Albert Désaulniers, de la rue DuSault, de cette ville, qui a été écrasé il y a quelques jours sous les roues d'un camion prend considérablement du mieux et qu'il se remettra sous peu entièrement de cet accident.

UN RECITAL D'ORGUE

(De notre correspondant) Grand'Mère, 9. — Un grand recital d'orgue sera donné le 10 juillet prochain, à l'église anglaise, St-Stephen par M. E. A. Bishop ancien organiste à la cathédrale anglaise de Québec.

FUNERAILLES DE MME ADRIEN GAGNON

(De notre correspondant) Grand'Mère, 9. — Ces jours derniers, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis ont eu lieu en l'église St-Paul de la Grand'Mère, les funérailles de Madame Adrien Gagnon, née: Antoinette Bellevance, La défunte est décédée à Montréal des suites d'une courte maladie, le 29 juin dernier.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé E. Lamy, vicaire qui chanta aussi le service assisté de MM. les abbés Horm. Deschênes et Art. Brunelle comme diacre et sous-diacre.

A l'orgue la chorale de St-Paul, sous la conduite de M. Jean Petit fit les frais du chant. Les principaux solistes furent: Le Crucifié de Faure, duo, par MM. J.-Bte Gingras et J. Martineau, O Salutaris, par M. J. Petit, Miserere Mini, par M. le Notaire J.-H. Desroches. M. le professeur J.-N. Leclerc, touchait l'orgue.

Durant la messe la quête fut faite par MM. Alfred Garceau et Roméo Ouellette. Les porteurs furent: MM. Bruno Robert, Théo. Déry, Arthur Bellemare, Roméo Ouellette, Alfred Garceau et Jos. LeBlanc.

Conduisaient le deuil: M. Adrien Gagnon, époux de la défunte, M. et Mme Norbert Bellevance, père et mère de la défunte, Mlle Ida Bellevance, M. Jean-Paul Bellevance, frère et sœur de la défunte, M. et Mme Eugène Garon, beau-frère et belle-sœur de la défunte; ses tantes: Mesdames Louis Garon, Elzéar Pouliot, et Joseph Boulanger, de Plessisville, Johnny Bellevance, de Ste-Julie, Charles-R. Fournier, de Montréal, Nérée Bourassa; ses oncles MM. Oscar Boulanger, Adélar Boulanger, de Lachine; Louis Garon, Chs-R. Fournier, de Montréal, et Nérée Bourassa, ses cousins et cousines; MM. Almanzar Garon, Bruno Robert, Mlles Thérèse et Marie-Rose Garon, de Grand'Mère, Mme Jos. Tremblay, des Trois-Rivières, Mme Andrée Lapointe, de Ste-Julie, Mme Borromée Boulanger, de Shawinigan Falls.

On remarquait aussi dans l'assistance M. le Dr J.-A.-C. Ricard, représentant la Commission Scolaire de Grand'Mère, Mme Roméo Ouellette, Mme Josaphat Lapolice, de Shawinigan Falls, Mme Arthur Bellemare, Mme Philias Champagne, Mme Uldoric Leblanc, Mme J. Chabré, Mme J. Berthiaume, Mme Johnny Bellefeuille, Mme Wilfrid Rivard, Mme Hermyle Boisvert, Mlles E. Flurent, G. Beauchemin, Juliette J. Simonne Simard, Mme Charles Vennes, Mlle Juliette Vennes, Mesdames Théo. Déry, Georges St-Pierre, Alex. Lesieur, H. Garceau, Sérenus Chabot, Mlles Antoinette Normandin, Thérèse Julien, Florina et Berthe Lafond, Anna et Alphonsine Laperrière, Eliette Landry, Germaine, Antoinette et Florence Rivard, Yvette Gélinas, etc., etc.

La famille reçut un grand nombre de témoignages de sympathies des personnes suivantes: Offrandes de fleurs: par la Choral des Dames Tertiaires de Grand'Mère; Offrandes de Messes, par la Choral des Dames Tertiaires, le Discretorio du Tiers-Ordre, Mlle Délima Bellevance, M. et Mme Eugène Garon, M. et Mme Louis-Garon, M. et Mme E.-O. Boulanger, M. et Mme Bruno Robert, M. et Mme E. Vandandaigue, M. et Mme André Garon, M. et Mme Georges Gagnon, Mme J.-L. Champigny, Mme Luc Girard.

Bouquets Spirituels, par: Le personnel religieux de l'Ecole St-Jean de la Croix, de Montréal, la Choral des Dames tertiaires, de Grand'Mère, la Révérende Sœur St-Damase, Supérieure du Couvent de la Pointe du Lac, les familles Elzéar Pouliot, Napoléon Boulanger, Joseph Boulanger, Alexandre Boulanger, de Plessisville, Mlles Thérèse et Marie-Rose Garon, M. Almanzar Garon, Mlles Marguerite et Thérèse Julien, Mlle Armande Notandin, Mesdames Alfred Garceau, Alfred Giguère, Ernest Courteau, Albert Lafond, Sérenus Chabot, la maison Vennes & Déry, M. Edouard Champagne, etc.

Des témoignages de sympathies furent reçus des Révérendes Dames Ursulines, de Grand'Mère, la Révérende Sœur St-Damase du Couvent de la Pointe du Lac, M. et Mme Alphonse Boulanger, de Plessisville, Mlle Délima Bellevance, les familles Johnny Bellevance, Andrée Lapointe, de Ste-Julie, la famille N. Boulanger, de Black Lake, la famille Ovide Chamberland, Mme Céline Bellevance, Mlle Béatrice Bellevance, de Thetford Mines, M. et Mme Philippe Boisvert, Mlle A. Giroux, de Shawinigan Falls, M. et Mme Nérée Bourassa, le Dr et Mme J.-D.-F. Paquin, M. et Mme Thomas Tellier, M. et Mme Zéphirin Lambert, les familles Zéne Grindler, et Johnny Bellefeuille, M. et Mme Louis Trépanier, Grand'Mère, M. et Mme Désiré Martineau, de Lyster, M. et Mme J.-P. Dutil, Mme Vve Charles Vennes, M. et Mme Paul Morneau, M. et Mme T. Tremblay, Mlles Juliette et Aldina Simard, Mlles Rita Mercier, Simonne Toupin, etc.

La défunte est décédée à l'âge de 26 ans elle laisse son époux et un tout jeune fils du nom de Joseph-Jean-Louis-Arthur, lequel fut baptisé à Montréal quelques jours seulement avant la mort de sa mère.

Nos sincères sympathies à la famille.

FUNERAILLES DE Mme JOSEPH GAGNON

(De notre correspondant) Grand'Mère, 9. — Ces jours derniers en l'église St-Paul de Grand'Mère, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis ont eu lieu le service et les funérailles de Madame Joseph Gagnon, née Emélie Rheault. La défunte était âgée de 80 ans et 8 mois.

La défunte laisse pour pleurer sa perte quatre garçons et 5 filles, dont: Albert, de Waterbury Conn., Aurèle, de Montréal; Jos. et Achille, de Grand'Mère; Virginie, épouse de M. H. Fortin, de Richmond; Lumina, épouse de M. Zéne Grindler, de Grand'Mère; Corinne, épouse de M. Edouard Coulombe; Rose, épouse de M. Dan Gaudet, de Grand'Mère, Mary, épouse de M. C. Venne de Shawinigan Falls.

Le service fut chanté par M. l'abbé Art. Brunelle, assisté de MM. les abbés Lamy et Dumas comme diacre et sous-diacre.

A l'orgue la chorale de St-Paul fit les frais du chant. M. le Professeur J.-N. Leclerc touchait l'orgue.

La défunte faisant partie de la Fraternité du Tiers-Ordre de St-François fut portée avec les honneurs dues à cette Fraternité. Les porteurs furent: MM. Emile Quesnel, Thomas Giroux, Pierre Gendron, Charles Duguay, J.-E. Beauchemin et Xavier Nobert, accompagnés de Mesdames Emile Quesnel, G. Bronsard, Z. Gendron, A. Lapolice, et D. Lacourse.

Dans le cortège nous avons remarqué: M. Albert Gagnon et Mme Gagnon, de Waterbury, Conn., M. Aurèle Gagnon, de Montréal, M. et Mme H. Fortin, de Richmond, M. et Mme Zéne Grindler, M. et Mme Ed. Coulombe, M. et Mme Dan Gaudet, de Grand'Mère, M. et Mme C. Vennes, de Shawinigan, M. Laurent Pépin, de Warwick, Mme Jos. Gagnon jr, M. et Mme Achille Gagnon, de Grand'Mère, M. et Mme A. Guay, de Shawinigan; Mlle L. Fortin, de Montréal, M. Henri et Mlle Anita Gagnon, de Montréal, Mlles Thérèse, Madeleine et Marguerite et M. Roger Vennes, de Shawinigan Falls; Marie-Anne, Jean-Paul, Yvonne, Jeannette, Florence, Léo, Cécile et Lucien Gagnon, Mlle Irène Grindler, Harold, Léo, Claire, Rita et Albini Gaudet, Edna, Arthur, Edgar, Paul, Simonne et Rachel Gagnon, Maurice, Alice et Arsène Coulombe, de Grand'Mère; M. et Mme Hector Pépin, des Trois-Rivières; MM. Napoléon et Joseph Gagnon, Mlles Hortense et Naida Gagnon, de Maddigton Falls, etc.

La défunte laisse en outre de ses enfants pour pleurer sa perte, une sœur, en religion Sœur Marie-Gabriel, du Monastère du Bon Pasteur, d'Halifax N.-E. et un frère M. Alfred Rheault de Lawrence Mass.

La famille reçut un grand nombre de témoignages de sympathies dont particulièrement: Offrandes de messes par le Gérant M. Exaudias Lavallée et les agents du Bureau de la Metropolitan Assurance, à Grand'Mère, la famille H. Fortin, de Richmond; la famille Zéne Grindler, de Grand'Mère, la famille Edouard Coulombe, de Grand'Mère, la famille A.-H. Marcotte, la famille Achille Gagnon, M. et Mme James Scully, de Grand'Mère, la famille Aurèle Gagnon, de Montréal, M. Albert Gagnon, M. Albéric Guay, M. Eugène Jacques, M. Mathias Robert, la famille Dan Gaudet, M. T. Champagne. Des sympathies furent aussi envoyées à la famille par: la famille Isaac Gagnon, de Maddington Falls, la famille Louis Trépanier, de Grand'Mère, M. Léon Bellerose de Richmond, etc.

Nos sincères sympathies à la famille.

A LA COMMISSION SCOLAIRE

(De notre correspondant) Grand'Mère, 9. — M. Arthur Surprenant, curé, de cette ville vient d'être élu sans opposition membre de la Commission Scolaire de Grand'Mère en remplacement de M. B.-J. Gérin, dont le terme est expiré et qui vient de nous quitter pour aller demeurer à Québec.

St-Tite, 9. — MM. J.-U. Trudel et Arthur Ferron, de St-Tite, ont été élus sans opposition membres de la Commission Scolaire de la Municipalité de St-Tite Village.

TAG DAY AUI FUT UN SUCCES

(De notre correspondant) Grand'Mère, 9. — Le récent tag day organisé par les Zouaves de notre ville pour les aider à défrayer leurs dépenses de voyage pour la Convention de Coticook fut un franc succès. On ramassa la jolie somme de deux cents dollars grâce au zèle de nos Demoiselles qui s'y sont tant dévouées. La directrice de ce tag day était Mlle Laura Rochette, et les gagnantes des prix pour celles qui ont ramassé le plus furent Mlles Gertrude Côté et Cécile Lafrance.

HONNEUR AU MERITE

(De notre correspondant) Chutes Shawinigan, 9. — Nos félicitations à Mlle Rita Desmarais, fille de M. et Mme Ludovic Desmarais, qui a obtenu du Dominion College of Music ses diplômes supérieur et Agrégé, avec la note "Grande distinction".

CONCOURS DE PRUDENCE ENTRE MOULINS A PAPIER

Grand'Mère, 9. — La Cité Laurentide de cette ville vient d'entrer dans un grand concours de prudence avec les Usines à papier du Sault Ste-Marie. Les conditions de ce concours, très intéressantes sont: 1o que le concours durera du 1er juillet au 30 septembre prochain, 2o Tout le temps perdu par un employé dans cette période sera considéré et l'usinc qui aura perdu le moins de temps remportera la palme.

AU CONSEIL MUNICIPAL DE SHAWINIGAN

(De notre correspondant) Chutes Shawinigan, 9. — Mercredi dernier, 1er juillet, étant fête légale, la séance régulière du Conseil a été remise à jeudi.

Aucune question de réelle importance n'est venue sur le tapis, on ne s'est occupé que d'affaires de routine.

M. le notaire L.-O. Baribeault, représentant local de la Merchants & Employers Guarantee & Accident Co., a obtenu le renouvellement de la police d'assurance patronale que la dite compagnie détient depuis 1921. Cette police couvre le risque d'accident pour tous les employés de la ville.

Le conseil a reçu du directeur du Service Provincial d'Hygiène, M. le Dr Alp. Lessard, l'autorisation de construire une extension au réseau actuel d'égouts de la cité de Shawinigan Falls. Ce nouvel égout sera construit dans la partie du Quartier No 3 connue autrefois sous le nom de Shawinigan Est et qui est maintenant annexée à la ville.

Une requête, signée par des contribuables de l'Avenue de la Station, a été présentée au conseil pour demander que la ville prenne les mesures nécessaires pour faire disparaître un trou d'eau qui se trouve en arrière de la propriété de M. Adolphe Boive et située sur l'Ave de la Station. Cette requête a été référée au géant, M. J.-H. Valiquette, avec instruction de faire exécuter à l'endroit en question les travaux nécessaires pour améliorer ce terrain.

Un octroi de \$200.00 a été accordé à M. Elz. Dallaire, directeur de l'Echo du St-Maurice, pour publication dans son journal des règlements, avis, annonces de la ville. Cette somme sera payée à M. Dallaire à raison de \$100.00 et \$100.00 dans six mois.

Des avis de motion ont été donnés pour amender à la prochaine séance, le règlement de fermeture des magasins, le règlement de construction et le règlement du lait. Ces divers amendements seront au préalable étudiés en comité général et adoptés à la séance régulière du 15 juillet.

Notes Sociales de Shawinigan

M. et Mme Emile Gagné, de Vaudreuil, sont venus passer la fin de semaine en visite chez M. et Mme J.-D. Germain.

M. J. Aimé Dumaine, de retour d'Acton Vale où il a passé quelques semaines en convalescence.

Mme J.-E. Prévost en promenade chez dds parents à Québec.

M. et Mme J.-A. Cloucier et leurs enfants, en promenade pour une couple de semaines à Lévis et L'Islet.

M. et Mme Jules Vachon, des Trois Rivières, était dimanche en visite chez M. et Mme J.-D. Germain.

MM. les abbés L.-P. Méthot et J.-I. Cossette sont partis à la fin de la semaine dernière pour faire le voyage de la Liaison Française, sous les auspices de l'Action Catholique, de Québec. MM. les abbés Méthot et Cossette se sont en route en auto.

M. et Mme André Baril et M. J.-E. Prévost sont allés à Québec en automobile dimanche.

MM. Rosaire Thibodeau et Florent Grmain snt pris en automobile pour un voyage aux Etats-Unis au cours duquel ils visiteront Boston et quelques autres villes américaines.

Mlle Marie-Louise Dumas et M. Eugène Dumas ont passé la fin de semaine dans leur famille à St-Norbert, d'Arthabaska.

M. J.-E.-U. Pereaute, de Montréal, était de passage en notre ville lundi.

M. l'abbé Eugène Villemeure, curé de Bellflower, Californie, est en promenade pour quelques semaines à Yamachiche, Trois-Rivières et Shawinigan. M. Villemeure est bien connu ici ayant été vicaire à St-Bernard pendant quelques années et ses nombreux amis ont été heureux de le revoir.

HONNEUR AU MERITE

(De notre correspondant) Chutes Shawinigan, 9. — Nos félicitations à Mlle Rita Desmarais, fille de M. et Mme Ludovic Desmarais, qui a obtenu du Dominion College of Music ses diplômes supérieur et Agrégé, avec la note "Grande distinction".

CONCOURS DE PRUDENCE ENTRE MOULINS A PAPIER

Grand'Mère, 9. — La Cité Laurentide de cette ville vient d'entrer dans un grand concours de prudence avec les Usines à papier du Sault Ste-Marie. Les conditions de ce concours, très intéressantes sont: 1o que le concours durera du 1er juillet au 30 septembre prochain, 2o Tout le temps perdu par un employé dans cette période sera considéré et l'usinc qui aura perdu le moins de temps remportera la palme.

FUNERAILLES DE M. URBAIN COSSETTE

(De notre correspondant) Grand'Mère, 9. — Nous avons le regret d'annoncer la mort d'un brave citoyen de notre ville en la personne de M. Urbain Cossette mort subitement à l'âge de 55 ans et 6 mois des suites d'une syncope de cœur.

Le défunt laisse pour le pleurer, son épouse née Laura Gervais, et six enfants tous de Grand'Mère, dont: Charles, Ronaldo, Léo, Edgar, Gaston et Simonne.

Les funérailles eurent lieu au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis, en l'église St-Paul de Grand'Mère, samedi le 4 juillet dernier. Le service fut chanté par M. l'abbé E. Lamy.

A l'orgue la chorale de St-Paul fit les frais du chant. La dépouille mortuaire fut portée par ses trois frères MM. Alfred, Albert et Norbert Cossette, de St-Narcisse ainsi que par MM. Octave, Ferdinand et Xavier Gervais, de Grand'Mère. Durant la messe la quête fut faite par MM. Xavier et Ferdinand Gervais.

Dans le cortège nous avons remarqué: les enfants du défunt, ainsi que M. et Mme Cléophas Brouillette, M. et Mme Romuald Cossette, M. et Mme Josaphat Cossette, de St-Narcisse, M. Dosithe Cossette, M. et Mme William Ricard, M. P. Gervais, de St-Georges, Mme Ferdinand Gervais, M. et Mme Alex Morin, M. et Mme William Arseneault, M. et Mme Théop. Marchand, M. et Mme Alfred Mathon, M. Olivier Lafond, M. J.-H. Desroches N. P. M. F.-X. Jean Petit, M. W. Peterson, etc.

Nos sympathies.

VACANCES AUX EMPLOYES DE LA LAURENTIDE CO

(De notre correspondant) Grand'Mère, 9. — Les autorités de la Laurentide Co. ont décidé cette année, tout comme l'an dernier d'accorder une semaine de vacances à tous leurs employés à l'heure qui sont à leur emploi depuis au-delà de cinq ans. Durant cette semaine de vacance les employés reçoivent leur salaire régulier. Cette décision récente du Président de la Cie Laurentide M. Geo. Chahoon et des directeurs a considérablement fait plaisir à tous les employés et prendra effet incessamment.

Advertisement for Victoria Coffee featuring an illustration of a woman and text: Satisfaction Garantie, CAFE VICTORIA, Grille à point, Moulu à point, D'un goût exquis, Un des fameux produits Victoria.

Advertisement for Keating & McRae: 1200 TELEPHONE 1200, KEATING & McRAE, Agents de Change et Courtiers en Valeurs de Bourse, COMMUNICATIONS DIRECTES AVEC MONTREAL, NEW-YORK ET CHICAGO, 68a, rue Des Forges, Les Trois-Rivières.

Advertisement for Le Tonique-Digestif: Le Tonique-Digestif DU DR MARCHAND, Fait disparaître toute mauvaise digestion. Tout en rétablissant le désordre de l'estomac, il change la faiblesse en force et l'inertie en activité. Incomparable dans les maladies de la peau causées par une mauvaise digestion. \$1.25 dans les bonnes pharmacies ou directement en adressant: Laboratoires Ramka, Kedgewick, N. B. ou Tignish, P. E. I.

Advertisement for La Banque Provinciale du Canada: Incorporée par Acte de Parlement en juillet 1900, Capital autorisé \$ 5,000,000.00, Capital payé et Réserve \$ 4,500,000.00, Actif total (au 30 nov. 1924) \$40,646,000.00.

Advertisement for La Banque Provinciale du Canada: La seule banque au Canada dont les argents confiés à son département d'Épargne sont contrôlés par un Comité de Censeurs, ces messieurs examinant mensuellement les placements faits en rapport avec tels dépôts. Conformément aux règlements approuvés par ses actionnaires, lors de sa fondation, cette banque ne prête pas d'argent à ses directeurs. Président du Conseil d'Administration L'HONORABLE SIR HORMISDAS LAPORTE, Vice-Président et Directeur-Général M. TANCREDE BIENVENU, Président du Bureau des Commissaires-Censeurs L'HONORABLE N. PERODEAU, Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec. 350 Succursales et Sous-Agences dans les Provinces de Québec, d'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard. Deux Succursales aux Trois-Rivières: Angle Notre-Dame et Du Platon, Angie Lavolette et St-Maurice. HENRI BRUNEAU, J.-F. GUILLETTE, Gérant.

LE COIN DES DAMES



CROQUIS

Le train file à travers la prairie que le soleil crible d'or. Le long de la route, des marguerites semblent regarder passer le convoi, un peu étonnées de tant de tintamarre, mais radieuses de tout l'éclat de leur cœur d'or que la rosée a baigné.

L'herbe haute des champs ne semble pas lasse de porter tous les diamants que l'ondée récente y a posés. Quelques moissonneurs déjà à l'œuvre pour la fenaison. Il fait chaud, c'est l'été, l'été qui s'est fait longtemps attendre et qui ne fera que passer parmi nous, comme les voyageurs que nous sommes ne nous arrêtons qu'un moment aux petites gares échelonnées le long du parcours.

Parmi mes compagnons de voyage il en est qui s'en vont en villégiature, cela est très visible à leur façon satisfaite de nous regarder, et surtout à leurs malles rebondies, aux raquettes de tennis, bâtons de golf, etc.

Les citadins savent tout le prix d'un séjour à la campagne où l'air est pur et la vie reposante, tandis que ceux-là qui y vivent toute l'année n'ont guère l'idée de se croire des privilégiés que la nature gâte de toutes ses beautés et de ses bienfaits.

Dans le tramway qui m'amenait à la gare, ce matin, il y avait devant moi deux petits enfants accompagnés de leur papa, un artisan à la figure basané et aux mains déformées par les rudes travaux. Les enfants bavardaient et le papa souriait de leur habil. Chacun portait le petit sac devant contenir le goûter, car je compris à leur langage que leur but était la montagne.

Ils sont tellement à plaindre les petits enfants des villes qui n'ont pour toute villégiature que la vue des arbres des parcs, et qui, tout l'été, respirent l'air vicié d'une cour souvent malpropre et la poussière des rues.

Déjà quelques colonies de vacances se sont fondées ici et là, c'est une très louable initiative qui devra se développer encore beaucoup, afin que tous les petits enfants des villes en retirent du bien.

Et puis, il resterait à songer aussi à cette autre classe de la société qui n'est pas la moins intéressante; je veux parler des jeunes filles qui travaillent dans les bureaux, dans les magasins et surtout dans les ateliers et les usines.

Il se trouve encore et c'est l'exception, heureusement, des patrons qui, jouissant de tout le confort du luxe pour eux-mêmes et leurs enfants, ne comprennent pas que leurs employées après avoir servi leurs intérêts pendant l'année entière ont droit, elles aussi, à quelques jours d'un repos bien mérité. Plusieurs, parmi ces jeunes filles, ont des vacances justement accordées et rémunérées, qu'elles vont passer dans quelque joli coin de campagne. Mais combien d'autres s'étiolent à la ville et n'ont pas les moyens de reprendre les forces perdues. Pour celles-là, et c'est le grand nombre, la colonie de vacances serait très salutaire, elle s'impose même, puisqu'il importe que toutes celles qui seront les mamans de demain aient une vie saine et forte à transmettre à la race future.

Fleurette de GIVRE.

A L'Inconnue qui doit venir

Qui nous donnera le charme des gestes et de la voix, seule beauté qui demeure?

Qui nous donnera un printemps d'une constante jeunesse et de limpides années où nous passerons sans vieillir?

Qui nous donnera de vivre un seul jour dans la plénitude de nos aspirations? Et les véritables baumes tout près de nos grandes souffrances?

Qui donne des bonheurs sans déclin? Et une nature satisfaite, délivrée de désirs harcelants dans leurs contradictions?

Qui fera nôtre pour un court moment la pensée de ceux que nous aimons et qui oublient? Qui dévoilera les larmes que nos indifférences ont causées?

Qui nous donnera la vision des aimés loin de nos cœurs et de nos bras? Qui délivrera des souvenirs qui font pleurer durant les longues insomnies?

Qui nous donnera un cœur nouveau sans entrailles et sans vieilles blessures? Et un amour toujours renouvelé et toujours le même?

Qui nous donnera une charité angélique pour l'humilité des miséreux? Et les secrets que nous cherchons aux hommes et aux arts?

Qui nous donnera une âme d'ange, sans un passé enlaidi de remords?

Elle vient souvent près de nous celle qui donne plus que nos désirs, et notre faiblesse tremble lorsque nous apercevons son ombre. Nous la fuions, et ses mains ont pour nous des richesses de joies. Nous voulons des bienfaits et nous avons horreur de celle qui les apporte. Pourtant les années nous poussent dans ses bras et nous connaissons tout son affreux baiser; il délivre l'âme de la poussière et seulement après cette étreinte nous possédons ce que nous demandons à la vie.

O mort! Tu te caches et tu n'oublies pas. Tu te dissimules dans les mois de l'an nouveau. Tu fais le guet si près de nous... un pas et tu es venue. Nous te connaissons, viens et nous ne tremblons pas. Tu entends nos plaintes que nous voudrions crier; tu vois nos souffrances qui courbent bas nos humaines épaules; tu connais nos découragements qui coudoient le désespoir, et tu sais ton auguste mission! Nous ne tremblons pas à ta caresse, car toi seule délivres!

Nous te connaissons et nous t'aimons.

Journal des Vacances

Pendant les mois des vacances nous allons clore "La PETITE ENQUETE" que nous remplacerons par ce que nous appellerons le "JOURNAL DES VACANCES".

Sous cette rubrique, nous insérerons les observations intéressantes, faites au jour le jour par nos lecteurs et lectrices, sous forme de descriptions—faits—nouvelles etc., etc.

A la fin des vacances des primes spéciales seront données aux plus fidèles correspondants-tes, du "Journal des vacances", et aux envois dont la facture aura été la meilleure.

Que l'on veuille bien se mettre à l'œuvre dès maintenant, et que chaque semaine l'on nous envoie quelques lignes de ses impressions des vacances—de son "Journal des vacances".

LA DIRECTRICE

VACANCES

Les malles se sont bouclées, les départs se sont précipités, et, derrière les persiennes closes, les meubles familiaux se sont assoupis sous leurs housses. Malgré le tarif élevé des chemins de fer, le prix des logements et le coût formidable de la vie à l'hôtel, plages, villes d'eaux et campagnes sont littéralement prises d'assaut. Avec les facilités qu'offre, actuellement, les moyens de transport, partir pour n'importe où, du moment que ce soit ailleurs, est devenu une obligation, une sorte de devoir mondain, d'usage social, faisant partie du code du savoir-vivre et auquel nul ne croit plus pouvoir récemment se soustraire. Il faut qu'on s'en aille. La poussée est là, impérieuse, irrésistible. Ces déplacements, sans doute, ne sont pas toujours tout ce qu'il y a d'agréable et la villégiature est loin d'offrir le confortable du chez soi. Le "petit trou pas cher," d'autre

Nous rêvons sont grands et nos œuvres incomplètes; notre cœur souffre de ne pouvoir mieux aimer; tout notre être est altéré de vérité. Mort terrible, nos misères nous forment à te dire: nous t'aimons! Toi qui es la liberté, lorsque tu viendras nous essuier nos larmes pour toujours. La mort donne plus en mieux que nos désirs elle conduit à Dieu.

SOIT-ELLE AINSI.

LES YEUX

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux Des yeux sans nombre ont vu l'aurore Ils dorment au fond des tombeaux, Et le soleil se lève encore.

Les nuits plus douces que les jours Ont enchanté des yeux sans nombre Les étoiles brillent toujours Et les yeux se sont remplis d'ombre.

Oh! qu'ils aient perdu le regard Non, non, cela n'est pas possible! Ils se sont tournés quelque part Vers ce qu'on nomme l'invisible.

Et comme les astres pénétrants Nous quittent, mais au ciel demeurent Les prunelles ou leurs couchants Mais il n'est pas vrai qu'elles meurent.

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux Ouverts à quelque immense aurore De l'autre côté des tombeaux, Les yeux qu'on ferme voient encore.

Sully Prud'homme.

LE SEL DANS L'HYGIENE

Un gargarisme à l'eau salée soulage les maux de gorge.

Un bain d'eau salée guérit l'inflammation et la fatigue des yeux.

Une cuillerée à café de sel dans un verre d'eau, en se couchant ou le ma-

tin à jeun, guérit les cas les plus rebelles de constipation.

Le sel employé de temps à autre pour le soin des dents préserve ces dernières du tartre.

Une friction d'eau salée de temps en temps arrête la chute des cheveux.

Enfin, des bains de sel et d'eau froide guérissent le froid aux pieds.

L'hôtelier—Avez-vous bien dormi? Le voyageur—Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, j'ai été ennuyé par l'insomnie.

Fleurette de GIVRE.

FEUILLETON DU "BIEN PUBLIC" LE TRIANGLE D'OR Par MAURICE LEBLANC

—Erreur! Hallucination! protesta le bonhomme. —Ou folie!, murmura Patrice. Mais il frappa la table violemment, dans un accès de révolte. —Ce n'est pas vrai! Ce n'est pas vrai! s'exclama-t-il. Cet homme n'est pas mon père. Non! un tel scélérat... Il fit quelques pas en tournant dans la loge, puis s'arrêta devant don Luis, et lui dit d'un ton saccadé: —Allons-nous-en. Moi aussi, je deviendrais fou. Un cauchemar... il n'y a pas d'autre mot... un cauchemar où les choses tournent à l'envers et où le cerveau lachavire. Allons-nous-en... Coralie est en danger... Il n'y a que cela qui compte...

—Elle est perdue, n'est-ce pas? dit-il. —Mais nullement, fit don Luis, Siméon est, comme vous, dans la fièvre de l'action. Il touche au dénouement. Il tremble de frayer et il n'a pas mesuré ses paroles. Croyez-moi, maman Coralie n'est pas en danger immédiat. Nous avons quelques heures devant nous. —Vous êtes sûr? —Absolument. —Mais Ya-Bon... —Eh bien?... —Si Ya-Bon a mis la main sur lui, j'ai donné l'ordre à Ya-Bon de ne pas le tuer. Donc, quoi qu'il arrive, Siméon est vivant. C'est l'essentiel, Siméon vivant, il n'y a rien à craindre. Il ne laissera pas périr maman Coralie. —Pourquoi, puisqu'il la hait? Pour-

quoil? Qu'y a-t-il donc au fond de cet homme? Toute son existence, il l'a consacré à une œuvre d'amour envers nous et, d'une minute à l'autre, cet amour devient de l'exécration.

Soudain, il pressa le bras de don Luis et prononça d'une voix défaillante: —Croyez-vous qu'il soit mon père? —Écoutez... on ne peut nier que certaines coïncidences... —Je vous en prie, interrompit l'officier... pas de détails... Une réponse nette. Votre opinion, en deux mots.

Don Luis répliqua: —Siméon Diodokis est votre père, mon capitaine. —Ah! taisez-vous! taisez-vous! C'est horrible! Mon Dieu, quelles ténèbres!

—Au contraire, dit don Luis, les ténèbres se dissipent un peu, et je vous avouerais que notre conversation avec N. Vacherot m'a donné quelque leur. —Est-ce possible?... —Mais dans le cerveau tumultueux de Patrice les idées chevauchaient les unes sur les autres.

Il s'arrêta subitement. —Siméon va peut-être retourner dans la loge?... Et nous n'y serons plus! Il va peut-être ramener Coralie? —Non, affirma don Luis, ce serait déjà fait, s'il avait pu le faire. Non, c'est à nous d'aller vers lui.

—Mais de quel côté? —Eh! mon Dieu! du côté où toute la bataille s'est livrée... Du côté de l'or. Toutes les opérations de l'ennemi tournent autour de cet or, et soyez sûr que, même en retraite, il ne peut s'en écarter beaucoup. D'ailleurs, nous savons qu'il n'est pas bien loin du chantier Berthou.

Sans un mot, Patrice se laissa mener. Mais brusquement don Luis s'écria: —Vous avez eptendu? —Oui, une détonation.

Ils se trouvaient à ce moment sur le point de déboucher dans la rue Raynouard. La hauteur des maisons les empêchaient de discerner l'endroit exact où le coup de feu avait été tiré, mais approximativement cela venait de l'hôtel Essarès ou des environs de cet hôtel. Patrice s'inquiéta: —Serait-ce Ya-Bon?

—J'en ai peur, fit don Luis, et, comme Ya-Bon ne tire pas, ce serait contre lui qu'on a tiré... Ah! crebleu, si mon pauvre Ya-Bon succombait... —Et si c'était contre elle, contre Coralie!... murmura Patrice.

Don Luis se mit à rire: —Ah! mon capitaine, je regrette presque de m'être mêlé de cette affaire. Avant mon arrivée, vous étiez autrement fort... et quelque peu clairvoyant. Pourquoi diable Siméon s'en prendrait-il à maman Coralie, puisqu'elle est en son pouvoir?

—Il se hâterait. En passant devant l'hôtel Essarès, ils virent que tout était tranquille et continuèrent leur chemin jusqu'à la rue qu'ils descendent.

Patrice avait la clef, mais la petite porte qui ouvrait sur le jardin du pavillon était verrouillée à l'intérieur. —Oh! oh! fit don Luis, c'est signe que nous brûlons. Rendez-vous sur le quai, capitaine. Moi, je galope au chantier Berthou. Pour me rendre compte!

Depuis quelques minutes, un jour pâle commençait à se mêler aux ombres de la nuit. Le quai cependant était encore désert.

Don Luis ne remarqua rien de particulier au chantier Berthou, mais, lorsqu'il rejoignit Patrice, celui-ci lui montra, sur... trottait qui bordait le jardin du pavillon, tout en bas, une échelle couchée, et don Luis reconnut l'échelle dont il avait constaté l'absence dans le

fédit du chantier. Aussitôt, avec cette spontanéité de vision qui était une de ses forces, il expliqua: —Siméon ayant la clef du jardin, il est évident que c'est Ya-Bon qui s'est servi de cette échelle pour y pénétrer. Donc il avait vu Siméon y chercher un refuge au retour de sa visite à l'ami Vacherot, et après être venu reprendre maman Coralie. Maintenant Siméon a-t-il pu s'enfuir encore avant de la reprendre? Je l'ignore. Mais, en tout cas...

Courbé en deux, il regardait le trottoir et continuait: —Mais en tout cas, ce qui devient une certitude c'est que Ya-Bon connaît la cachette où les sacs d'or sont accumulés, et que c'est la cachette tout probablement où Coralie se trouvait et où peut-être, hélas! elle se trouve encore, si l'ennemi, pensant d'abord à sa sécurité personnelle, n'a pas eu le temps de l'en retirer.

—Vous êtes sûr? —Mon capitaine, Ya-Bon porte toujours sur lui un morceau de craie. Comme il ne sait pas écrire—sauf les lettres de non nom—il a tracé ces deux lignes droites qui, avec la ligne du mur, soulignée par lui d'ailleurs, forment un triangle. Le triangle d'or.

Don Luis se releva. —L'indication est un peu succincte. Mais Ya-Bon me croit sorcier. Il n'a pas douté que je ne réussisse, à venir jusqu'ici et que ces trois lignes ne me fussent... Pauvre Ya-Bon!

—Mais, objecta Patrice, tout cela, selon vous, aurait eu lieu avant notre arrivée à Paris, donc vers minuit ou une heure. —Oui.

—Et alors, ce coup de feu que nous venons d'entendre, quatre ou cinq heures après? —Là, je deviens moins affirmatif.

Il est à présumer que Siméon se sera tapti dans l'ombre. Ce n'est qu'au tout petit jour que, plus tranquille, n'ayant pas entendu Ya-Bon, il aura risqué quel que pas. Ya-bon qui veillait silencieusement aura sauté sur lui...

—De sorte que vous supposez... —Je suppose qu'il y a eu lutte, que Ya-Bon a été blessé et que Siméon... —Et que Siméon s'est enfui? —Ou qu'il est mort, u reste, d'ici quelques minutes, nous serons renseignés.

Il dressa l'échelle contre la grille qui surmontait le mur. Aidé par don Luis, le capitaine passa. Puis, ayant enjambré la grille à son tour, don Luis, qui marchait le premier, se retourna et l'examina attentivement.

Enfin ils se dirigèrent, au milieu des herbes hautes et des arbustes touffus, vers le pavillon. Le jour croissait rapidement, et les choses prenaient leur forme précise. Ils contournèrent le pavillon.

Arrivés en vue de la cour, du côté de la rue, don Luis, qui marchait le premier, se retourna et dit: —Je ne m'étais pas trompé.

Aussitôt il s'élança. Devant la porte du vestibule gisaient les corps des deux adversaires, entrelacés et confondus.

Ya-Bon avait à la tête une blessure affreuse dont le sang lui coulait sur tout le visage. De sa main droite, il tenait Siméon à la gorge.

Don Luis se rendit compte aussitôt que Ya-Bon était mort. Siméon Diodokis vivait.

XVII

SIMEON LIVRE BATAILLE

Il leur fallut du temps pour desserrer

difficile à généraliser ce résultat? Au fond je ne crois pas. Il suffirait de bien le vouloir et d'être bon, d'avoir pitié des enfants pâles qui sont légion et débambulent par les rues, les jours d'été torrides, d'un air las et affaissé. Pauvres gosses!

S. C.

NOTRE JOURNAL DES VACANCES

Hola, les amis de la page, qu'attendons-nous pour répondre à l'aimable invitation de notre sympathique directrice; qu'attendons-nous pour commencer notre journal des vacances. Le ciel est bleu, et le soleil a déjà haloé votre visage, cela sans se faire prier le moindrement. Le foie se lève, les épis mûrissent et que faisons-nous pour enrichir notre intellect?? Tout en s'amusant il est bon de ne pas oublier le délassement de l'esprit, des notes inscrites journalièrement sur l'emploi de nos jours de vacances—nous aurons en même temps qu'une gymnastique de l'esprit, une excellente distraction qui sera un aimable souvenir plus tard. A l'œuvre donc frères et sœurs pour le journal quotidien des vacances, que nous enverrons chaque semaine à la page comme nous le demande Fleurette de Givre.

MON JOURNAL

Ce journal, je ne le commence pas sous d'heureux auspices, puisqu'il pleut à plein ciel au moment où j'écris ces lignes. Quelques mouettes découragées survolent le fleuve, on dirait qu'elles se sont égarées dans le brouillard et leurs cris sont des appels.

Demain, si le soleil daigne se montrer, elle retourneront au gîte, heureuses et peut-être comptées d'une course imprudente. Je viens de boucler mes malles puisque moi aussi j'ai eu la nostalgie de la campagne et que je veux partir un peu de temps pour retrouver meilleure ensuite la vie coutumière devenue monotone.

Je pars, et je suis heureux et peut-être un peu triste; Le poète ne l'a-t-il pas dit: "Partir c'est mourir un peu?" J'emporte avec moi des livres et quelques souvenirs qui ne me quittent jamais.

L'espèce de vieux garçon que je suis ne croit pas laisser de regrets après lui, pendant les quelques semaines qu'il sera absent. Au revoir mes amis de la page, comme moi revenez nous faire part de vos plaisirs des vacances. Papillon Sage.

LE TAXIMETRE

LE TAXIMETRE EXISTAIT AU TEMPS ANTIQUE DE PERICLES EN GRECE

Oxford. — Des recherches qui viennent d'être faites ont amené la découverte que les chariots qui stationnaient autour de l'Acropole, au temps de Périclès, étaient munis d'ingénieux taximètres. En remontant dans l'histoire athénienne, on trouve que les distances étaient mesurées par des marcheurs professionnels appelés bémastistes. Ces bémastistes suivaient les rois dans leurs campagnes et dans les processions, mais avec la venue des chevaux et des chariots, ce rôle devint inutile. Ainsi donc, le taximètre de cette époque fut inventé pour abolir la fonction de ces marcheurs officiels. Le petit instrument a survécu aux guerres et aux invasions et a fait entendre son petit clic à travers les âges les plus sombres. Il a été en usage petit clic à travers les âges les Colomb, et John Evelyn; le chronologiste du XVIIe siècle, parle de ces petits instruments les plus utiles.

Il se mit alors à faire une inspection minutieuse sur le terrain de la lutte, puis il revint vers Ya-Bon, et ensuite vers Siméon dont il examina les vêtements et les chaussures.

—(A CONTINUER.)

UNE GRANDE AMIE DE LA PETITE SOEUR THERESE

(Suite de la page 1)

son teint, ses yeux qui semblent, mi-clos, découvrir un coin du ciel. C'était un tableau charmant ce groupe formé autour de l'active "Marie", qui était alors "Tante Pauline", par les trois futures "Marie", auxquelles il devait être dit un jour: "Le Maître est là, et il vous demande".

Myriam Thelen.

(1) M. l'abbé Dumaine mourut grand-vicaire de Séz.

LA TOUPIE

(Suite de la page 1)

J'essayai cette défiate couragement, mais cet échec ne fit qu'augmenter en moi l'envie de posséder la toupie. Je me contentai pour le moment de la regarder tourner encore sous les yeux du soleil, et finalement je n'y tins plus.

"Prête-la moi, Arthur, une fois seulement," lui demandai-je de nouveau plus suppliant. Mais lui, dédaigneux, prenait plaisir à me torturer et j'essayai un nouveau refus. Il me vint alors une idée que je repoussai immédiatement comme une trahison. Si je lui donnais ma toupie, peut-être me donnerait-il la sienne? Car je n'étais pas sans ignorer qu'Arthur en avait depuis longtemps une toupie, et qu'il me l'avait même demandée plusieurs fois.

LA MODERATION ET LA TEMPERATURE

La Loi des Liqueurs de Québec empêche la vente des boissons enivrantes en grande quantité et prévient les abus.

COOPERATION

Le premier souci de la Législature de Québec, en instituant la Loi des Liqueurs en 1921, a été de prévenir l'abus des boissons enivrantes. Autrement, même sous la loi de prohibition Scott, un citoyen pouvait acheter des stocks de liqueurs et les garder chez lui.

La Commission des Liqueurs a choisi pour gérer ses magasins des hommes d'affaires compétents et elle a établi une surintendance qui donne entièrement satisfaction. Le personnel est composé d'employés courtois et le public semble satisfait de leurs services car on n'a jamais reçu de plaintes sur la façon dont les employés s'acquittaient de leurs devoirs.

Quand on compare le temps où la loi de prohibition était en vigueur avec le nouveau régime, on comprend la sagesse de la législation adoptée il y a quatre ans par le Parlement de Québec.

Les bons résultats obtenus dans la mise en opération de notre loi provinciale sont évidemment dus à la coopération du public. On a accepté toutes les restrictions loyalement et le succès de la loi de tempérance attire à la province de Québec des témoignages de tous les pays qui sont confrontés avec le grand problème social des boissons enivrantes.

MISSIONNAIRES CATHOLIQUES SAUVES

Londres, 9.—Le correspondant à Hong-Kong du "Daily Express" dit que le destroyer américain "Simpson" a secouru neuf missionnaires catholiques de la mission Maryknoll, située à Yeung-Hong, dans la province de Koun-Toung, alors que ces missionnaires étaient menacés de mort par l'élément français ici la guerre aux étrangers.

La chaloupe envoyée par le "Simpson" chavira et l'un des missionnaires le Père Paulhan, échappa très difficilement à la noyade. Tous les naufragés furent sauvés à la toute dernière extrémité, par les occupants d'un sampan.

fut bien pis quand je la vis entre les mains d'Arthur qui, tout heureux, la lançait avec une force à écarteler toutes celles qui se trouvaient dans le rond.

C'est alors que je compris ma sottise et que j'en eus de cuisants remords. Pour essayer de calmer les cris de ma conscience, je retournai sur le perron de l'école et je me mis à faire jouer ma toupie. Par malheur je manquai mon coup, elle roula sur le perron et vint tomber juste sur une pierre qui se trouvait là. Quand j'allai la chercher, je ne rapportai que deux morceaux de tôle.

LA POLITESSE CHEZ LES ROMAINS

Rome formée d'une variété de bandes de tous pays, vécut longtemps sans le moindre affinement; les relations dans le peuple étaient exemptes de cérémonies. La politesse commença à changer les mœurs; l'ambition fit naître la courtoisie. L'étude des lettres, les relations avec les Grecs, l'admission du luxe influèrent sur les habitudes. L'urbanité prit rang dans la vie de relation vers la fin de la république et sous les premiers empereurs. Cette urbanité tomba dans la décadence de l'empire.

On venait aux salutations du matin en costume de cérémonie, c'est-à-dire en robe blanche. Le vestibule était le lieu de l'assemblée où les "clients" préféraient d'honnêtetés entre eux jusqu'à l'arrivée du "patron" qui souvent se soustrayait à la cérémonie en sortant par une porte dérobée. Si l'on sortait sans se cacher, les anciens entouraient sa litière ou sa chaise.

Après avoir agréablement reçu le matin tous ceux qui étaient venus les saluer, ils allaient solliciter par la ville, habillés de blanc, accompagnés de leurs proches, de leurs amis, de leurs clients. Les premiers empereurs se firent également un mérite de cette affabilité.

Auguste admettait généralement tous les citoyens aux salutations du matin; il n'aimait pas qu'on l'abordât avec une apparence de crainte ou de maladroitness. Un jour, en plaisantant, il dit à un suppliant: "Vous me présentez votre place comme une pièce de monnaie à un éléphant." La place publique était le rendez-vous où les gens faisaient entre eux assaut d'amabilités, de compliments, de protestations, de services.

Les amis s'envoyaient des présents le jour de leur naissance et passaient ce jour dans la joie et les plaisirs. On buvait à la santé des amis, des parents, et souvent dans le même verre pour marquer plus d'amitié. On rappelait la pensée des absents.

Le respect bien connu qu'on avait à Rome envers les femmes suffit pour faire concevoir à quels excès de politesse on se livrait à leur égard. Elles jouissaient de certaines prérogatives, telles que de se faire porter à travers la ville en litière, d'avoir à tous les spectacles des places réservées et d'être toutes gratifiées, après leur mort, d'une oraison funèbre. Il faut ajouter que les Romains honoraient grandement la vieillesse.

("Echanges")

L'ALLEMAGNE AUSSI PEUPLEE QU'EN 1908

Berlin, 8.—Il appert à première vue du recensement fait, le mois dernier, que la population de l'Allemagne est d'environ 62,500,000, en ne comprenant pas la région de la Sarre qui compte 750,000 habitants.

La population de l'Allemagne est donc la même qu'en 1908, tandis qu'au début de la guerre elle était d'environ 68,000,000. On calcule que l'Allemagne a perdu près de 7,000,000 d'habitants par la cession de plusieurs territoires, cession qu'elle dut subir en vertu du traité de paix; 2,750,000 hommes dans les combats de la grande guerre et 2,500,000 par suite d'une diminution du taux de la natalité durant la période de guerre.

Si ce n'eût été la guerre, l'Allemagne, calculé-t-on, aurait maintenu une population d'environ 75,000,000 d'habitants. Néanmoins la population allemande augmente avec une belle régularité. Par comparaison avec le recensement de 1919, l'on voit qu'elle s'est accrue de 3,350,000 habitants, ce qui est une augmentation de 5 1/2 pour cent.

lettres. Celles de Cicéron, de Plin, de Sénèque, sont de parfaits modèles de cette urbanité grave et digne particulière aux Romains. On y trouve toujours un souhait agréable au début et un tendre adieu à la fin.

Comme on ne parvenait aux "charges" que par les suffrages du peuple, qui ne se laissait pas toujours éblouir par le nom et la qualité du solliciteur, les grands étaient généralement affables; ils étaient obligés de "caresser" le moindre des citoyens (messieurs les députés doivent penser que les usages n'ont guère changé.)

Après avoir agréablement reçu le matin tous ceux qui étaient venus les saluer, ils allaient solliciter par la ville, habillés de blanc, accompagnés de leurs proches, de leurs amis, de leurs clients. Les premiers empereurs se firent également un mérite de cette affabilité.

Auguste admettait généralement tous les citoyens aux salutations du matin; il n'aimait pas qu'on l'abordât avec une apparence de crainte ou de maladroitness. Un jour, en plaisantant, il dit à un suppliant: "Vous me présentez votre place comme une pièce de monnaie à un éléphant." La place publique était le rendez-vous où les gens faisaient entre eux assaut d'amabilités, de compliments, de protestations, de services.

("Echanges")

UNE GREVE DE CHARBONNIERES EN SEPTEMBRE

Les mineurs de la Pennsylvanie demandent une augmentation de salaires, que ne veulent pas leur accorder les propriétaires de mine—158,000 mineurs feront la grève.

Sranton, Pa., 7.—Les marchands des vallées d'antracite ont aujourd'hui admis finalement la probabilité d'une suspension dans les mines le 1er septembre, à la suite de nouvelles demandes d'augmentation de salaires. On estime que les demandes d'augmentation si elles sont accordées, augmentent peut-être de 55 pour 100 le total de la liste de paye.

Les demandes des mineurs seront présentées le 9 juillet aux opérateurs à Atlantic City. Une assemblée des opérateurs doit être tenue lundi prochain à New York. On sait que les opérateurs s'opposent à une augmentation, et on dit qu'ils demanderont peut-être une réduction.

Les 158,000 mineurs d'antracite ont pris hier leur décision sur les termes qui prévaudront dans le renouvellement de leur contrat avec les propriétaires des mines, le 31 août. Les pourparlers commencent le 9 juillet prochain, à 2 heures de l'après-midi, à Atlantic City.

Les mineurs à la tonne demandent une augmentation de 10 pour cent et les mineurs à la journée, une augmentation d'un dollar par jour. Le contrat sera de deux ans et les patrons devront reconnaître l'union.

On croit pouvoir affirmer dès à présent que ces conditions ne sont pas acceptables pour les patrons. On prête aux patrons l'intention de provoquer une "sortie en masse" pour obtenir de meilleurs prix pour leurs grandes quantités de charbon qu'ils sont prêts à mettre sur le marché.

BIBLIOGRAPHIE

Dieu et ses infinies perfections, d'après la sainte Ecriture, les Docteurs de l'Eglise et les Saints. Un volume in 8 couronné de XII-300 pages. Broché, 10 fr. Affranchissement: 0 50; Etranger, 1 fr.—Avisson, Aubanel frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape.

Ce livre de trois cents pages est un remarquable compendium de tout ce que l'on peut dire de Dieu et de ses attributs d'après les autorités qualifiées pour en parler. Ce n'est pas, un traité de théologie ou de philosophie qui ne s'adresserait nécessairement qu'à un public plus ou moins restreint. Il a des visées moins hautes, ce qui ne veut pas dire qu'il ait moins de valeur. Bien au contraire peut-être. Car lorsqu'il s'agit d'un sujet qui dépasse à ce point nos facultés de compréhension, la part qu'y peut mettre l'homme ne risque-t-elle pas de diminuer d'autant l'éclat de la vérité et les certitudes que nous tenons de la foi? Il est si facile de mêler nos erreurs d'appréciation à l'étude d'un fait exclusivement divin! Ici, ce danger n'est pas à redouter; ici, point de dissertations qui se perdent dans les nues de la pure métaphysique, point non plus de ces considérations vaguement sentimentales qui ont trop souvent la prétention de remplacer le solide et le réel et qui ne conduisent qu'à une piété trompeuse parce qu'elle est sans fondement. Cet ouvrage s'adresse donc à tous; au simple comme aux savants et c'est sa première qualité. Et la seconde n'est pas moins remarquable: seuls parlent ici avec l'autorité spéciale qui leur appartient: le Saint-Esprit par l'organe de l'Écriture sainte, et les interprètes les plus qualifiés pour expliquer cette source fondamentale, c'est-à-dire les Docteurs de l'Église et les Saints, les uns instruits dans leur sublime intelligence par le don de Science, les autres formés dans leur cœur par le don de cette Sagesse pratique qui donne souvent des lumières que ne fourniraient pas l'étude la plus sérieuse et la plus approfondie. Ce n'est pas que l'auteur se soit interdit tout commentaire; son ouvrage n'est pas une sèche nomenclature de textes, il est au contraire très vivant; mais il a voulu borner son rôle à lier entre elles les considérations qu'il a réunies et à les commenter ça et là en gardant toujours l'esprit qui avait présidé à leur rédaction. Ainsi conçu, ce livre est très substantiel et il constituera une source féconde de sérieuses réflexions.

En vente à la Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris VIe, chez Granger & Frères, et à la Librairie Notre-Dame, Montréal.

BIBLIOGRAPHIE

Carmes et Carmélites, martyrs de la Révolution, par le R. P. Marie-Amand, des Carmes Déchaussés d'Avon-Fontainebleau. In-8o. 6 fr.; franco: 7 fr.

Cette brochure, qui fait suite à la Vie du P. Firmin, martyr d'Amiens, du même auteur (Vite) est strictement documentaire et révèle la même connaissance approfondie de l'histoire de la Révolution, de sa législation religieuse et des jugements des tribunaux révolutionnaires. Le R. P. Marie-Amand qui est Vite-Postulateur non seulement de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, mais encore de toutes les causes de son Ordre pour la France, partage



Allures Démocratiques de leurs Majestés

L'UN des secrets de la grande popularité du roi et de la reine d'Angleterre est sans aucun doute l'attitude tout-à-fait démocratique qu'ils prennent dans toutes les circonstances qui les mettent en contact avec le peuple. Nos augustes souverains ne laissent en effet passer aucune occasion de se mêler à leurs sujets, de leur parler et de s'intéresser aux choses qui les intéressent. C'est ainsi qu'à Wembley, lors d'une visite qu'ils y firent récemment, l'on vit le roi Georges et la reine Marie s'attarder longuement dans l'île du Trésor, l'une des curiosités de la grande exposition anglaise, et même en faire le tour, ainsi comme le commun des mortels dans l'un des wagonnets du train miniature du Pacifique Canadien. Une foule nombreuse, qui avait envahi le pavillon de notre grande compagnie de transport canadienne en cette occasion, ne put qu'applaudir à ce geste bon enfant des souverains de l'Empire. Leurs Majestés portent un vif intérêt à tout ce qui concerne le Canada et leur visite au pavillon du Dominion fut pour elles une véritable révélation des merveilleuses ressources de notre pays.

GARDIENNE DE LA FOI

Les célébrations de la St-Jean-Baptiste, fête nationale du Canada français, nous affirment chaque année que la langue est la gardienne de la foi, surtout pour un peuple qui existe dans une population cosmopolite comme celle de notre Dominion. L'Opinion publique de Worcester, Mass., reprend cette vérité et nous fait assister au sort de deux groupes de Français, ceux de la Nouvelle-France qui ont fait le Canada français et catholique d'aujourd'hui, et ceux des États-Unis, qui ont fondé New-York, Philadelphie, New-Rochelle et bien d'autres villes. Ces derniers, huguenots quand ils étaient en France, ont perdu leur langue et se partageaient actuellement plusieurs dénominations protestantes dans la république voisine. Il parait même qu'un sénateur, connu nous le nom de Dewey, est un Dupuis et que l'amiral Schley se nommait Chevrier.

Ces deux exemples sont éloquentes par eux-mêmes et se passaient volontiers de commentaires. Ce n'est pourtant pas à dire que le son, tout à fait conventionnel, d'une langue soit la garantie de notre foi, mais c'est l'atmosphère créée qui est dangereuse. L'anglais est le véhicule du protestantisme au Canada, et qui ne parle qu'anglais subit fatalement l'action de cette ambiance.

Grande VENTE A SACRIFICE de Marchandises d'Été. N'oubliez pas de rendre visite à notre nouveau magasin et de voir les jolies choses que l'on vous y offre à des prix plus que raisonnables. Robes en Broadcloth, ROBES en Broadcloth, jolis dessins rayés, tissu lavable. Valeur régulière de \$5.95. Pour \$2.95. Robes en Crêpe Canton, ROBES en Crêpe Canton, patron joli, couleurs populaires. Valeur régulière de \$19.95. Tant qu'il y en aura Pour \$9.95. Chapeaux, CHAPEAUX—Le plus gros assortiment toutes les formes. Un bonne valeur à \$2.98. "THE VOGUE" 56, Des Forges. Près de la rue Hart.



En Route pour un Voyage de 8,500 milles

QUELQUES jours après l'arrivée du "Princess Kathleen" dans le port de Victoria, à la suite de son voyage de 8,500 milles de l'Écosse jusqu'à la côte canadienne du Pacifique, où ce vapeur est désormais en service entre Vancouver, Victoria et Seattle, un petit voilier à peine long de 25 pieds, quittait modestement son quai de Victoria, pour refaire en sens contraire, le voyage que venait de terminer si heureusement le puissant et luxueux traversier que le Pacifique Canadien vient d'ajouter à sa flotte côtière.

A bord de cette frêle embarcation qui allait se lancer dans une si périlleuse aventure et essayer de rallier l'Angleterre en passant par le canal de Panama et en traversant l'Atlantique, se trouvait un seul homme — le commandant Eustace B.—Maude, R. N., résident de Mayne Island, C. B. Quoique âgé de 70 ans, le commandant Maude, comme on le voit, n'a rien perdu de la hardiesse de sa jeunesse. Marin d'une rare expé-